

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN THÉOLOGIE

PAR  
SYLVIE CARRIER

RECOMMENCER DANS LA FOI  
UTILISATION DE L'APPROCHE BIOGRAPHIQUE DANS LA CONCEPTUALISATION DE  
L'EXPÉRIENCE DU RECOMMENCEMENT DANS LA VIE HUMAINE ET DANS LA FOI

DÉCEMBRE 1999

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

*« Nous naissons en ce monde  
pour renaître,  
pour aller à notre propre découverte,  
comme un être nouveau et libre. »*

*A. De Mello*

*À Alain et à Olivier  
pour votre soutien  
constant et  
pour votre amour  
inconditionnel.*

*À mes parents.*

## TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX .....	5
PRÉSENTATION .....	6
INTRODUCTION .....	10
PREMIÈRE PARTIE	
CONSTRUCTION D'UN SAVOIR SUR LE RECOMMENCEMENT	
CHAPITRE UN : Mon histoire de vie de foi .....	20
1.1 Une foi traditionnelle .....	20
1.2 Une foi « communautaire » .....	28
1.3 Une foi au quotidien .....	34
1.4 Une foi chrétienne .....	37
1.5 Une foi « confiante » .....	44
1.6 Une foi dans l'abandon .....	47
1.7 Une foi qui s'enracine .....	52
1.8 Mon intérêt pour les recommençants .....	56
CHAPITRE DEUX : Mes expériences de recommencement .....	59
2.1 Je recommence des groupes .....	60
2.2 Je recommence une famille .....	64
2.3 Je recommence à être une femme .....	66
2.4 Je recommence avec ma mère .....	69
2.5 Je recommence dans l'Église .....	72
2.6 Mon conjoint recommence ses études et le travail .....	81
2.7 La famille recommence à Nicolet .....	84
2.8 Mon fils recommence sa 1 <sup>re</sup> année .....	88
2.9 Je recommence dans ma vie spirituelle .....	92

CHAPITRE TROIS : Construction d'un savoir sur le recommencement .....	96
3.1 Le recommencement dans l'expérience humaine .....	97
3.2 Coanalyse et cointerprétation des recommencements .....	103
3.2.1 Je recommence des groupes .....	103
3.2.2 Je recommence une famille .....	105
3.2.3 Je recommence à être une femme .....	107
3.2.4 Je recommence avec ma mère .....	109
3.2.5 Je recommence dans l'Église .....	111
3.2.6 Je recommence dans ma vie spirituelle .....	113
3.2.7 J'accompagne des recommencements .....	115
CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE :	
Vers une définition du recommencement .....	119
DEUXIÈME PARTIE	
INTERPRÉTATION THÉOLOGIQUE DU RECOMMENCEMENT	
CHAPITRE QUATRE : Le modèle d'Henri Bourgeois .....	124
4.1 L'expérience des recommençants .....	127
4.2 Le processus du recommencement - Un travail spirituel .....	130
4.3 L'approche auprès des recommençants .....	138
4.4 La définition du recommencement selon Henri Bourgeois .....	141
CHAPITRE CINQ - CONCLUSION : L'expérience du recommencement .....	147
5.1 Recommencement : des contretemps - des phases - des stades .....	149
5.2 Un processus qui se déploie dans le temps .....	150
5.3 L'importance des médiations .....	151
5.4 Le type d'accompagnement .....	152
5.5 L'approche des histoires de vie .....	155
5.6 Une réflexion à poursuivre .....	157
LISTE DES RÉFÉRENCES .....	162-163

## LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1 : Trois types de sortie . . . . .	100
TABLEAU 2 : Trois attitudes devant les sorties . . . . .	102
TABLEAU 3 : Les expériences de sortie vécues par mes proches . . . . .	115
TABLEAU 4 : Synthèse de mes expériences de recommencement . . . . . (tableau annexé)	119
TABLEAU 5 : Définition du recommencement comme expérience permanente de l'être humain (tableau annexé) . . . . .	120
TABLEAU 6 : Médiations que je reconnais dans mon histoire de vie . . . . .	121
TABLEAU 7 : Le processus du recommencement dans la foi selon Henri Bourgeois (tableau annexé) . . . . .	134
TABLEAU 8 : Les composantes du parcours de réinitiation proposé par Henri Bourgeois . . . . .	140
TABLEAU 9 : Les choix lexicaux d'Henri Bourgeois . . . . .	142

## PRÉSENTATION

Lorsque j'ai eu à choisir le sujet de mon mémoire de maîtrise, mon directeur de recherche me faisait cette remarque : « Le thème que tu choisis doit être une véritable passion pour toi! » Au terme de ce long cheminement de réflexion et de rédaction, je comprends aujourd'hui ce qu'il voulait me signifier par cette remarque. L'expérience du recommencement dans la foi est un thème qui me passionne. Je m'intéresse à cette question depuis juin 1993, moment où j'ai découvert le livre d'Henri Bourgeois. Au cours des années qui ont suivi cette découverte, j'ai voulu poursuivre ma réflexion sur l'expérience du recommencement. J'ai constaté bien vite qu'il y avait un vide dans la recherche théologique. Portant la conviction qu'il y avait là un fait important qu'il fallait prendre en compte et un défi important à relever pour l'Église de cette fin de siècle, j'ai voulu explorer la nature de l'expérience du recommencement dans la foi.

Initialement, mon projet de recherche consistait à vérifier la pertinence de l'approche d'Henri Bourgeois à notre contexte québécois. Pour ce faire, j'envisageais d'abord de décrire le modèle proposé par Henri Bourgeois. Je voulais ensuite recueillir des récits de vie de personnes qui ont recommencé dans l'Église, analyser leur itinéraire et le comparer à celui d'Henri Bourgeois pour en dégager un modèle approprié à la réalité du Québec. En résumé, ce mémoire consistait à utiliser l'histoire de vie comme une « méthode » de recueil

de données auprès de recommençants, pris comme objets de recherche, dans le but de production de connaissances pour le sujet-chercheur qui était moi.

Pour travailler avec la méthode des récits de vie, il me fallait trouver une personne-ressource qui accepterait de m'initier à ce type de recherche. Mon directeur de recherche me propose alors de contacter Paul-André Giguère de l'Institut de pastorale des dominicains à Montréal qui travaille, depuis quelques années, avec l'approche des histoires de vie en formation permanente des adultes. Après avoir pris connaissance de mon projet de recherche, il me signifie qu'il ne peut m'accompagner comme personne-ressource. Il me suggère alors de contacter André Vidricaire, professeur de philosophie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM)<sup>1</sup>. Depuis quelques années, il est responsable d'un cours sur les histoires de vie, « Fondements de l'autoformation » donné dans le cadre du certificat en andragogie.

Finalement, je rencontre Monsieur Vidricaire et je lui expose mon projet de recherche. Il me questionne sur le parcours qui m'a conduite à vouloir réaliser une recherche sur les recommençants dans l'Église. Il me propose d'entrer dans un nouveau paradigme de recherche, la recherche-formation. À partir d'une histoire de vie de foi, qui est la mienne, j'ai tenté de faire émerger un savoir sur le recommencement dans la vie humaine et dans la foi (je préciserai davantage la méthodologie utilisée dans l'introduction de ce mémoire).

---

1. Dans les Notices biobibliographiques contenues dans les Actes du symposium *L'approche biographique au carrefour de la formation des adultes, de la formation et de l'intervention* tenu à Magog en octobre 1994, on présente M. Vidricaire comme l'un des pionniers, avec Gaston Pineau, de l'utilisation des histoires de vie en formation des adultes. Cf. DESMARAIS, Danielle et Jean-Marc PILON (coordonnateurs), *Pratiques des histoires de vie. Au carrefour de la formation, de la recherche et de l'intervention*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1996, p. 201.



Entrer dans cette nouvelle dynamique de la recherche-formation fut difficile pour moi. En effet, peu de personnes ont expérimenté cette approche en théologie. J'y ai donc vécu une grande solitude parsemée de doutes quant à la pertinence d'une telle approche. Par ailleurs, ce travail de recherche se présente aujourd'hui comme un point tournant dans ma vie personnelle. Il m'a permis de faire le point sur mon expérience de vie. J'ai pu reconnaître ma singularité d'être humain et de croyante. En effet, la perception que j'avais de moi-même s'est transformée. Voilà un des fruits de cette recherche-formation.

Finalement, je tiens à exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui m'ont soutenue tout au long de ce travail de recherche. Je veux ici remercier mes directeurs de recherche, M. Gaëtan Baillargeon et M. André Vidricaire. Merci Gaëtan, pour la confiance que tu m'as témoignée. Tu m'as encouragée à relever ce grand défi d'utiliser une méthodologie qui n'est pas familière à la théologie. Au jour d'incertitude, tu as su me conforter dans mes choix et me faire voir la pertinence et la qualité de mon travail. J'adresse aussi un merci à André. Tu as su me guider dans l'expérimentation d'une méthodologie inédite. Merci André pour ton soutien constant et pour ton profond respect dans mes moments d'hésitation. Alors que tu ne devais être présent que pour la première partie du travail de recherche, tu t'es rendu largement disponible même si, à un certain moment, un océan nous séparait. À vous, Gaëtan et André, je veux vous exprimer ma profonde gratitude. Sans votre appui, ce mémoire ne serait pas une réalité aujourd'hui.

Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance à Mgr Raymond St-Gelais, évêque du diocèse de Nicolet et à M. André Genest, coordonnateur de la pastorale d'ensemble au

diocèse. Vous m'avez libérée de mon travail aux Services diocésains afin que je puisse consacrer plusieurs mois à la rédaction de ce mémoire. Ce geste m'a profondément touchée. Grâce à votre compréhension, j'ai travaillé dans la quiétude. Je vous en remercie infiniment. Je veux aussi remercier les membres de ma famille et mes amis qui ont dû supporter avec patience mes nombreuses absences. Un merci sincère à Louise Leblanc pour le magnifique travail dans la mise en page de ce texte. Ta collaboration fut pour moi une grande source de motivation.

Enfin, mon dernier merci, je veux l'offrir à Alain et à Olivier, mes deux amours. Sans vous, cette réalisation aurait été impossible. Merci pour votre support constant et votre amour inconditionnel. Toujours, vous avez été présents. Vous avez cru en moi et vous m'avez encouragée à aller au bout de ce défi. Les derniers moments de la rédaction furent particulièrement difficiles. Grand merci pour tout cet amour que vous avez su me donner gratuitement. Je vous aime!

## INTRODUCTION

Recommencer dans la foi, qu'est-ce à dire? Actuellement, dans l'Église du Québec, plusieurs intervenants pastoraux s'intéressent à la question des recommençants dans la foi. Ils y voient un nouveau champ d'évangélisation. Ce phénomène demeure inexploré; il semble opportun de poursuivre une réflexion théologique afin de mieux comprendre ce phénomène. Le recommencement est un concept nouveau en théologie; Henri Bourgeois a été le premier à considérer ce fait, à désigner ces personnes qui recommencent dans la foi par l'expression les «recommençants». Ce théologien a contribué à identifier leurs caractéristiques et à proposer une forme d'accompagnement qui soit adéquate<sup>2</sup>.

Le présent travail cherche à définir l'expérience du recommencement<sup>3</sup> dans la foi. Il s'inscrit dans un nouveau paradigme qui veut conceptualiser l'expérience du recommencement dans la foi à partir de l'approche biographique utilisée dans le cadre de la «recherche formation».

Dans le domaine de la recherche rationnelle, nous pouvons reconnaître trois types d'approche. Il y a d'abord la recherche scientifique qui comporte une méthodologie claire

---

2. Henri BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi. Les recommençants*, [Coll. Pascal Thomas - Pratiques chrétiennes], Paris, Desclée de Brouwer, 1993, 172 p.

3. Bien que l'ensemble de ce travail consiste à préciser l'expérience du recommencement dans la foi, nous donnons à chacun des termes une définition opératoire:  
Expérience: l'interprétation d'une suite de faits ou d'événements qui, mis en relation les uns avec les autres produit un sens neuf pour l'existence.  
Recommencement: l'expérience qui contribue à vivre un nouveau départ et à établir une nouvelle relation avec une personne ou une collectivité.

(observation - hypothèse à vérifier - loi) qui produit un savoir. Mais cette méthode de recherche pose de multiples problèmes quand il s'agit de comprendre l'être humain comme individu singulier. Il y a aussi la recherche-action qui a sa propre méthodologie. Enfin, il y a la « recherche-formation » qui est un concept nouveau qui a été développé, notamment en formation permanente des adultes par auto-éco-co-organisation. Son postulat réside dans le fait qu'on peut produire du savoir par la formation. En effet, à l'instar de la recherche-action qui consiste à produire du savoir à partir d'une intervention sur le terrain, la recherche-formation est aussi une démarche de production de connaissances mais à partir d'une formation. Ainsi, en réalisant son histoire de vie, le sujet-chercheur se donne une forme qui est une construction symbolique de soi et qui, dans un second temps, devient l'objet d'une recherche interprétative. De cette construction, émerge un premier niveau de savoir sur soi. Dans un deuxième temps, à partir d'un cadre épistémologique, l'interprétation de cette histoire de vie fait émerger un deuxième niveau de savoir de portée universelle.

En ce qui me concerne comme sujet-chercheur, cette approche m'amène à identifier, dans une dynamique dialectique, ma propre logique ou le fil unificateur de ma vie qui m'aide à comprendre comment je me suis formée comme être. En ce qui concerne l'objet de recherche soit le recommencement et les recommençants dans l'Église, l'interprétation de mon histoire de vie et de mes propres recommencements produit un savoir sur le recommencement dans la vie humaine et dans la foi. L'approche des histoires de vie en formation des adultes est donc à la fois une démarche «émancipatoire» qui contribue à construire l'identité et un lieu d'où émerge un nouveau savoir sur une question donnée.

Cette approche des histoires de vie en formation des adultes se situe au carrefour des savoirs des sciences humaines (sociologie - psychologie - philosophie - histoire) et des sciences de l'éducation. Au centre de cette activité de recherche, se tient le sujet qui se trouve en situation de formation permanente.

Cette approche a d'abord été explorée par Gaston Pineau qui, au début des années 80, a expérimenté ce type de recherche dans le cadre d'un séminaire à la Faculté de l'éducation permanente de l'Université de Montréal et dans le cours « Éducation permanente et société » donné à l'UQAM. Au point de départ, il utilisa l'approche des histoires de vie pour explorer et comprendre la réalité de l'autoformation dans le cours de la vie<sup>4</sup>. Par la suite, Gaston Pineau a poursuivi son travail en France à l'Université François-Rabelais à Tours. En Europe, d'autres personnes se sont intéressées à cette approche, notamment Pierre Dominicé et Christine Josso de la Faculté des sciences de l'éducation à l'Université de Genève, Guy De Villers et Danielle Gallez, à Louvain-la-Neuve en Belgique, pour constituer, en 1986, un réseau international<sup>5</sup> de l'histoire de vie abordée comme « pratique autopoïétique »<sup>6</sup>.

---

4. Gaston PINEAU, et Marie-Michèle, *Produire sa vie : autoformation et autobiographie*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1983, 419 p.

5. Association internationale des histoires de vie en formation (ASIHVIF).

6. Du grec autos (soi)/poiein (produire) cf. PINEAU, Gaston et Jean-Louis LEGRAND, *Les histoires de vie*, [Coll. Que sais-je?], n° 2760, Paris, PUF, 1993, p. 4.

Au Québec, l'approche des histoires de vie en formation des adultes se répand quelques années plus tard et donne lieu à un symposium<sup>7</sup>. En théologie pratique, Paul-André Giguère travaille depuis quelques années avec cette approche. Il est responsable d'un cours à l'Institut de pastorale « Autobiographie croyante et croissance spirituelle ». Ce cours s'adresse particulièrement à des leaders chrétiens qui se forment en éducation de la foi des adultes. Actuellement au Québec, les théologiens utilisent surtout les histoires de vie comme une méthode de recueil de données dans le cadre de la recherche-action. La plus célèbre est sans contredit celle réalisée dans les Basses-Laurentides par Jacques Grand'Maison et son équipe de recherche de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. De nombreux mémoires de maîtrise et des thèses de doctorat découlèrent aussi de cette vaste recherche. Bien qu'il qualifie cette recherche de recherche-action-formation, les étapes de la recherche traduisent davantage une recherche-action qui vise à dresser un profil socio-religieux d'une population par catégories d'âge. Nicole Bouchard, qui a soutenu une thèse de doctorat<sup>8</sup> en théologie pratique à l'Université de Montréal, ouvre une brèche dans la recherche et s'implique elle-même comme sujet-chercheur en utilisant un segment de son histoire de vie relatant son expérience du devenir mère. L'utilisation de cet outil lui permet de compléter les données déjà recueillies dans l'analyse de quatre histoires de vie de femmes. Dans la recherche en théologie, Nicole Bouchard apporte une nouveauté indéniable qui traduit la nécessité pour

---

7. On trouvera, dans les Actes du premier symposium du Regroupement québécois des histoires de vie en formation tenu en 1994, un bref historique sur le développement de la pratique des histoires de vie en formation au Québec dans : DESMARAIS, D. et J.M. PILON, *Pratiques des histoires de vie* [...], p. 7-10.

8. Nicole BOUCHARD, *Quand une femme devient mère*, [Perspectives de théologie pratique], Montréal, Fides, 1997, 228 p.

le sujet-chercheur de « sortir de sa neutralité traditionnelle [pour] se positionner comme sujet pensant, parlant et agissant »<sup>9</sup>. Cependant, le travail de Nicole Bouchard ne poursuit pas les objectifs d'une recherche-formation. Actuellement, le mémoire de maîtrise, réalisé par Lise Lebrun à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, est la seule recherche, dans le domaine de la théologie, à s'inscrire dans une dynamique de recherche-formation. Il faut aller en Europe, notamment à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg, pour trouver des théologiens qui travaillent avec l'approche des histoires de vie en formation permanente. En 1994, l'équipe de recherche de l'Institut de pédagogie religieuse de l'Université de Strasbourg publiait un compte-rendu de sa recherche<sup>10</sup> et proposait des outils pour expérimenter ce type d'approche en formation pastorale.

L'utilisation des histoires de vie comporte deux étapes : l'énonciation et le travail sur l'énoncé qui se traduit par l'analyse, l'interprétation et la synthèse. Gaston Pineau et Jean-Louis Legrand identifient trois modèles d'exploration des histoires de vie<sup>11</sup>. Il y a d'abord le modèle biographique. Dans ce modèle, le locuteur énonce son histoire de vie. Le travail sur l'énoncé est réalisé exclusivement par l'interlocuteur qui devient le professionnel du savoir. L'ouvrage de Marie-Michèle et de Gaston Pineau<sup>12</sup> s'apparente à ce modèle. Même si, au point de départ Marie-Michèle prend une part active en travaillant

---

9. « [...] le chercheur ne peut plus se confiner dans l'enclos de son laboratoire. Les cris, les espoirs du monde le rejoignent et l'obligent à sortir de sa neutralité traditionnelle et à se positionner comme sujet pensant, parlant et agissant. De leur côté, le théologien et la théologienne ne peuvent plus se contenter de prononcer un discours sur Dieu sans résonance sur leur histoire particulière et l'ensemble de l'histoire humaine. » dans BOUCHARD, Nicole, *Quand une femme* [...], p. 181.

10. Gilbert ADLER (dir.), *Récits de vie et pédagogie de groupe en formation pastorale*, Paris, L'Harmattan, 1994, 157 p.

11. Gaston PINEAU, et Jean-Louis LEGRAND, *Les histoires de vie* [...], p. 99-102.

12. Gaston PINEAU, et Marie-Michèle, *Produire sa vie* [...].

sur l'énoncé de son histoire de vie, la construction du savoir est réalisée exclusivement par Gaston Pineau.

La deuxième forme d'exploration des histoires de vie est le modèle autobiographique. Dans ce modèle, l'énonciation et le travail sur l'énoncé est réalisé exclusivement par le locuteur. Dans ce modèle, l'analyse devient auto-analyse et l'interlocuteur se présente comme un simple auditeur ou un simple lecteur. L'ouvrage de Christine Josso, *Cheminer vers soi*<sup>13</sup> et la thèse de doctorat de Patrick Brun<sup>14</sup> illustrent bien ce modèle d'exploration.

Enfin, le troisième est le modèle dialectique ou dialogique ou de coformation qui émerge surtout en formation des adultes. À la base de ce modèle se trouve l'option épistémologique que l'émergence du savoir issu de l'histoire de vie, est une oeuvre conjointe qui nécessite un coinvestissement des acteurs impliqués dans les deux opérations d'énonciation et de travail sur l'énoncé. La deuxième opération, le travail sur l'énoncé, se présente comme une coanalyse qui engendre une situation de communication et de confrontation entre le locuteur et l'interlocuteur. L'implication des deux acteurs génère un déplacement du locuteur et de l'interlocuteur selon l'axe implication pratique/distanciation théorique. En effet, cette dynamique de recherche oblige le locuteur à se mettre à distance de sa vie pour approcher des systèmes de compréhension. En contrepartie, cette dynamique requiert de l'interlocuteur de s'éloigner de ses systèmes conceptuels pour

---

13. Christine JOSSO, *Cheminer vers soi*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1991, 447 p.

14. Patrick BRUN, *Connaissance émancipatoire et histoire de vie en collectivité. Les pratiques du Mouvement ATD Quart Monde*, Thèse de doctorat, Laboratoire des Sciences de l'Éducation et de la Formation, Université François-Rabelais, Tours, 10 juin 1997, 772 p.



s'approcher de la vie du locuteur. Le locuteur doit opérer une distanciation théorique et l'interlocuteur une implication pratique. Le mémoire de licence de Paulina Mora<sup>15</sup> traduit bien le modèle dialectique où locuteur et interlocuteurs (ici la formatrice Christine Josso et un groupe d'étudiants) prennent une part active dans le travail sur l'énoncé.

Le présent mémoire pose un acte inhabituel en débutant la première partie de ce travail par une histoire en « Je » de ma vie de foi. Pourquoi ai-je voulu me mettre en scène? Pour inventer une nouvelle relation entre Moi, sujet-chercheur et l'objet de la recherche, le recommencement dans la foi pour, ce faisant, affirmer que le modèle d'accompagnement des recommençants proposé par Henri Bourgeois ne peut pas me tenir à distance de mes propres expériences de recommencement et des résonances cognitives qu'elles ont suscitées en moi. D'un mot, il faut faire interférer vie et connaissance. C'est pourquoi, ce premier chapitre est le récit de ma trajectoire de vie de foi qui m'amène à raconter comment je me suis intéressée à la question des recommençants, voire à souhaiter accompagner ces personnes. En identifiant mes temps d'intensité, de sécheresse et de questionnement, mes expériences de rupture et les points tournants qui ont ponctué ma propre vie de foi, cet exercice me permet de comprendre mon itinéraire de foi pour saisir ce qui m'a formée comme être et comme croyante.

Ici, construire son histoire de vie de foi ne consiste pas seulement à se remémorer une suite de faits. En effet, écrire son histoire de vie de foi constitue une expérience

---

15. Paulina MORA, *L'expérience formatrice. Le cas de l'accompagnement des personnes en fin de vie*, Mémoire de Licence, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, Université de Genève, février 1996, 108 p.

d'intériorisation très intense qui requiert de choisir des événements significatifs (soi - autrui - monde) qui m'ont formée et de revisiter ces événements qui étaient plus ou moins enfouis dans ma mémoire. Réaliser une telle sélection, c'est déjà construire quelque chose, c'est donner une forme et c'est se former (autopoïétique). Cette histoire de vie que vous allez lire n'existait pas avant, car ma vie ressemblait à une suite de faits et d'événements qui se présentaient de façon plus ou moins articulée avec des liens qui étaient plus ou moins ténus entre eux. En mettant en relation ces événements significatifs, cette histoire de vie prend sens.

Dans ces épisodes de ma vie de foi, il y a des expériences que je considère comme des ruptures aux effets de recommencement :

- Je recommence des groupes
- Je recommence une famille
- Je recommence à être une femme
- Je recommence avec ma mère
- Je recommence avec l'Église
- Je recommence dans ma vie spirituelle

Même si je ne me perçois pas comme une recommençante, au sens d'Henri Bourgeois, je pense que ces événements, issus de mon histoire de vie de foi, peuvent contribuer à enrichir notre compréhension du recommencement.

Dans le deuxième chapitre, je fais d'abord un travail d'énonciation des expériences de recommencement et je réalise ensuite une première autoanalyse. Je décris chacun de ces « recommencements » pour saisir les raisons qui ont provoqué ces expériences. Je dégage ensuite le processus qui émerge de l'expérience décrite. Je tente enfin d'identifier le sens que cet événement a produit à ce moment-là de mon existence. En résumé, je veux donner une représentation de mes expériences de recommencement dans ma vie personnelle qui s'avère un ensemble d'apprentissages par la vie que l'on peut considérer comme étant mon savoir-vivre.

Dans le troisième chapitre, le travail que je réalise s'inscrit dans le modèle dialectique où le locuteur, qui est moi et l'interlocuteur-formateur, qui est en l'occurrence l'un des directeurs de recherche, collaborent à l'élaboration d'un savoir sur le recommencement. Le travail s'effectue en cointerprétation où se chevauchent auto-analyse et coanalyse qui donnent lieu à une nouvelle intelligibilité du sens du recommencement. Pour ce faire, nous élaborons d'abord un schème cognitif qui servira à la fois à rendre compte de mon parcours et à définir le recommencement. En réalisant cela, mon statut de chercheuse extérieure à l'objet se modifie, car je deviens une locutrice chercheuse qui doit trouver, en collaboration avec l'interlocuteur, un système conceptuel qui permet à la fois de comprendre mes propres expériences de sujet qui a vécu des recommencements et, d'autre part, de produire un savoir sur le recommencement qui est l'objet de la recherche. Sur le plan méthodologique, on peut se demander si l'histoire d'une seule vie de foi est suffisante pour définir ce que sont les recommençants dans la foi. À ce moment-ci, nous croyons que notre définition du recommencement et le cadre épistémologique qui le fonde peuvent être

utilisés dès maintenant comme clé de lecture pour questionner le modèle d'Henri Bourgeois.

La deuxième partie de cette recherche consiste à ouvrir un espace de questionnement entre moi, qui me situe comme sujet-chercheur et le cadre conceptuel élaboré par Henri Bourgeois que je questionne. En fait, il s'agit de confronter le nouveau savoir sur l'expérience du recommencement à l'interprétation théologique de Henri Bourgeois.

Ici, j'essaie de décrire le plus objectivement possible ce que j'appelle le « modèle d'Henri Bourgeois » et son cadre épistémologique. Je cherche d'abord à cerner sa représentation du recommencement et le processus qui se dégage de sa description. Je décris ensuite le parcours qu'il propose pour accompagner les recommençants. À partir de l'analyse de ses choix sémantiques, je tente finalement de dégager sa définition du recommencement dans la foi.

Au terme de cette étude, je conclus en identifiant quelques points qui caractérisent l'expérience du recommencement dans la vie humaine et dans la foi. Partant de la réflexion d'Henri Bourgeois, j'intègre les points de découverte qui ont émergé de ma réflexion sur l'expérience du recommencement. En dernier lieu, j'identifie les trois convictions que j'ai acquises au cours du processus de recherche.

## CHAPITRE UN

### Mon histoire de vie de foi

#### 1.1 Une foi traditionnelle (enfance)

Maison : Tour<sup>16</sup>

Adresse : Avenue familiale  
Carrefour des générations

Je vois le jour le 16 octobre 1962. Je suis la deuxième d'une famille de quatre enfants. Lorsque je regarde mon enfance, tout tourne autour de ma famille, c'est-à-dire de la famille élargie comptant les oncles, les tantes, les cousins et les cousines. Les rencontres sont fréquentes, surtout dans la famille maternelle où nous passons nos dimanches chez mon grand-père. À chaque semaine, c'est le lieu des retrouvailles. Les enfants jouent ensemble tandis que les parents échangent entre eux en jouant aux cartes ou aux « fers ».

Un trait me caractérise très tôt, je suis une fille très gênée. Je ne m'aime pas et j'ai une piètre estime de moi. Dans un groupe, j'ai peu d'initiative et dès que l'on se moque de moi je me referme pour me protéger. Face à mes cousines, je ressens souvent un malaise. Je me compare souvent à elles, car elles sont plus belles que moi et elles portent de plus

---

16. La forme de ce récit, qui fait appel aux notions de «maison» et «adresse», s'inspire d'une démarche d'exploration de l'histoire de sa foi proposée par Paul-André Giguère de l'Institut de pastorale des dominicains à Montréal.

beaux vêtements. Elles prennent souvent un regard condescendant à mon égard qui ressemble à du mépris. À leurs yeux, je ne semble pas très importante et je me sens inférieure.

Comme je n'ai pas confiance en moi, je suis très soumise à mes parents. Dans la famille, les lois et les règles sont promulguées de manière implicite. J'observe les règlements de la maison et je ne contredis que rarement mes parents. Je ne suis pas une rebelle contrairement à ma soeur qui s'affirme plus. Avec elle, les rapports ne sont pas toujours faciles. Elle est une meneuse et veut la première place. Elle m'attribue souvent des surnoms et je n'aime pas cela. Cette réalité me rend impatiente et j'ai souvent des sautes d'humeur. Dans la maison, on n'exprime pas ses sentiments. Les relations sont houleuses et les confidences sont rares. Moi je ne me confie pas beaucoup. Je choisis plutôt le silence pour ne pas être dénigrée.

Ma famille est plutôt de type traditionnel. Ma mère travaille à la maison. Son monde est notre famille. Mon père travaille beaucoup et fait régulièrement des heures supplémentaires. Après le travail, il s'affaire à la rénovation de la maison. Il aide souvent des collègues de travail pour réaliser divers travaux de plomberie ou de construction. Les fins de semaine, il travaille à son chalet situé sur l'érablière qu'il a acquise de son père.

Mes parents ont peu d'amis à l'extérieur de la famille. Ils entretiennent surtout des liens avec leurs frères et soeurs par des visites fréquentes. Les relations ne sont pas toujours au beau fixe et je constate vite l'existence de conflits ou de rivalités entre mes oncles et mes tantes. Malgré cela, je vois régulièrement s'organiser des corvées pour aider

l'un ou l'autre dans un projet de rénovation de sa maison ou de son chalet. Ces expériences m'ont aidée à développer des valeurs importantes comme la solidarité et l'entraide. Mon père se rendait souvent disponible pour aider l'un ou l'autre. Il ne comptait jamais son temps, cela a été marquant pour moi. L'honnêteté et l'authenticité sont des valeurs importantes pour lui. Par ses attitudes, il nous a inculqué la valeur du travail bien fait et l'importance de toujours donner le meilleur de soi-même. Aujourd'hui, lorsque je regarde ce temps, je dirais que nous étions une famille repliée sur elle-même. Elle formait une entité assez forte, trouvant en elle-même le nécessaire pour vivre.

Mon premier souvenir religieux remonte à ma jeune enfance alors que mes parents m'amènent visiter la crèche. J'aime regarder l'ange qui fait des saluts à chaque fois que nous déposons une pièce de monnaie. Vers l'âge de 4 ans, je vis ma première expérience d'intériorité. À l'occasion du Vendredi saint, ma mère nous demande, à mon frère et moi, d'observer une minute de silence à 15 heures pour penser à Jésus qui meurt sur la croix. Au cours de ce temps de silence, j'ai prié pour Jésus et j'ai demandé à Dieu de ne pas le faire souffrir.

Tout au long de mon enfance, je vais régulièrement à l'église avec mon père et mon frère. À chaque dimanche, nous nous installons au jubé dans les derniers bancs. Je ne vois pas ce qui se passe dans le chœur de l'église. J'écoute surtout les conversations que mon père entretient avec quelques-uns de ses amis ou collègues de travail. Je me rappelle surtout le moment de la quête où les hommes de la garde paroissiale circulent à travers les

allées pour ramasser l'argent. Cela m'impressionne de voir ces hommes habillés comme des policiers, je les considère comme des surveillants. Je les redoute et j'en ai peur.

Je fais ma première communion en 2<sup>e</sup> année. Cet événement est un souvenir très vague. Ma mère m'accompagne à l'église et nous nous asseyons dans le premier banc de l'allée. Ma mère semble très gênée et je ne suis pas à l'aise non plus. Je vis la célébration avec beaucoup d'inquiétude. J'ai peur de ne pas bien faire ou de m'étouffer en communiant. J'anticipe le moment de la communion avec une certaine anxiété. Finalement je vais communier et tout se passe bien. Au cours des semaines qui suivent la première communion, nous quittons le jubé et nous descendons dans la nef pour nous installer dans les derniers bancs de l'église. J'ai toujours pensé que ce changement voulait me permettre d'aller communier sans avoir à descendre du jubé.

Je reçois la confirmation à l'âge de 3 1/2 ans suite à un grave accident. En 5<sup>e</sup> année, je participe quand même à la préparation de la confirmation. Je vis chacune des étapes. On m'attribue une place dans le rang des futurs confirmés et je dois remettre un billet indiquant à l'évêque que je suis déjà confirmée. Cette situation provoque en moi beaucoup de frustration, car j'aimerais être confirmée comme les autres élèves de ma classe. Lorsque j'arrive devant l'évêque, j'éprouve de la peine. Je reçois sa bénédiction et je retourne à ma place avec un air penaud.

Au cours de cette période de ma vie de foi, j'habite une maison semblable à une tour qui abrite un groupe très homogène comptant peu d'étrangers. La caractéristique de cette maison ce sont les rapports intergénérationnels qui se développent à travers les multiples



rencontres de famille. À ce moment, ma foi est à l'image de celle de ma famille, elle est plutôt « traditionnelle ». Pour moi Dieu est Tout-Puissant et il habite au ciel. Il contrôle le monde et il voit tout car il nous surveille. J'ai donc bien me conduire si je désire lui faire plaisir. Dieu est aussi celui qui envoie les catastrophes et les épreuves. Plusieurs fois, au cours des rencontres de famille, j'entends des raisonnements comme : « Je ne sais pas ce qu'il a fait au bon Dieu pour mériter ça » ou encore « Son heure était arrivée et le bon Dieu est venu le chercher. » Certains échanges m'ont marquée, particulièrement ceux qui portaient sur des catastrophes qui pouvaient survenir à tout moment comme une guerre nucléaire ou une épidémie de grippe asiatique. Cela me faisait peur et je redoutais le moment où Dieu allait se déchaîner. À cette époque, je prie pour que Dieu m'épargne des catastrophes et qu'il me protège. Je le prie aussi pour qu'il ne fasse pas mourir mes parents.

L'enseignement religieux ouvre une brèche dans l'univers de ma foi « traditionnelle ». En 1<sup>re</sup> année, le professeur nous parle de Dieu et de la création. Je me souviens particulièrement d'un très beau chant qui présentait Dieu comme quelqu'un de bon et de doux, qui aimait beaucoup sa création :

« Il y eut un soir, il y eut un matin,  
Et Dieu vit que cela était bon... »

La musique de ce chant me touche profondément. En écoutant ce chant, je vois Dieu qui crée les différents éléments de la création avec beaucoup de plaisir. J'aime ce chant de la création. Cette expérience m'amène à rencontrer Dieu comme une personne qui est

proche de moi. Je le vois sourire et je le devine heureux d'inventer sa création. J'aime ce Dieu qui se réjouit de voir sa création si belle. Je découvre un Dieu de tendresse qui dépasse l'image du surveillant. Aujourd'hui encore, lorsque je me rappelle cette mélodie, j'éprouve le même sentiment de paix qui m'habitait à ce moment. Tout au long du primaire, l'enseignement religieux me permettra aussi de découvrir des témoins qui ont rencontré Jésus et qui ont été transformés par lui. J'aime les histoires de l'Évangile où Jésus rencontre des personnes comme Zachée ou Matthieu. Je trouve que ces personnes sont chanceuses d'avoir pu côtoyer Jésus et même d'être devenues ses amis. En 5<sup>e</sup> et en 6<sup>e</sup> année, je trouve dans mon livre de catéchèse de courtes histoires qui présentent la vie des saints comme François d'Assise, Paul de Tarse ou Catherine de Sienne. J'aime relire ces histoires. Je suis fascinée de voir des gens ordinaires qui acceptent de changer leur vie suite à l'appel de Dieu.

Jusqu'au 2<sup>e</sup> cycle du primaire, ma foi se structure presque exclusivement à l'intérieur de la tour. Quelques expériences vécues hors du cadre familial viendront ouvrir une autre brèche dans ma foi traditionnelle. En 4<sup>e</sup> année, le stagiaire de la paroisse vient à l'école nous parler d'un camp d'été qui est organisé au niveau du diocèse. Le camp comporte des activités de pastorale (rallye, échange, prière) et plusieurs activités de plein air (équitation, natation, tir à l'arc, etc.). Ce projet m'intéresse et j'ai le goût de vivre cette expérience. J'y vois aussi l'occasion de prendre une distance avec ma famille, où je me sens de plus en plus à l'étroit. Au départ, mes parents ne sont pas très favorables à ce projet. Devant mon insistance, ils acceptent finalement de m'envoyer au camp.

Pendant trois ans, je vivrai ce camp à chaque été. Ce seront pour moi de très belles expériences qui me permettront de vivre des activités spirituelles inédites qui ne ressemblent en rien à la messe du dimanche. J'y rencontrerai des adultes et des jeunes qui n'ont pas peur de parler de leur foi. Les camps me donnent l'occasion de prier autrement et d'expérimenter autre chose que la prière de demande. J'apprends à écouter le Seigneur qui me parle dans le silence, à travers mes coéquipiers ou par les personnes qui demeurent près du camp et que nous allons aider en réalisant diverses corvées. J'apprends aussi à prier par le chant et par l'expression corporelle. Nous inventons des gestuelles pour exprimer notre prière. J'aime beaucoup danser et je découvre que je peux entrer en contact avec Dieu d'une façon différente.

Le retour à la maison est toujours très difficile. En quittant le camp, je laisse un lieu stimulant où j'ai pu m'épanouir. De retour chez moi, je retrouve un lieu fermé où j'ai de la difficulté à être moi-même. Je prends vite conscience que ces expériences me transforment et je me sens différente. Je n'ose pas exprimer ce que je vis, car j'ai peur d'être dénigrée par ma soeur ou mon frère qui ne s'intéressent à aucune de ces expériences. Le groupe scolaire Mond'Ami deviendra le lieu qui me permettra de continuer à vivre l'esprit des camps. Ce groupe sera aussi un lieu de sensibilisation à la réalité du tiers-monde.

À la fin du primaire, je vis une expérience très importante, la profession de foi. Toutes les classes de 6<sup>e</sup> année se rendent à l'église pour vivre cette journée mémorable. La journée débute par un camp préparatoire. La célébration est prévue pour le soir et constitue le sommet. Au cours de la journée, nous vivons plusieurs activités animées par les

professeurs et de jeunes adultes. J'aime beaucoup cette journée et j'apprécie surtout les jeunes adultes. Ils sont vivants et joyeux et ils n'ont pas peur de parler de leur foi. L'un d'eux joue de la guitare et nous chantons beaucoup. Le stagiaire de la paroisse, qui est maintenant devenu le vicaire, s'implique beaucoup dans l'animation de la journée et il se fait proche de nous. Tout au long de cette journée, je rencontre des personnes qui m'interpellent beaucoup, car elles vivent leur foi de façon joyeuse. Elles respirent le bonheur et je voudrais leur ressembler, être comme elles. Au cours des mois qui suivent, un désir monte en moi, j'aimerais devenir prêtre. J'écarte vite cette idée et je ne révèle ce désir à personne, car je sais bien que cela est impossible puisque je suis une fille.

Au cours de la même période, on met en place une messe le samedi soir. Un groupe de jeunes adolescents s'impliquent dans l'animation. La célébration est toujours très vivante, car chacun y participe activement. L'ensemble du groupe forme une petite chorale. Quelques-uns parmi eux accompagnent le groupe à la guitare. J'aime participer à cette messe et je m'assoie en avant de l'église pour me rapprocher d'eux. Ils chantent avec beaucoup de dynamisme. J'aimerais être avec eux mais je demeure timide et je n'ose pas les rejoindre.

Dans mon enfance, deux images de Dieu se chevauchent. L'image prédominante est sans équivoque le Dieu de la tour qui est Tout-Puissant, qui voit tout et qui envoie les épreuves. Cette image colore ma foi que je qualifie de traditionnelle. À ce moment, je ne me considère pas comme une personne importante pour Dieu. J'ai davantage à faire de bonnes actions pour lui faire plaisir. Avec l'enseignement religieux et les différentes

expériences vécues hors de la tour, une nouvelle image de Dieu émerge. Peu à peu, je découvre un Dieu vivant qui aime les personnes. Je peux lui parler simplement dans mon cœur sans formule ou encore par un chant ou même par une danse. Cette image, bien que fragile, émerge peu à peu. Le Dieu de la tour reste encore présent et je ne réussis pas toujours à dépasser cette image.

## **1.2 Une foi « communautaire » (adolescence)**

Maison : Maison à aires ouvertes

Adresse : Autoroute des découvertes  
Place de la communauté

Au cours de mes premières années au secondaire, je suis inscrite en enseignement religieux. Ces cours ne m'intéressent pas et je me sens comme en plein désert. Le professeur qui enseigne en 1<sup>re</sup> secondaire est autoritaire et froid. Il donne un enseignement théorique et monotone. En 3<sup>e</sup> secondaire, je quitte l'enseignement religieux pour passer au cours d'enseignement moral. Ce cours me stimule. Le professeur nous considère comme des personnes capables de réfléchir et nous abordons des sujets qui concernent notre réalité comme la liberté, la communication, la sexualité, etc.

Lors de ma première année au secondaire, je pense souvent aux expériences que j'ai vécues à la fin du primaire et je m'ennuie de ce temps-là. J'aimerais vivre des activités aussi intéressantes que celles que j'ai vécues lors des camps ou dans le groupe Mond'Ami.

J'en parle à un copain de mon frère qui m'apprend l'existence du groupe l'Aclé<sup>17</sup> qui se réunit dans la paroisse. C'est d'ailleurs ce groupe qui anime la messe du samedi soir. Dans ce groupe, on propose de vivre des activités intéressantes pour approfondir sa foi et pour échanger entre jeunes et adultes. Même si je suis encore jeune pour entrer dans ce groupe, on accepte que j'en fasse partie. J'y arrive sur la pointe des pieds, car je suis très gênée. Je ne m'exprime pas facilement mais j'aime écouter les autres. On m'accueille avec chaleur et je fais ma place graduellement.

En entrant dans l'Aclé, je trouve un nouveau groupe qui m'amènera plus loin dans ma foi. Dans ce groupe, chacun est accueilli et respecté. Dès les premières rencontres, je me sens à l'aise. Je suis la plus jeune du groupe et les plus âgés me captivent. J'aime les écouter partager leur foi. Je m'enrichis à leur contact. Dans ce groupe, il y a beaucoup de vie. On chante, on danse, on rit beaucoup. Quelques personnes handicapées font aussi partie du groupe et on cherche à les intégrer naturellement. Le groupe compte aussi des adultes qui accompagnent les jeunes. Leur attitude n'est pas autoritaire ou paternaliste, car ils laissent beaucoup d'espace aux jeunes. Ce groupe m'aidera à continuer de vivre ma foi avec la même intensité que dans les camps du primaire.

Avec l'Aclé, je réalise souvent des projets d'animation lors des messes du samedi soir. En 2<sup>e</sup> secondaire, je fais l'apprentissage de la guitare. L'année suivante on me confie la responsabilité d'accompagner le chant et un peu plus tard de faire aussi l'animation du chant. Cette nouvelle responsabilité m'amène à vivre une expérience spirituelle inédite.

---

17. Association des Comités de Liturgie Engagés.

Lorsque je chante des chants religieux qui s'inspirent de la Bible, je prends contact avec la Parole de Dieu d'une nouvelle façon. Je laisse la Parole m'habiter et tout mon être vibre comme si Dieu venait me rejoindre au plus profond de moi-même. À l'occasion d'une retraite paroissiale, on m'invite à joindre l'équipe responsable de l'animation du chant. J'apprends un nouveau chant qui s'inspire d'un psaume :

En toi seul mon repos, de toi me vient le salut.  
Tu es ma citadelle, en toi je ne bronche pas.  
En toi seul mon rocher de toi me vient tout espoir.  
Mon salut et ma gloire en toi ma force toujours.  
Mon rocher, mon salut, ma gloire, je te loue.  
Devant toi j'épancherai mon coeur, c'est toi seul mon bonheur...

Cette prière est un cri de confiance. Elle me rejoint au plus profond de mon être et devient une voix qui m'appelle à mettre ma confiance en Dieu. Souvent, je me sens bien petite et bien faible. Ce chant fait naître en moi une nouvelle conviction, Dieu est toujours avec moi et je n'ai rien à craindre. Par le chant, les textes de la Bible deviennent pour moi de véritables paroles de Dieu. J'ai le sentiment profond que Dieu parle à mon coeur et moi je lui réponds. Lorsque je chante à la messe dominicale, les gens m'expriment souvent que mon chant les porte à la prière et au recueillement. Ils me remercient souvent comme si à chaque fois je leur offrais un cadeau précieux. Cette expérience m'amène à découvrir que le Seigneur a déposé en moi un charisme particulier. À travers ces personnes, je saisis l'appel du Seigneur à partager mes talents pour rendre ma communauté plus vivante.

L'Aclé me donne aussi l'occasion de vivre des camps, aux niveaux diocésain ou national. Les camps et le groupe local de l'Aclé sont pour moi des lieux de dépassement.

Je ne suis pas toujours à l'aise pour m'exprimer dans un groupe, je préfère écouter les autres. À l'intérieur d'une équipe, cela me demande toujours un effort pour partager ma réflexion ou ma prière. Au début, le manque de confiance en moi, fera en sorte que je me porterai rarement volontaire pour exercer une responsabilité dans le groupe. J'aurai besoin qu'on m'interpelle et qu'on me propose certains engagements. Au fil des années, on me confiera la responsabilité d'une petite équipe, j'assumerai ensuite une part d'animation dans les rencontres. Je deviendrai finalement responsable du groupe local. Ces différentes responsabilités me stimulent beaucoup. Elles font naître en moi une conviction profonde : Jésus a besoin de moi, de mes talents et de mes charismes pour rendre son Église vivante.

La danse fait aussi partie intégrante de tous les camps et c'est pour moi une grande source de motivation pour y participer. J'aime particulièrement les danses d'Israël qui possèdent un type de musique et des gestes qui m'inspirent beaucoup. J'apprends à prier avec mon corps et je me sens proche de ce peuple qui exprime souvent sa prière de la sorte. Pour moi, chaque geste a son importance et me permet d'adresser ma prière à Dieu d'une nouvelle manière. Cette expérience m'amène à prendre conscience que je n'ai pas besoin de formules pour m'adresser à Dieu. Je peux lui parler dans la simplicité d'un geste ou par un chant qui fait vibrer le cœur. L'expérience que je vis dans l'Aclé s'avère un tournant majeur dans ma vie de foi. Je prends conscience que la foi ne peut se vivre dans la solitude. Elle a besoin des autres pour s'alimenter et grandir.

La maison que j'habite au plan de ma foi n'est plus une tour où se trouve un milieu homogène mais une grande maison à aires ouvertes où je vis une foi « communautaire ».



Cette maison est le lieu d'expériences diverses avec des personnes de différents âges. Je vois Dieu comme un être personnel qui habite la maison. Il est au coeur de la « gang ». Il marche avec nous et il travaille par nous. Pour moi, Dieu se révèle à travers les personnes que je rencontre dans l'Aclé, dans les camps et dans la communauté paroissiale. Dieu c'est aussi celui qui m'appelle à aller toujours plus loin dans ma vie afin de me dépasser toujours davantage. Il y a beaucoup de mouvement dans la maison, car ma foi se vit avec d'autres. Je découvre la richesse de la communauté où nous mettons nos talents au service des autres et où chacun et chacune est nécessaire pour la réussite des projets. La maison de ma foi est vivante. Il y a de la musique et de la danse et nous réalisons une multitude de projets. Ce que j'expérimente dans l'Aclé c'est la nouveauté d'une foi vécue dans la joie.

Dans cette maison, il y a cependant une zone d'ombre qui s'apparente un peu au sous-sol de la maison de ma foi. Je ne m'aime pas, je n'ai pas confiance en moi. De plus, les relations qui existent à ce moment dans ma famille me pèsent. J'ai l'impression que mes parents ne m'aiment pas. Dans mon milieu familial, je n'arrive pas à trouver la quiétude, j'ai souvent envie de quitter cette famille. Je me sens comme une adoptée, car j'ai le sentiment que je ne concorde pas avec ma famille. Lorsque je reviens du camp ou de la rencontre du groupe local, j'éprouve toujours une grande paix. Paradoxalement, le retour à la maison est toujours difficile. Je ne parle pas de ce que je viens de vivre, car j'ai peur d'être jugée ou de faire rire de moi.

Lorsque je regarde ce moment de ma vie, je prends conscience que cette expérience que je vis dans l'Aclé développe chez moi une sensibilité communautaire qui est encore

très vivante aujourd'hui. Pour moi l'Église c'est la « gang ». L'Église que j'expérimente, à ce moment, est une communauté libre qui aime la vie et les gens et qui est capable de respect et d'ouverture à la différence, particulièrement envers les personnes plus démunies. Dans cette Église, le chant et la danse invitent au recueillement et favorisent la rencontre avec Dieu. Cette expérience m'amène aussi à découvrir que je fais partie de cette Église et que le Seigneur m'appelle à y prendre ma place pour mettre mes talents au service des autres.

C'est d'ailleurs à ce moment que surgit en moi le désir de faire des études en théologie. Lorsque j'identifie ce désir, je ne sais pas exactement ce que je veux vivre. Le seul modèle qui m'est donné de voir c'est le travail des prêtres dans la communauté. Leur engagement m'interpelle et j'aimerais moi aussi m'engager dans cette voie pour écouter les gens, les encourager et proposer diverses activités qui permettent de nourrir la foi. À la fin du secondaire, je consulte un conseiller en orientation. Il me montre clairement qu'il n'y a aucun avenir dans le champ de la théologie. Il me suggère vite d'autres possibilités de carrière. Je suis déçue. Plus tard, j'en parlerai à Hélène, une adulte du groupe de l'Aclé. Elle prendra le temps de m'écouter. Au moment où je lui exprimerai mon désir, je verrai dans ses yeux une lueur de joie. Elle m'encouragera beaucoup à m'engager dans cette voie. Elle me dira qu'elle reconnaît en moi des aptitudes pour travailler dans ce domaine et elle m'invitera à rester attentive aux appels du Seigneur. Même si Hélène m'encourage à continuer dans cette voie, je mettrai cette option en veilleuse. Ne sachant dans quelle voie me diriger, j'entreprendrai des études collégiales en sciences humaines.

### 1.3 Une foi au quotidien (rencontre d'Alain - mariage)

Maison : Maison rustique

Adresse : Sentier de l'intimité  
Boisé des rencontres

Lors de mes études collégiales, je fais partie d'un petit groupe d'amis issu de l'Aclé. Ce groupe est le centre de ma vie. Nous nous rencontrons à toutes les fins de semaine. Nous allons danser régulièrement. Nous organisons des soupers et des soirées à tour de rôle. Aujourd'hui, en regardant ce groupe, je prends conscience que j'y occupais une place privilégiée. J'étais très appréciée de mes amis. On m'aime, on me fait confiance, on a le goût d'être avec moi. Lorsqu'une activité s'annonce, on s'assure de ma présence. Même si je demeure une fille gênée, j'aime beaucoup ce groupe et j'y suis très à l'aise. On aime être en ma compagnie et on m'apprécie.

Alain fait partie de ce groupe. Nous dansons souvent ensemble, nous aimons aussi échanger sur différents sujets. Lorsque je commence à fréquenter Alain, je porte en moi une certaine façon de vivre des rapports avec les autres. Même si l'Aclé m'a aidé à vivre des relations différentes avec les gens, mes attitudes demeurent encore teintées par les relations que je vis dans mon milieu familial. J'ai beaucoup de difficulté à faire confiance à quelqu'un, car j'ai souvent peur d'être dénigrée. Lorsqu'Alain m'exprime son amour, je doute. J'ai de la difficulté à croire que quelqu'un puisse m'aimer vraiment. À son contact, j'apprends à me faire confiance et à m'aimer telle que je suis. Avec Alain j'apprends à développer un nouveau type de relation basé sur la confiance, le respect et l'écoute. Ce

que j'ai commencé à expérimenter dans l'Aclé, peut se poursuivre dans ma relation avec Alain.

Je suis fascinée par Alain parce qu'il est différent des autres garçons que je connais. Il ne juge pas et il écoute beaucoup. Son calme le rend capable d'analyser une situation. Il m'aide souvent à remettre les choses en perspective alors que moi je panique plus facilement. Son désir ne se situe pas du côté de la performance mais il cherche plutôt à développer des relations qui soient vraies. Alain ne cherche jamais à me dénigrer, il m'aime et me le prouve constamment. Alain est un beau cadeau de la Vie. Avec lui, je m'épanouis. Notre relation se vit dans la simplicité, car elle se base sur la confiance et le respect mutuel. Dans notre relation, chacun y apporte le meilleur de lui-même. Les côtés sombres de l'autre, nous les accueillons sans chercher à les dénigrer. Notre désir profond c'est que l'autre puisse s'épanouir sans se sentir enfermé dans un étau.

Au fil des années, nous développons Alain et moi, une relation authentique empreinte d'amour, de confiance et de complicité. Nous avons le désir de faire notre vie ensemble. Alain m'exprime souvent son désir de se marier avec moi. Mais je ne me sens pas prête. J'ai peur de ne pas être à la hauteur. J'ai peur de le décevoir. J'ai peur aussi qu'il n'aime pas mon corps. Pendant plusieurs mois nous en parlons et Alain me rassure. À travers nos échanges, je prends conscience qu'Alain m'aime vraiment. Même s'il désire ardemment se marier avec moi, il accepte de m'attendre sans mettre de pression. Finalement, j'accepte de faire confiance et j'exprime à Alain mon désir de me marier aussi. J'ai 18 ans et Alain en a 19.

Nous parlons de notre projet au vicaire de la paroisse. Il nous accueille de façon positive et il nous demande de répondre à un questionnaire afin de mieux nous connaître et de vérifier nos affinités. Il nous suggère aussi de vivre une session de préparation au mariage. Nous vivons le week-end Rencontre Fiancés et nous en sortons avec le désir encore plus vif de nous marier. Nous préparons avec cœur cet événement. Nous voulons vivre quelque chose de vrai et sans artifice. Nous voulons que notre mariage soit à notre image, c'est-à-dire simple et vrai. L'engagement que nous prenons est important pour nous. Nous voulons vivre ensemble, unis avec Dieu. Nous voulons aussi montrer à nos familles que nous sommes sérieux et que notre projet repose sur des bases solides. Nous mettons beaucoup de soin à préparer la célébration qui, pour nous, est infiniment plus importante que la réception.

Au cours de nos premières années de mariage, nous nous impliquons beaucoup auprès des couples fiancés ou nouvellement mariés. Dès le début de notre mariage, nous ressentons un besoin très fort d'échanger avec d'autres couples, de partager sur le quotidien, sur les difficultés et les joies de la vie de couple. Nous voulons aussi partager autour de la foi. Nous organisons, en collaboration avec des couples et quelques prêtres, des rencontres mensuelles portant sur différents aspects de la vie à deux.

La maison que j'habite au plan de ma foi se compare à une maison rustique qui comporte de grandes pièces. Dans cette maison, la vie est simple et naturelle. Il n'y a pas de superflu mais les rapports sont vrais et cordiaux. Elle possède aussi un foyer au centre de la maison, c'est Dieu. Il est au cœur de notre relation de couple comme quelqu'un de

familier. Il construit avec nous le projet de vie que nous portons. Dieu donne de la chaleur à notre maison, il l'éclaire et y donne une âme. Dieu est partout non comme un surveillant mais comme une présence qui nous accompagne constamment dans l'apprentissage de la vie à deux. Ma foi se vit simplement dans le quotidien. À ce moment de ma vie, je ne vis pas d'expérience forte au plan de ma foi. Je goûte à chaque instant cette grâce que le Seigneur me donne, une relation vraie avec Alain.

#### **1.4 Une foi « chrétienne » (études en théologie - travail en pastorale)**

Maison : Tente sur un flanc de montagne

Adresse : Boulevard des escalades  
Côte des dépassements

Lorsque j'obtiens mon diplôme d'études collégiales, je suis déjà mariée. Je décide de ne pas poursuivre mes études à l'université, car je ne trouve pas d'option qui m'intéresse. Je préfère trouver du travail et fonder une famille. Je trouve un emploi dans un comptoir de vente. J'aime ce travail parce qu'il me permet de rencontrer des gens et de les écouter. Par contre, le travail administratif me pèse et j'aimerais travailler ailleurs. Au cours de ces années, j'accompagne le groupe de l'Aclé à titre de personne-ressource. Cette responsabilité me permet de poursuivre mon engagement en Église.

Au même moment, j'apprends que l'Université du Québec à Trois-Rivières forme un groupe à Victoriaville pour démarrer un certificat en théologie. En apprenant cette nouvelle, je suis profondément remuée. Je me demande si c'est Dieu qui vient frapper à ma porte. Depuis mon adolescence, je porte toujours le désir de faire des études en théologie.

J'assiste à la rencontre d'information. Les conditions sont intéressantes, car ce programme se donne à temps partiel. Je peux donc continuer à travailler au comptoir de vente tout en m'initiant aux études en théologie. Je décide de plonger et de m'inscrire à ce programme qui débute à l'automne 1984.

Lors de la première session, je rencontre une professeure extraordinaire. Cette personne influencera beaucoup mon cheminement de foi. À chaque cours, sa compétence me renverse. Elle m'amène à croire que c'est possible d'être femme et de faire de la théologie. J'aime les cours et je me sens à l'aise. Je perçois cela comme un signe que j'ai fait le bon choix. L'examen de mi-session, se fait oralement. Au cours de la rencontre, je m'aperçois que Suzanne me regarde d'une drôle de façon. Elle m'écoute attentivement et se montre très intéressée à mes propos. À la fin de l'examen, elle m'exprime sa satisfaction. Elle dit qu'elle reconnaît en moi des capacités pour faire des études de niveau baccalauréat. Elle m'encourage avec insistance et me demande de considérer sérieusement cette possibilité. J'hésite à faire le saut. Je me demande à quoi peuvent servir ces études, car il n'y a pas d'avenir en théologie.

Au même moment, le vicaire de la paroisse m'offre de travailler en pastorale paroissiale. Un prêtre vient de quitter la paroisse et on cherche une personne laïque pour travailler dans l'équipe pastorale. Encore là, je suis toute remuée. Face à cette demande, je me compare à Matthieu qui reçoit l'appel de Jésus à le suivre. En écoutant le vicaire me parler du travail à réaliser dans la paroisse mon coeur est brûlant. J'ai le goût d'accepter mais en même temps je ressens une crainte de ne pas être à la hauteur. Après en avoir

discuté avec Alain, j'accepte de plonger dans l'inconnu. Je me joins à une équipe très dynamique qui se compose du curé, du vicaire et de deux animatrices de pastorale au primaire. Dans l'équipe pastorale de la paroisse, on m'accueille chaleureusement et je fais ma place assez facilement. J'apprends beaucoup au contact de ces personnes. Le travail est varié. On m'initie à l'animation pastorale au primaire. On me confie la responsabilité d'un nouveau projet de renouveau paroissial, le NIP (Nouvelle image de la paroisse). Je collabore aussi à la mise en place d'une nouvelle démarche en initiation sacramentelle.

Parallèlement à l'apprentissage du travail pastoral, je décide d'entreprendre des études à temps partiel au baccalauréat en théologie. Au cours de cette période, je vis une expérience de rencontre avec le Christ ressuscité. En fait, je redécouvre véritablement Jésus Christ. Dans un cours de dogmatique, je découvre que le Salut nous est donné par Jésus ressuscité. Je ne le mérite pas mais j'ai à accueillir la vie du Ressuscité pour qu'elle transforme tout mon être. À ce moment, un chant de Robert Lebel me frappe particulièrement :

« Je t'ai cherché longtemps, je t'ai cherché partout,  
Je te croyais dehors, tu étais au-dedans,  
Dieu!  
Me voici maintenant, je suis au rendez-vous  
Où ton amour m'attend toujours. »

Depuis toujours, je cherche le bonheur. Je manque de confiance en moi et souvent je n'ose pas. Pourtant, j'ai le goût de m'épanouir, de vivre pleinement et d'être heureuse. En écoutant ce chant, je me sens remplie d'une joie immense, comme un débordement. À ce moment, j'ai le sentiment profond que c'est le Christ qui vient en moi. Je vis un temps



de rencontre intime avec le Christ. Ce chant devient une prière où je dis oui au Christ Ressuscité pour qu'il s'installe chez moi et qu'il habite tout mon être. À ce moment, je fais la rencontre de Jésus Christ qui est présent dans ma vie et qui me fait cadeau de sa vie de Ressuscité. Je peux dire que ce moment est un temps fort de ma vie, car je rencontre le Christ personnellement au plus intime de moi-même et j'accepte son amour pour moi. J'accepte le Salut qu'il m'offre gratuitement pour que j'aie toujours accès à sa vie de Ressuscité.

Au cours de ce temps d'études, je développe un autre rapport avec la Bible et j'en acquiers une nouvelle compréhension. Depuis ma jeunesse, je traîne dans mon inconscient, certaines images bibliques comme la supériorité de l'homme sur la femme ou la colère d'un Dieu vengeur et punisseur qui peut nous anéantir à tout moment. À ce moment, je passe d'une lecture fondamentaliste de la Bible à une lecture expérientielle. Je découvre que la Bible nous présente l'expérience d'un peuple qui vit une relation avec Dieu. Je prends aussi conscience que, encore aujourd'hui, cette expérience du peuple d'Israël peut rejoindre la nôtre. Les cours me donnent l'occasion de me dépouiller d'une certaine mentalité religieuse que les multiples expériences d'engagement n'avaient pas réussi à liquider. Graduellement, j'acquiers une nouvelle conscience chrétienne qui rendra ma foi plus cohérente avec l'Évangile.

Le projet de renouveau paroissial, Nouvelle image de la paroisse (NIP), influencera beaucoup ma foi et mon action pastorale. Ce projet vise à implanter dans la paroisse une nouvelle mentalité d'Église communion qui s'inspire de Vatican II. En fait, il s'agit de

prendre conscience que la mission de l'Église est la responsabilité de tous. Différentes activités de formation et de ressourcement supportent le projet afin que l'ensemble des baptisés reconnaissent l'importance de prendre en charge la vie de leur paroisse pour qu'elle devienne une communion de communautés. Certains critères fondent ce projet. Ils expriment l'esprit dans lequel la prise en charge de la mission doit se vivre. Quelques-uns de ces critères nourrissent mon engagement de façon particulière :

« Que beaucoup fassent peu. »

« Personne n'est si pauvre qu'il n'ait rien à offrir, personne n'est si riche qu'il n'ait rien à recevoir. »

« Aller au rythme des gens. »

« Un minimum de structures pour un maximum de relations interpersonnelles. »

Ce projet devient pour moi un lieu de formation très intense qui influence beaucoup mon action pastorale. Je perçois davantage mon engagement comme un service qui vise à susciter chez les baptisés, le désir de s'investir dans la mission.

En lien avec ce projet, je participe au comité provincial, le SMM<sup>18</sup>. Ce groupe compte une dizaine de personnes venant de diverses régions du Québec. Il est responsable de la promotion et de l'implantation du projet dans les paroisses. Mon implication dans ce mouvement change ma mentalité d'Église. Avec les autres membres, j'anime différentes sessions de ressourcement ou de perfectionnement à l'intention des responsables paroissiaux. Dans ce groupe, je rencontre des personnes qui vivent une expérience

---

18. Service pour un Monde Meilleur est un organisme international fondé en Italie à la suite du Concile Vatican II. Il travaille à la promotion du renouveau conciliaire par l'implantation de projet de renouveau paroissial et diocésain de même que par l'animation de sessions portant sur l'Église, le dialogue, la prière, etc.

spirituelle authentique et qui sont de véritables témoins de la foi. Ces personnes, qui sont plus âgées que moi, m'interpellent beaucoup. J'anime des sessions avec elles et, loin de me sentir inférieure, je me perçois comme une partenaire qui travaille avec d'autres baptisés au renouveau de l'Église. Peu à peu, elles deviennent pour moi des modèles. La qualité de leur spiritualité me nourrit. Je les trouve privilégiées de vivre une vie spirituelle si riche. J'aimerais être comme elles. Mon implication dans ce projet m'amène à fréquenter les écrits du Concile Vatican II. J'y trouve une mine extraordinaire qui nourrit mon engagement en Église. Ce projet me confirme une fois de plus que mon implication est nécessaire pour rendre l'Église vivante.

Le vicaire de la paroisse, avec qui je travaille dans l'équipe pastorale, fait aussi partie de ce groupe. Cette personne a joué un rôle de premier plan dans mon engagement pastoral. Il est le premier à reconnaître mes capacités en me donnant la possibilité d'être engagée par la paroisse pour y travailler de façon régulière. Tout au long de ces années où je fais l'apprentissage du travail pastoral, il sera pour moi comme un phare. Ses attitudes m'initient au travail pastoral. En de multiples occasions, je le vois créer des liens avec les personnes, particulièrement les plus démunies. En travaillant avec lui, je m'habile à saisir les qualités et les capacités des gens afin qu'ils deviennent des acteurs et des multiplicateurs. J'apprends aussi à utiliser un langage simple pour rejoindre l'autre sur son terrain, là où il se trouve.

Au cours de cette période de ma vie de foi, j'habite une tente installée sur un flanc de montagne. J'aime comparer ce moment à un temps d'expédition, car tout est en

mouvement. Je deviens nomade. Je quitte la quiétude de la maison rustique pour entreprendre un périple dont je ne connais pas tout à fait la destination. Lorsque j'entreprends cette expédition, je ne possède rien. Au départ, je me sens bien inconfortable. J'apprends au coeur de l'action et j'ai la conviction profonde que je bâtis avec d'autres quelque chose de très grand : une nouvelle Église. Ce temps d'expédition me permet de vivre des expériences extraordinaires. Je rencontre aussi des personnes qui influenceront profondément ma vie de foi. Au cours de cette expédition, j'apprends à me faire confiance. Je découvre en moi des capacités insoupçonnées qui m'amènent à installer ma tente dans des lieux nouveaux. Continuellement, j'ai à déplacer ma tente et à la replanter dans un sol où je m'enracine de plus en plus.

Au cours de cette expédition, j'approfondis ma foi qui devient davantage une « foi chrétienne ». Je rencontre le Christ ressuscité et je saisis qu'il me révèle Dieu. Je bénéficie de sa vie de Ressuscité et je sais que je n'en serai jamais privée. Peu à peu, je saisis que Dieu porte le rêve que chaque être humain puisse s'investir dans la réalisation d'un monde meilleur. Cette expédition m'amène à rencontrer une Église en rénovation qui se questionne, qui cherche à se faire proche du monde à qui elle est envoyée. Je la vois se dépouiller peu à peu de ses vêtements miteux, cherchant à retrouver une nouvelle jeunesse. Je vois émerger une nouvelle Église qui semble retrouver sa véritable mission soit de vivre au coeur du monde. Cette expédition m'amène aussi à prendre conscience que je suis partie prenante de cette rénovation. Je veux prendre part à la transformation de l'Église et ce projet me motive beaucoup. Cette Église qui est en transformation me fait

vivre. Je me sens importante, car j'ai la conviction profonde que le Christ a besoin de moi pour participer à cette rénovation.

### **1.5 Une foi « confiante » (naissance de mon fils)**

Maison : Nid

Adresse : Oasis verdoyant  
Place de la sécurité

Après la première année de notre mariage, nous avons décidé d'avoir des enfants sans attendre trop longtemps. Rien n'arrive et nous décidons de consulter. J'ai un problème d'ovulation et on nous propose une médication pour la stimuler. Nous acceptons le traitement en sachant qu'il y a un risque d'une grossesse multiple ou même d'avoir des enfants présentant des malformations. Nous ne sommes pas à l'aise avec ce traitement. Nous en parlons beaucoup, Alain et moi. Finalement, nous décidons de ne pas aller plus loin. Nous ne sommes pas prêts à tout risquer. Nous ne voulons pas forcer la nature. Devant cette situation, Alain ne me rend jamais coupable. Il désire des enfants mais l'éventualité de ne jamais en avoir ne le trouble pas. Son attitude m'apporte un grand support car, même si je suis assez sereine devant la perspective de ne pas avoir d'enfant, je ressens au plus profond de moi un malaise. Parce que je ne peux pas être mère, j'ai le sentiment de ne pas être une femme à part entière.

À un certain moment, j'éprouve le besoin de demander à un ami prêtre si c'est mal de ne pas avoir d'enfant. Dans ma conscience, je me questionne : « Faut-il avoir un enfant à tout prix? », « Est-ce que je fais le bon choix comme croyante en refusant les divers

traitements qui me permettraient peut-être de devenir enceinte? » Ce prêtre me répond que Dieu ne nous demande pas de forcer la vie à tout prix. Il me dit aussi que la fécondité dans le couple peut se vivre de différentes façons et que nous pouvons donner la vie autrement. Cette réponse m'apporte une paix intérieure et m'aide à demeurer ferme dans ce choix que nous avons fait de ne pas recourir à la médication.

Après huit ans de mariage, Olivier s'annonce. Je suis enceinte. La grossesse se passe très bien, sans aucune complication. Mon corps rayonne. Je le vois se transformer pour faire place à la vie, c'est mystérieux. Au cours des derniers mois, je me prépare activement à l'accouchement que je veux le plus naturel possible. Lorsqu'enfin arrive le moment de l'accouchement je me sens prête. J'ai totalement confiance en moi. J'arrive à l'hôpital avec Alain, tout va très vite. Le travail avance rapidement et mon corps se laisse envahir par des vagues explosives. Alain se tient près de moi, nous vivons un moment intense de communion.

Dès qu'on dépose le bébé sur mon ventre, Alain l'appelle spontanément Olivier. Tout de suite, Olivier réagit et tourne son regard vers Alain. Nous lui parlons doucement en nous émerveillant de sa beauté. Alain regarde Olivier avec beaucoup de tendresse. Olivier regarde Alain et ouvre la bouche en faisant un petit bec tout rond comme s'il était prêt à engager une conversation. Je suis émue. Ce moment restera gravé dans ma mémoire.

Cet événement est marquant dans ma vie. C'est un pas de plus qui me réconcilie avec moi-même. Je ressens une grande paix intérieure. J'accueille Olivier comme une faveur de la vie, comme un cadeau très précieux. J'ai le désir de vivre avec Olivier une

relation très particulière. Je désire que notre maison soit un lieu d'épanouissement pour lui. Je souhaite qu'il vive dans un climat chaleureux et différent de celui que j'ai connu dans mon enfance. Je veux l'aider à s'épanouir et à développer une grande confiance en lui. Bref, je veux qu'il aime la Vie.

Ces événements m'amènent à habiter une nouvelle maison dans ma vie de foi soit un nid d'amour, de paix et d'harmonie. Chacun y trouve sa nourriture et elle est abondante. L'arrivée d'Olivier me donne confiance en la vie qui est plus forte que tout. Alors que nous avons presque fait le deuil d'avoir un enfant, Olivier arrive comme un beau cadeau. Lorsque je vois Olivier s'émerveiller devant le soleil, les oiseaux ou les animaux, je me dis que Dieu s'émerveille sûrement de la même façon. J'ai à coeur qu'Olivier connaisse Dieu comme un ami, comme quelqu'un sur qui il peut toujours compter. Je veux qu'il vive en ayant toujours confiance en Dieu. Très tôt, je lui montrerai un refrain tout simple qui s'inspire d'une lettre de Paul aux Romains<sup>19</sup> : « Rien jamais ne nous séparera de l'Amour... » Ce chant traduit une profonde confiance en Dieu et en la vie. C'est cela que je veux d'abord transmettre à Olivier.

Dans cette maison, ma foi est « confiante ». Dieu habite la maison. Il est quelqu'un qui aime la vie et qui nous surprend toujours en faisant éclater la vie dans les moments les plus inattendus. Il se révèle à travers les personnes que je côtoie. Je le reconnais aussi à travers Olivier qui s'émerveille, qui sourit et qui aime inconditionnellement. Je le perçois enfin à travers Alain que je découvre comme un père aimant et attentionné qui désire tisser

---

19. Romains 8, 31-38.

une relation de proximité avec Olivier. Je le rencontre enfin à travers mes parents qui savent être une présence attentive, réconfortante et apaisante. À travers ces personnes, je perçois la présence du Christ qui ne m'abandonne jamais. Cette expérience m'amène à développer une plus grande confiance en Dieu.

### **1.6 Une foi dans l'abandon (conflit avec le curé)**

Maison : Maison construite sur un radeau

Adresse : Mer houleuse  
Pays sans nom

En août 1990, un nouveau curé arrive dans la paroisse. Je suis très préoccupée, car on compte sur moi pour l'aider à entrer dans la mentalité de la paroisse. Au départ, le curé se montre ouvert. Il me demande de le soutenir afin de faciliter son intégration à la communauté. Avec beaucoup de zèle, je l'interpelle souvent en identifiant certaines paroles ou certaines attitudes qui ne favorisent pas la prise en charge par les personnes. Au fil des semaines, je me rends bien compte que je le dérange. Pourtant, il me demande souvent mon avis, mais je comprends vite qu'il cherche une approbation de ses décisions. Je comprends qu'il a peur de perdre du pouvoir et ses paroles deviennent arrogantes et même blessantes.

La dynamique du travail change. Les membres de l'équipe, qui étaient jusqu'à ce jour des acteurs, deviennent des exécutants. J'essaie de faire le point avec lui, de lui exprimer mon malaise, c'est peine perdue. Il me rappelle clairement qu'il est le curé de la paroisse. Je saisis que ma présence le menace et qu'il me perçoit comme une rivale. Je prends



conscience que pour continuer à travailler avec lui il me faut moi aussi devenir une exécutante sans aucun droit de réflexion. Pour la première fois, je me sens une simple femme dans l'Église. Je réalise que je n'ai aucun pouvoir, aucun recours. Je constate que le clerc détient tous les pouvoirs. Je suis déchirée. J'ai à faire un choix: me soumettre au curé avec le risque de perdre totalement mon identité ou quitter mon travail pour rester fidèle à moi-même. Au moment où je me trouve devant un choix à faire, j'ai la ferme conviction que le Christ me demande de rester fidèle à moi-même et de ne pas renier cette mentalité d'Église qui m'habite profondément. J'hésite à quitter ma responsabilité, car je voudrais demeurer fidèle à tous ces paroissiens et paroissiennes qui se sont engagés avec moi dans le renouvellement de notre communauté. Je décide de quitter mais c'est un choix déchirant, car j'ai l'impression d'abandonner la communauté entre les mains d'un autocrate.

Devant cette situation, j'éprouve un profond désarroi. Je me déprécie et je me sens profondément blessée comme femme. Je vis beaucoup d'amertume. J'en viens même à penser que, dans l'Église institution, il n'y a pas de place pour des femmes intelligentes qui, désirant travailler en véritable partenariat, refusent toutes formes de soumission avilissante. Paradoxalement, à cette détresse, je me sens fière de moi, car je me suis respectée, demeurant fidèle à moi-même.

Quelques mois plus tard, je décide de retourner aux études à temps complet pour terminer mon baccalauréat en théologie à temps complet. Aujourd'hui avec le recul, je conçois ce temps d'étude comme un moment de grâce qui me transformera radicalement. J'ai la conviction profonde que le Seigneur se tenait justement là pour m'ouvrir un chemin

de libération. Au moment où j'arrive dans ce lieu, je vis une profonde détresse. La formation que j'acquiers me donne d'approfondir certaines convictions de foi qui m'habitaient. Je rencontre aussi des professeurs stimulants qui reconnaissent mes aptitudes et la qualité de mon questionnement. Par ces personnes, Dieu vient me dire que je suis quelqu'un d'important pour lui. Il m'invite à poursuivre ma route en regardant en avant vers l'avenir. Cette année d'étude m'amène aussi à rencontrer deux prophètes bibliques, Osée et Jérémie. En eux, je reconnais mon expérience. J'y entends l'appel du Seigneur à vivre dans la confiance en m'abandonnant complètement à lui sans crainte de me faire écraser par un quelconque pouvoir de domination. Peu à peu, j'entre dans une nouvelle relation avec le Seigneur qui me libère de cette profonde détresse. Je retrouve le goût de servir son Église.

Au printemps 1993, Alain possède une entreprise depuis environ un an. Son travail est très exigeant. Les journées sont longues et demandent un effort physique constant. Son entreprise n'est pas rentable et ne nous permet pas de vivre adéquatement. Notre situation financière est très précaire. Au point de vue physique, Alain est épuisé et il pleure souvent. J'essaie de le soutenir et d'être proche de lui. Je me sens démunie, j'aimerais l'aider davantage. Même s'il est épuisé, Alain cherche des moyens pour sortir de sa détresse. Il consulte un psychologue et d'autres intervenants mais le mal persiste. Une amie lui parle de l'analyse transactionnelle. Cette approche l'aide à saisir les différentes forces qui interviennent en lui, ce sera sa planche de salut.

Ce moment est très difficile à vivre. La détresse d'Alain me touche profondément. J'essaie de le soutenir par une écoute attentive et par mes encouragements. Je vis ce moment de manière assez sereine, car j'ai appris à crier vers Dieu et je le fais souvent. Je crie mon incompréhension face à la situation. Je crie aussi ma peine et mon épuisement devant une situation précaire qui n'en finit plus de s'éterniser. Au milieu de ma détresse, une conviction m'habite; je ne suis pas seule pour vivre cette épreuve. Une fois de plus, je sais que le Christ est présent dans ma vie et dans mon expérience, non comme un magicien mais comme une force de vie.

La maison que j'habite à ce moment dans ma vie de foi ressemble à une maison construite sur un radeau. L'humeur de la mer teinte la vie dans la maison. L'existence y est souvent précaire. Les tempêtes se succèdent les unes après les autres et la maison résiste assez bien, malgré les apparences. Par contre, certaines parties de la maison ont du mal à tenir dans les tempêtes et nécessitent une reconstruction. Dans cette maison flottante sur une mer houleuse, je fais l'expérience d'un Dieu proche qui marche avec moi et qui ne m'abandonne jamais. Le Dieu que je rencontre sur cette mer est un Dieu proche de la souffrance, qui entend la plainte de celui ou celle qui se bat dans la tempête.

Tout au long de cette expérience, Dieu m'appelle continuellement à la vie. Il me révèle, à travers les multiples personnes qui m'accompagnent, que j'ai du prix pour lui et que je suis aimée de lui. Cette traversée en mer houleuse me fait voir que Dieu croit profondément en l'être humain et que son Esprit est continuellement présent pour continuer à avancer dans la tempête et pour nous aider à prendre les bonnes décisions. Dans cette

expérience, j'apprends à vivre ma foi dans l'abandon. J'y trouve un chemin de libération qui me permet, encore aujourd'hui, de vivre pleinement.

Au cours de ce périple en mer houleuse, ma foi est ébranlée et ma vision d'Église aussi. Tous mes principes d'Église communion, de coresponsabilité et d'égalité basculent. L'Église que je rencontre à ce moment est en ruine, elle ne tient plus debout. Je trouve plutôt une Église étrangère et froide comme si l'Église en rénovation dans laquelle je m'étais impliquée n'avait été qu'un rêve. À ce moment, je me tiens à l'extérieur de l'Église. Je la regarde tomber et s'empêtrer dans ses ruines, elle ressemble à la mort. À l'automne 1992, je me trouve aux études à temps complet. Une personne du diocèse m'invite à participer au congrès provincial *Risquer l'avenir*. On y présente les résultats d'une vaste recherche commandée par l'Assemblée des évêques du Québec et qui porte sur l'avenir des communautés chrétiennes locales (les paroisses). Cette expérience me donne l'occasion de reprendre contact avec l'Église institution. Je me réjouis de constater que l'Église institution accepte enfin de regarder la réalité avec courage et franchise. Même si les conclusions de la recherche s'avèrent provocantes, je vois s'ouvrir un nouveau chantier où il semble possible pour l'Église de retrouver sa vraie mission. Cette expérience change ma perception de l'Église institution. Je la vois ouverte au questionnement et à la nouveauté.

### 1.7 Une foi qui s'enracine (accompagnement spirituel)

Maison : Maison construite sur le roc

Adresse : Avenue des projets  
Place des retrouvailles

À la fin de mes études, on m'informe de l'ouverture d'un poste en initiation chrétienne aux Services diocésains de mon diocèse. Je me sens tiraillée. Je désire ardemment enseigner au secondaire mais ce défi qui m'est proposé m'intéresse. Après avoir consulté quelques personnes, je décide de poser ma candidature et j'obtiens le poste. À nouveau, j'accepte de faire confiance à l'Église institution. Je me sens compétente et j'ai le goût de faire du neuf.

En arrivant aux Services diocésains, je découvre une équipe extraordinaire qui facilite mon intégration. Je réalise plusieurs projets novateurs. On reconnaît vite ma compétence et on me sollicite beaucoup pour aider les différents milieux à renouveler leur pratique en initiation chrétienne. Je me sens très à l'aise dans ce nouveau travail. J'ai à nouveau une place dans l'Église et je m'y épanouis. Au même moment, je décide de poursuivre des études avancées pour réaliser une maîtrise en théologie.

En janvier 1994, Alain décide de retourner aux études pour obtenir son diplôme d'études secondaires et compléter ensuite une formation professionnelle comme auxiliaire familial et social à domicile. Même s'il ressent un peu de crainte face à ce nouveau défi, le retour aux études se vit assez bien. Ses résultats se situent au-dessus de la moyenne et il acquiert les crédits nécessaires assez rapidement. De jour en jour, je vois Alain se

transformer, il revit. Depuis qu'il exploitait son entreprise, Alain n'était pas heureux. Son travail l'épuisait et il n'y trouvait aucune valorisation. Sa santé devenait de plus en plus fragile et nos échanges perdaient de leur intensité. Avec le retour aux études, je retrouve enfin le vrai Alain. Je le vois enfin s'épanouir. Cette expérience confirme ma conviction que Dieu ne laisse jamais seuls ses enfants qui vivent dans la confiance. Il se tient toujours près de nous et nous donne constamment sa vie et son Esprit afin que nous puissions grandir et nous épanouir.

En août 1995, une personne accepte de m'accompagner dans mon cheminement spirituel. Depuis quelques années, je cherchais quelqu'un pour m'accompagner sur une base régulière. Lorsque je débute cette expérience, je me sens éparpillée. Mon travail et mes études de maîtrise occupent une grande place dans ma vie. J'éprouve de plus en plus un sentiment de dessèchement et je ne sais plus comment prier. J'ai le désir profond d'unifier ma vie et de développer une vie spirituelle plus riche. Les premiers mois sont difficiles. Je ne trouve pas de temps pour prier. À travers les nombreux échanges avec mon directeur spirituel, je prends conscience que je ne peux continuer à vivre de cette façon, car il y a un danger réel de me perdre. J'en viens à constater qu'il me faut faire des choix. Avec beaucoup de persévérance, j'arrive à aménager des temps de prière dans mes journées. J'essaie de faire en sorte que le travail n'occupe pas toute la place dans ma vie mais cela s'avère très difficile à réaliser.

Souvent, j'ai le sentiment que je n'avance pas très vite. Mon accompagnateur est très patient. Il me rassure et m'aide à reconnaître les signes qui montrent que je marche dans

la bonne direction. Ce cheminement que je vis m'amène aussi à identifier la nécessité de retrouver un équilibre de vie. À travers l'expérience de la prière, il devient clair pour moi que pour retrouver un équilibre de vie, je dois me rapprocher de mon travail. À la fin de l'année 1995, nous prenons la décision de nous établir à Nicolet près de mon lieu de travail. Nous emménageons en juin 1996.

Ce changement contribue à retrouver une plus grande qualité de vie, car je récupère des heures qui jusque-là étaient consacrées aux déplacements journaliers. Dernièrement, je méditais dans l'Évangile de Marc le récit de l'institution des douze<sup>20</sup>. Dans ce texte, Jésus appelle les apôtres « pour être avec lui et pour les envoyer prêcher » (v.14). En contemplant la scène une évidence me saute aux yeux. Jésus appelle d'abord la personne pour être avec lui. En second lieu, il l'envoie en mission. Lorsqu'il appelle, Jésus souhaite d'abord vivre une relation privilégiée avec son disciple, car de cette relation dépend le succès de la mission. Je prends conscience que le Seigneur me demande d'abord d'être avec lui, simplement. Il n'attend pas que je m'épuise au travail mais que je vive toujours avec lui pour faire en sorte que toute ma vie ne soit que présence au Seigneur. Être avec le Seigneur, s'avère pour moi un combat de tous les instants.

La maison que j'habite au plan de ma foi ressemble à une maison construite sur le roc. Cette maison repose sur de solides fondations. Au cours de mon adolescence, le sous-sol de ma maison était une zone d'ombre qui traduisait un malaise ressenti dans mon être profond. Au cours de mon cheminement, la maison de ma foi s'est transformée.

---

20. Marc 3, 13-19.

Aujourd'hui, elle n'est plus ballottée au gré du vent et des vagues comme dans la tente ou dans la maison sur le radeau mais elle est profondément ancrée en Jésus Christ. Dans cette maison, il donne la vie en abondance et ne souhaite qu'une chose, que je demeure toujours avec lui.

À ce moment de ma vie, je fais l'expérience d'une Église qui cherche sa mission. Elle ressemble à une roulotte qui est en mouvement. Elle se déplace et descend dans la rue, c'est-à-dire qu'elle se fait proche du monde pour l'écouter. Elle cherche sa place et tente de se rapprocher de l'expérience des personnes. Par ailleurs, je constate que plusieurs personnes veulent l'installer sur un terrain vacant et refaire l'aménagement extérieur pour retrouver une certaine sérénité. D'autres veulent gonfler les pneus pour qu'elle roule encore mieux et qu'elle se déplace plus facilement. Je fais partie de ce groupe.

Face à l'Église, je porte aujourd'hui une certitude qui nourrit mon engagement. L'Esprit Saint habite toujours l'Église. Il guide la mission et fait surgir de la nouveauté dans des moments souvent inattendus. Devant la morosité du monde, je crois fermement que l'Église demeure un moyen privilégié pour annoncer l'Évangile de Jésus Christ. Je crois aussi que les baptisés peuvent encore apporter au monde une parole pertinente qui provoque l'engagement d'hommes et de femmes qui désirent inventer de nouveaux chemins de libération au coeur des sociétés humaines. Même si je constate souvent la fragilité des acquis, je me sens encore interpellée comme femme à travailler activement à la mission qui est confiée à l'Église. Malgré tous les beaux discours d'Église communion, je sais que le pouvoir de domination séduit encore et qu'il provoque toujours des injustices.



Cette réalité m'inquiète un peu... En dépit de tout cela, je choisis encore de demeurer dans l'Église pour y travailler de l'intérieur.

### 1.8 Mon intérêt pour les recommençants

En juin 1993, je découvre dans une librairie un livre d'Henri Bourgeois « Redécouvrir la foi. Les recommençants »<sup>21</sup> Au point de départ, je suis attirée par ce livre à cause de son auteur. En effet, j'ai fréquenté les écrits d'Henri Bourgeois au cours de mes études de baccalauréat en théologie que j'ai achevées en mai 1993. Professeur et chercheur à la Faculté de théologie à Lyon, Henri Bourgeois a occupé, parallèlement à son travail universitaire, la fonction de responsable du Catéchuménat au diocèse de Lyon. Henri Bourgeois m'est toujours apparue comme une personne très crédible, car ses écrits révélaient une sensibilité de praticien qui cherche constamment à confronter réflexion théorique et pratique concrète. Avec lui, j'ai découvert l'initiation chrétienne comme une réalité dynamique<sup>22</sup>. J'ai compris que l'initiation chrétienne n'est pas simplement initiation à un sacrement mais initiation à la foi chrétienne, car la foi est un devenir qui se compare à une histoire ou à un chemin qui exige sans cesse d'être réactualisée. Dans cet ouvrage, Henri Bourgeois décrit cette nouvelle réalité des recommençants dans la foi au Christ et en son Église. Il plaide en faveur de ces personnes afin que l'Église reconnaisse cette catégorie de baptisés et qu'elle mette en oeuvre des moyens pour les accompagner.

---

21. Henri BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi*. [...]

22. Henri BOURGEOIS, *L'initiation chrétienne et ses sacrements*, [Coll. Croire et comprendre], Paris, Le Centurion, 1982, 216 p.

Au cours de la même période, où j'ai découvert le livre d'Henri Bourgeois sur les recommençants, je me trouvais à un tournant dans mon cheminement de foi. En effet, le conflit avec le curé avait ébranlé tous mes repères. Dans ma détresse, je n'avais pas trouvé de lieu dans l'Église pour m'aider à traverser ce temps d'épreuve et j'avais dû chercher ailleurs un lieu pour me refaire. Alors que j'avais pris une distance de l'Église, je m'apprêtais de nouveau à me réengager en son sein. Au même moment, il se trouvait dans mon entourage des personnes qui prenaient une distance de l'Église pour aller vers d'autres groupes de spiritualité. Devant ce fait, je me suis beaucoup questionnée. Au fil du temps, j'ai conclu qu'elles cherchaient une issue à un malaise intérieur. Elles portaient le désir de se réaliser et de retrouver une nouvelle harmonie intérieure, réalité qu'elles n'arrivaient plus à trouver au sein de l'Église. À ce moment, j'ai pris conscience que l'Église offrait peu de lieux au croyant et à la croyante pour exprimer son questionnement, ses résistances, ses doutes et même ses incroyances. En fait, je constatais que peu de personnes portaient la préoccupation d'inventer des lieux pour aider des gens en recherche à retrouver une foi qui a du sens et qui donne sens à la vie. J'avais le sentiment que l'on se préoccupait plutôt de trouver des moyens pour ramener les gens dans l'Église sans offrir la possibilité de vivre une nouvelle expérience de foi.

Ce livre d'Henri Bourgeois, aperçu au hasard sur le rayon d'une librairie, venait me toucher d'une façon particulière, car je me suis sentie proche de ces personnes qui se questionnent. Je saisis alors l'urgence d'ouvrir une porte qui rende possible une expérience spirituelle inédite à ceux et celles qui cherchent et qui veulent requestionner Dieu, la foi et l'Église mais qui ne trouvent pas de lieu pour le faire. Du coup, un désir naît en moi soit de

poursuivre ma réflexion sur le recommencement et même accompagner des personnes qui veulent reprendre contact avec la foi et l'Église. Lorsque vient le moment de choisir l'objet de ma recherche pour le mémoire de la maîtrise en théologie, j'y vois un lieu privilégié pour approfondir ma réflexion et trouver des outils qui m'aideront à accompagner ces personnes.

Au terme de ce chapitre, je constate que ma vie de foi n'est pas une histoire linéaire qui serait déjà connue à l'avance. En fait, elle ressemble à un parcours sinueux, tapissé de réussites et de dépassements, comportant aussi son lot d'échecs et de ruptures. En relisant mon histoire de vie de foi, je prends conscience que mon parcours évolue de façon inégale, car j'y reconnais des « creux » et des « sommets ». Cela m'amène à identifier des expériences particulières qui s'apparentent à des recommencements.

L'objectif de la première partie de ce travail de recherche consiste à construire un savoir sur l'expérience du recommencement dans la vie humaine et dans la foi à partir des expériences de recommencement identifiées dans cette histoire de vie de foi. L'élaboration de ce nouveau savoir se réalisera en deux étapes. Le deuxième chapitre nous permettra d'abord de décrire chacune des expériences de recommencement et d'en faire une première autoanalyse. Par la coanalyse des expériences de recommencement, le troisième chapitre nous amènera ensuite à dégager le fil conducteur de ma vie de foi et à construire un nouveau savoir sur le recommencement dans la vie et notamment dans la foi.

## **CHAPITRE DEUX**

### **Mes expériences de recommencement**

La construction d'un savoir sur le recommencement implique d'explorer mes expériences de recommencement et de réaliser une première autoanalyse. Dans ce chapitre, l'analyse de chacune de ces expériences comporte deux volets: l'énonciation d'éléments descriptifs et l'identification d'éléments théoriques. Pour chaque expérience de recommencement, je fais d'abord une description de l'expérience en tentant d'expliquer l'origine de ce recommencement. J'identifie ensuite ce qui a provoqué cette expérience et les conséquences qui en découlent. Pour énoncer ces éléments descriptifs, j'utilise une fois de plus la forme narrative.

Je tente ensuite d'identifier des éléments théoriques en dégagant le processus qui émerge de chaque temps de recommencement. Finalement, j'énonce la signification qu'a pu prendre pour moi chaque recommencement au moment où j'ai eu à le vivre. Cette opération se présente comme une première autoanalyse qui me permettra éventuellement de dégager un fil conducteur de mon histoire de vie de foi et un nouveau savoir sur le recommencement.

Au début du secondaire, je suis inscrite au programme d'enseignement religieux. Mon intérêt diminue graduellement, car les contenus m'apparaissent davantage comme des notions statiques à mémoriser, sans aucun lien avec ma vie. J'aimerais échanger, parler de Jésus, me questionner sur son message. J'aimerais aussi approfondir la Bible pour la comprendre davantage. Mais le climat du cours ressemble souvent à une tempête. Plusieurs élèves n'aiment pas l'enseignement religieux. Ils n'ont aucune motivation et ils critiquent souvent. L'enseignante devient vite exaspérée et nous soumet à une discipline assez stricte. En 3<sup>e</sup> secondaire, j'abandonne ce groupe, car il n'apporte rien à ma vie de foi. Je n'y trouve plus aucun intérêt ni aucune motivation.

Par contre, dès le début du secondaire, j'entre dans le groupe de l'Aclé<sup>23</sup>. Ce groupe réunit des adolescents, de jeunes adultes et des adultes plus âgés. Son objectif vise à former et à ressourcer ses membres autour des dimensions liturgiques et ecclésiales. Ce groupe donne aussi l'occasion à chacun et à chacune de s'impliquer concrètement en réalisant des activités diverses au sein même du groupe ou de la paroisse. À mon arrivée, je suis très gênée et je ne me sens pas à l'aise. Peu à peu, j'y fais ma place. J'y trouve un lieu extrêmement formateur et structurant où je peux vivre des expériences pleines de sens pour ma vie et ma foi. Par mon implication dans les différentes activités, j'apprends à me connaître et je découvre en moi des talents que j'ignorais. Je rencontre des jeunes et des adultes qui vivent leur foi concrètement et qui n'ont pas peur de la partager. Au fil des années, ce groupe prend une importance capitale dans ma vie. Il devient mon groupe d'appartenance qui me permet de vivre ma foi dans un lieu riche et stimulant.

---

23. Association des Comités de Liturgie Engagés.

L'expérience que je vis dans ce groupe me permet de m'épanouir et de me dépasser. Par les différentes responsabilités que j'exerce, j'apprends à me faire confiance. À travers la formation à l'animation des groupes, j'acquiers de nouvelles aptitudes. Les différentes activités me donnent aussi la chance d'enrichir ma vie de foi. Le rapport que je vis avec Dieu change progressivement. J'apprends à le prier de façon toute simple par le chant, la danse et la prière spontanée. Dans ce groupe, je ne me sens plus seule. Je trouve des personnes pour vivre ma foi et l'exprimer. J'aime entendre les autres jeunes ou les adultes partager leur foi. En développant une proximité avec eux, je découvre que la foi peut être une source d'épanouissement et de bonheur. Cette expérience dans l'Aclé me donne aussi l'occasion d'expérimenter la communauté. J'apprends à prendre ma place dans un groupe en mettant mes talents au service de l'ensemble du groupe. J'apprends aussi à reconnaître les capacités des autres membres du groupe et à apprécier chacun et chacune malgré ses limites.

En relisant cette expérience de recommencement où je passe de la famille à un groupe d'adolescents, un processus se dégage. Au point de départ, un malaise se fait sentir. Ma famille et le groupe d'enseignement religieux au secondaire ne nourrissent plus ma foi. Dans ces groupes, je ne trouve plus de lieux pour exprimer ma foi. Je me sens de plus en plus à l'étroit et je veux vivre ma foi d'une façon plus vivante. Au moment où je ressens ce malaise, je cherche un lieu qui pourrait me permettre de vivre mes aspirations et de m'épanouir. Je veux aussi trouver un lieu où je puisse me réaliser sans crainte d'être dénigrée. Ce temps de recherche laisse voir un chevauchement entre une quête de Dieu et un désir de réalisation de soi. Cette recherche trouvera une issue dans un nouveau

groupe d'adolescents qui deviendra un lieu où il est possible de répondre à mes deux aspirations profondes. L'insertion dans ce nouveau groupe nécessitera une certaine période d'apprivoisement où j'apprendrai à me faire confiance et à faire confiance à d'autres jeunes et à d'autres adultes qui sont des inconnus pour moi. Au fil des années, j'apprécierai ce lieu et il deviendra mon groupe d'appartenance qui me permettra de vivre pleinement ma vie et ma foi.

Ce passage, vécu au tournant de l'adolescence, s'avère être un tournant majeur dans ma vie et dans ma foi. Avant d'entrer dans ce groupe, j'étais une personne très timide et même agressive à certains moments. L'entrée dans l'Aclé m'amènera à quitter un lieu qui m'écrase pour trouver un nouveau lieu d'appartenance où je pourrai m'épanouir. Au plan de ma foi, je vis aussi un tournant majeur. Dans mon enfance, je vivais ma foi de façon plutôt solitaire avec un rapport à Dieu teinté par les croyances familiales. À la fin du primaire, quelques groupes sont venus ouvrir une brèche dans ma foi mais elle est demeurée, somme toute, assez traditionnelle. Avec l'Aclé, ma foi se transforme. Elle devient communautaire, car les autres sont très importants pour structurer ma foi. À ce moment de ma vie, je ressens en moi une grande liberté. Je quitte un lieu où je me sentais à l'étroit pour engager mes pas sur une route extraordinaire où c'est possible de vivre mes aspirations et de les exprimer. Au cours de cette période, je me sens revivre comme si je trouvais un second souffle.

## 2.2 Je recommence une famille

La distance que j'ai prise vis-à-vis de ma famille depuis mon adolescence tient au fait que je ne peux pas exprimer ce que je vis vraiment, soit au niveau personnel ou au niveau de ma foi. Dans ma famille, parler de sa foi apparaît comme un sujet tabou. Le rapport vécu avec elle entraîne chez moi un refus de fonder une famille, car cette réalité n'évoque rien de positif et de vivifiant. Je ne veux pas reproduire le modèle que j'ai connu. À ce moment, je ne crois pas que ce soit possible de vivre une réalité familiale qui soit autre.

L'arrivée d'Alain vient changer ma perception. Au fil de nos échanges je découvre qu'Alain porte un idéal de vie basé sur le respect. Avec Alain c'est facile d'échanger. Nous partageons sur la foi et je ne me sens pas jugée. Il a aussi à cœur que Dieu soit au centre de notre relation. Nous nous rejoignons. Peu à peu, je me sens en confiance et je veux créer un lieu où je pourrai expérimenter une nouvelle façon de vivre qui soit différente de celle que j'ai connue dans ma famille. Au fil de nos fréquentations, un désir monte en moi de concevoir avec lui un projet de vie et de fonder une famille. Nous voulons vivre une relation qui a du sens et nous sentons le besoin de rendre public ce projet de vie. Nous voulons montrer que nous sommes sérieux et que notre projet repose sur des bases solides.

Avec Alain je recommence une famille. Cette nouvelle expérience me permet de vivre une relation privilégiée basée sur le respect et l'écoute. Au cœur de cette nouvelle relation, j'apprends aussi à m'aimer encore plus. En effet, ce lieu se présente comme un espace où je me libère des déterminations qui me faisaient croire que j'étais un être sans valeur. J'y



découvre aussi la présence de Dieu qui se révèle de façon toute simple dans notre quotidien. Cette expérience que je vis avec l'autre change complètement ma perception du couple et de la famille. En effet, je découvre que c'est possible de développer avec Alain des rapports intimes basés sur la confiance et le respect où chacun peut s'exprimer dans la transparence sans crainte d'être dénigré ou abaissé.

Curieusement, notre relation a aussi des effets sur ma famille. Alain est le premier étranger à entrer dans ma famille. Ma mère s'ouvre davantage et elle aime lui porter de petites attentions. Peu à peu, je vois les relations changer entre nous et la perception que j'ai de ma famille change aussi. J'ai du plaisir à être avec ma famille. J'ai le goût de me retrouver avec elle plus souvent. J'accepte que ma famille ne soit pas parfaite. D'une certaine façon, je renoue avec ma famille et je me sens reconnue par mes parents.

En relisant cette expérience où je recommence une famille, j'identifie quelques étapes. Premièrement, une distance s'établit entre ma famille et moi qui m'amène à ne pas vouloir fonder une famille par crainte de reproduire le modèle que j'ai connu. Dans cette tourmente, une personne arrive dans ma vie. Après un temps d'apprivoisement, nous formons le projet de vivre à deux. Une autre étape du processus constitue la planification d'un projet de vie qui soit différent du déjà connu. La préparation du mariage et le mariage s'avèrent aussi un temps important puisqu'il est l'occasion de rendre public cet idéal de vie qui repose sur des valeurs de foi. Cette expérience trouvera sa conclusion dans une vie à deux qui cherchera à se nourrir en créant des liens avec d'autres couples.

Ce passage que je vis à l'entrée de l'âge adulte se présente comme un tournant important dans ma vie. Même s'il ne constitue pas un recommencement dans la foi, je peux dire qu'il l'influence. Ce nouveau projet de vie constitue pour moi un chantier qui m'ouvre des possibilités inédites. Maintenant, je peux vivre ma vie selon mes aspirations avec une personne qui porte aussi les mêmes aspirations que moi. À ce moment, je vois ce recommencement comme un passage où je prends pleinement ma place dans la société de manière autonome avec la couleur particulière qui caractérise notre couple.

### **2.3 Je recommence à être une femme**

La relation vécue avec Alain avait fait naître le désir de fonder une famille qui soit un lieu de vie et d'épanouissement. Même si je suis sereine devant la perspective de ne pas avoir d'enfant, je ressens au plus profond de moi une tristesse. J'aimerais avoir des enfants, les regarder s'épanouir et former une vraie famille. Devant cette réalité, je me culpabilise souvent et je me déprécie. À cette époque, je porte la croyance qu'une femme mariée doit obligatoirement concevoir des enfants. Dès lors, je vis un échec et je me perçois comme une personne qui a un manque. L'absence de l'enfant remet en question ce qui donne sens à mon être. Dès lors, je me trouve projetée dans un non-lieu où je me perçois comme une femme qui a une tare. Devant cette réalité, Alain ne me culpabilise jamais et il ne ressent pas de déception face à cette réalité. Son attitude m'aide à vivre d'une manière assez sereine, ce qui me permet de ne pas sombrer dans une culpabilité extrême. En accueillant régulièrement des couples ou des personnes qui cherchent un lieu d'écoute et de confiance, nous tenterons de vivre autrement notre fécondité.

Après huit ans de mariage, Olivier s'annonce. Je suis enceinte. J'explose de vie. Je me sens comblée et paradoxalement je demeure incrédule. « Est-ce possible que je sois mère? » L'arrivée d'Olivier se révèle pour moi comme une grande faveur de Dieu qui vient me dire que la vie qu'il donne peut éclater à tout moment. Je vis une grossesse extraordinaire. Au début, les nausées confirment cette nouvelle que j'ai peine à croire. « Oui, je suis véritablement enceinte! » Lorsque, pour la première fois, j'entends battre le coeur du bébé, j'éprouve une très grande joie. Je prends conscience qu'un chemin inattendu s'ouvre devant moi. Un petit être viendra s'installer chez nous prochainement.

Pour la première fois, mon corps s'épanouit au maximum. Je surveille mon alimentation et je marche régulièrement. Je me prépare à l'accouchement en réalisant tous les exercices appris au cours prénatal. Ma grossesse se déroule parfaitement sans aucune difficulté. J'accouche en quelques heures de façon naturelle. J'ai le sentiment de toucher un sommet. Mon corps vient de me prouver qu'il peut donner la vie sans difficulté. Pour moi, c'est une victoire.

Cette expérience a un impact sur la façon dont je me perçois. Je me réconcilie avec mon corps et avec mon être tout entier. Une paix profonde s'installe en moi et je me sens complètement femme. Mon estime personnelle fait un bond, car j'ai réussi quelque chose de grand. Je prends conscience que je n'ai pas le droit de me déprécier et de douter de mes capacités. J'accueille Olivier comme un cadeau précieux et je m'émerveille de ce trésor que mon corps a réussi à former. Je découvre Alain comme un père tendre et aimant et je me considère privilégiée de vivre ces moments avec lui. J'acquiesce aussi une plus

grande confiance en Dieu qui peut nous surprendre à tout moment en faisant jaillir la vie dans les moments les plus inattendus. Au moment où je donne naissance à mon premier enfant, un phénomène se produit : je nais à nouveau, car une nouvelle femme vient au monde.

Un processus se dégage de cette expérience. D'abord, j'identifie un manque qui est ressenti devant l'impossibilité de concevoir un enfant. La grossesse qui s'annonce, se présente comme un événement charnière qui m'amènera à vivre un tournant dans ma féminité. Tout au long de ma grossesse, je vivrai une lente réconciliation avec mon corps. Je change mes habitudes alimentaires et je fais de l'activité physique. Je réalise les exercices prénataux qui permettront à mon corps de vivre un accouchement naturel. L'accouchement se compare à un sommet. Il viendra consolider ma nouvelle féminité.

Cette expérience ne m'apparaît pas un recommencement dans la foi mais il l'influence radicalement. J'appellerais plutôt cette expérience un recommencement « ontologique » parce qu'il me touche profondément et remet en question les fondements de mon identité. Dans mon entourage, j'ai souvent constaté que bien des femmes qui deviennent mère ont le sentiment de perdre une partie de leur féminité. Pour elles, la maternité vient souvent altérer leur corps. Certaines le vivent même de façon assez dramatique. Ma réaction se situe complètement à l'opposé. Depuis ma jeunesse, je n'aime pas mon corps. Au cours de mon adolescence, je me compare à mes amis et j'aimerais avoir le corps de quelqu'un d'autre. Avec Alain, je réapprivoise mon corps et j'accepte que quelqu'un puisse l'aimer. L'expérience qui entoure la naissance d'Olivier m'amène à

m'émerveiller devant mon corps et à le trouver beau. Au coeur de cette expérience globale, j'ai le sentiment de retrouver quelque chose qui touche à mon être profond et qui transforme mon identité de femme.

## **2.4 Je recommence avec ma mère**

Au cours de mon enfance et de mon adolescence, la relation que je vis avec ma mère est sans saveur. Elle ne montre pas facilement ses sentiments et je bénéficie rarement de gestes d'affection. Je ne me sens pas proche d'elle et je ne suis pas portée à me confier à elle. Autour de moi, j'ai des amis qui ont une mère plus ouverte et plus proche qui les stimule et les encourage souvent. J'aimerais avoir une mère comme mes amis. Au plan de la foi, ma mère fut celle qui m'a enseignée les premières prières. C'était important pour elle que nous allions à la messe du dimanche. Face à mon engagement dans l'Aclé, je n'ai jamais su si ma mère approuvait mon engagement. Elle ne semblait pas opposée, mais elle ne m'a pas vraiment encouragée à en faire partie. Au cours de mon adolescence, j'aurais souhaité avoir une autre mère qui soit plus attentive et à qui je pourrais me confier. J'aurais aimé qu'elle soit parfaite.

Au début de l'âge adulte, je vis un camp de fin de semaine qui donne l'occasion à de jeunes adultes de vivre une rencontre avec soi, avec les autres et avec Dieu. Cette activité implique la participation des parents. Au moment où je m'inscris à ce camp, j'ignore que les parents doivent s'impliquer directement. Lors de la dernière journée du camp, je reçois une lettre de mes parents. Ils m'expriment leur amour pour moi et signalent quelques qualités qu'ils apprécient chez moi. Ils m'encouragent à continuer en m'assurant de leur support.

Cette lettre me touche beaucoup. À la sortie, mes parents viennent m'accueillir et nous nous embrassons. Leur participation à cette activité me surprend, car je sais qu'ils n'aiment pas ce genre de rencontre. Je suis très touchée. Leur implication me révèle qu'ils m'aiment telle que je suis. Cela me confirme aussi qu'ils sont d'accord avec les choix que j'ai faits depuis l'adolescence. Cet événement se présente comme un premier rapprochement avec ma mère.

La naissance d'Olivier viendra consolider notre relation. Au cours des premières semaines qui suivent l'accouchement, ma mère est très présente. Elle nous apporte des repas et fait quelques tâches ménagères. Lors de l'hospitalisation d'Alain, ma mère vient souvent m'aider mais elle ne nous juge pas. Je la vois prendre soin d'Olivier, je trouve cela très beau. Au fil des mois, je vois se tisser une belle complicité entre eux, elle l'appelle affectueusement "mon petit coco". Dès que ma mère arrive à la maison Olivier est toujours très excité. Je constate qu'il l'aime beaucoup et il a une grande confiance en elle. Ces événements m'amènent à tisser une nouvelle relation avec ma mère. Nos rapports se transforment et je me sens plus proche d'elle. J'aime être en sa compagnie. Je lui confie souvent Olivier lorsque nous devons nous absenter, car j'ai une grande confiance en elle.

Ce nouveau départ que je vis avec ma mère produit plusieurs effets. D'abord, je découvre ma mère sous un autre jour et je me rapproche d'elle. Je prends conscience qu'elle est une femme très sensible qui n'exprime pas ses sentiments si ce n'est en faisant des choses pour nous. Par contre, elle se montre très compréhensive. Elle est toujours présente au bon moment. Elle donne toujours sans compter, elle a le cœur sur la main.

Cette nouvelle relation que je tisse avec ma mère m'amène à relativiser les reproches que je lui faisais dans ma jeunesse. Depuis longtemps, je reprochais à ma mère de ne pas avoir été une mère parfaite qui comblerait mes désirs. La nouvelle relation que je vis avec ma mère me permet d'accepter ses limites en reconnaissant qu'elle ne soit pas parfaite. Cette expérience m'amène aussi à me libérer de tous les reproches que je faisais à ma mère. Au cours des premières années de mon mariage, j'avais le désir de lui exprimer ces reproches. Mais un jour, j'ai senti que, d'une certaine façon, elle les connaissait et que cela la peinait beaucoup. Avec la nouvelle relation qui s'est tissée, je me libère de ces reproches et je n'ai plus le désir de les exprimer. Dans cette nouvelle relation, je prends conscience que ma mère a toujours voulu donner le meilleur d'elle-même à ses enfants. Mes rapports avec elle se transforment et elle devient une personne qui occupe une grande place dans ma vie. Dès lors, un nouveau rapport peut s'installer et un avenir devient possible. Cette nouvelle relation influence ma foi. À travers les attitudes de ma mère et sa qualité de présence dans les divers événements, je reconnais le Christ présent qui m'apporte du réconfort et de la vie. Je prends conscience que Dieu est toujours là. Je n'ai pas à désespérer devant une situation difficile, car Dieu envoie toujours quelqu'un. Il est toujours présent.

En relisant l'expérience que j'ai vécu avec ma mère, je peux dégager un processus. Au point de départ, j'identifie un malaise qui existe face à ma mère. Cela ne ressemble pas à un conflit, mais plutôt à une distance qui j'ai prise parce que ma mère ne comble pas mes attentes d'écoute et de confiance. Je vis ce type de relation pendant toute mon adolescence. Au début de l'âge adulte, une expérience importante provoque une rencontre avec elle et un premier rapprochement. Ma mère m'exprime son affection pour moi, elle

reconnaît mes qualités et m'encourage à continuer ma route. À partir de ce moment, je reconnais ma mère et je me sens aimée par elle. L'arrivée d'Olivier provoquera une autre expérience de rencontre qui s'échelonnnera sur plusieurs mois. Cette seconde rencontre transformera la relation que je vivais avec ma mère et m'aidera à assumer le passé vécu avec elle. Dès lors, un nouveau rapport peut s'installer et un avenir devient possible. Nous quittons un lieu opprimant et développons un nouveau rapport fondé sur des liens d'égalité et de réciprocité.

Le recommencement que je vis avec ma mère a une grande signification pour moi, car il touche à mon identité profonde. Dans mon adolescence, j'avais le sentiment que je ne cadrais pas avec ma famille. Je me sentais même comme une enfant adoptée qui arrive d'ailleurs. Cette expérience de rencontre avec ma mère me fait prendre conscience que je suis la fille de ma mère, c'est-à-dire que je reconnais ce lien qui existe entre nous. Dès lors, j'assume mon histoire avec elle, avec ses joies et ses difficultés.

## **2.5 Je recommence dans l'Église**

Pendant près de six ans, je travaille en pastorale paroissiale. Je vis mon engagement de façon intense en portant la préoccupation de faire advenir une Église communion qui concerne tous les baptisés. Cette nouvelle mentalité que nous voulons instaurer dans la communauté me tient beaucoup à coeur. En août 1990, nous accueillons un nouveau curé. Dès les premières semaines, le travail d'équipe s'avère difficile. Le curé ne se situe pas dans une dynamique d'équipe mais cherche plutôt à faire approuver ce qu'il a déjà décidé. Peu à peu, je me sens manipulée. Je prends conscience que je n'ai d'autre choix que de



me soumettre aux décisions du curé, ce que je refuse de faire. Après avoir consulté certaines personnes, je décide de quitter ce travail.

À ce moment, je vis une grande déception. Je me sens comme une simple femme qui n'a aucun pouvoir dans l'Église. Je me sens délaissée par l'Église institution qui ne m'apporte aucun support pour vivre cette situation. Ma plus grande déception: voir s'effriter cette mentalité d'Église. Pour moi c'est mon idéal qui bascule. Ce sur quoi j'avais basé mon engagement ne tient plus. Le pouvoir a gagné et j'en suis profondément blessée. À l'intérieur de moi, je vis un sentiment de frustration et j'éprouve beaucoup de ressentiment envers le curé et cette Église institution qui n'a rien fait. Au cours des mois suivants, je sens le besoin de rencontrer les gens de la communauté. Je continue d'assister aux célébrations dominicales dans ma paroisse mais le curé ne m'adresse plus la parole. Je me sens exclue de la communauté, car je n'y trouve plus de place. Je me vois dépossédée de cette communauté que j'avais tant aimée. À ce moment, j'essaie de trouver une autre communauté pour vivre ma foi. Je me rends à des célébrations dominicales dans des paroisses environnantes mais je reviens vite à ma communauté. Je choisis de continuer à participer aux rassemblements dominicaux tout en demeurant silencieuse.

Face à l'Église institution, j'éprouve une grande déception. On m'a laissée quitter mon travail sans remettre en question l'attitude du curé. Je me retrouve devant une Église qui accepte la dictature et qui préfère étouffer les conflits plutôt que de les envisager clairement. Je suis profondément déçue et je me sens seule pour vivre cet échec. Je porte beaucoup d'agressivité, car je vois peu à peu disparaître cette nouvelle mentalité que nous

avons mis tant d'années à établir. Je vois les gens se soumettre et se taire devant l'autorité du curé, je suis déçue. Tant d'efforts ont été investis pour que les gens se prennent en main et se sentent partie prenante de la vie communautaire. Le projet de rendre les gens acteurs dans la mission a toujours soutenu mon action. Maintenant, tout s'écroule. Je vois le coeur de mon engagement s'effriter et fondre comme neige au soleil. En quelques mois, je vois l'autorité prendre le dessus, cela me bouleverse. J'en viens même à rire de ces convictions d'Église communion qui m'avaient pourtant nourrie à une autre époque, me disant que c'était là une belle illusion.

Lorsque je quitte mon travail en paroisse, j'ai la chance de travailler à temps partiel dans une école secondaire en pastorale scolaire. Cette expérience m'amène à identifier en moi des aptitudes à travailler avec les adolescents. J'établis facilement des liens avec eux, la confiance s'installe naturellement. J'aime me confronter à leurs questions. J'apprécie leur désir de vérité. Je tisse aussi des liens de confiance avec certains membres du personnel. J'aime travailler avec eux. Je constate que j'ai ma place et que j'apporte une couleur particulière. Cette expérience m'aide à voir plus loin et à prendre une distance de la paroisse. Ces mois de remplacement font émerger un désir de m'orienter vers le milieu scolaire. À la fin de l'année, mon contrat n'est pas renouvelé et je suis très déçue. Une seule préoccupation m'habite, je veux travailler au secondaire pour faire de la pastorale ou pour y enseigner. Je décide de retourner aux études à temps complet pour terminer mon baccalauréat en théologie. Je veux être indépendante de l'Église institution.

Lorsque je retourne aux études à temps complet, j'arrive brisée et désillusionnée. J'ai l'impression de me retrouver à la case départ, car je n'ai plus ni travail ni engagement en Église. Heureusement, il me reste Alain et Olivier. Leur présence et leur amour m'aideront à ne pas tout abandonner mais à croire en l'avenir. La relation que nous vivons m'aidera à trouver l'énergie nécessaire pour poursuivre mes études. À ce moment, je ne désire qu'une chose, terminer mon baccalauréat pour travailler au secondaire. Dès les premières sessions, je tisse des liens importants avec quelques professeurs qui reconnaissent mes aptitudes académiques et la pertinence de ma réflexion. Ils m'encouragent beaucoup à continuer mes études et à m'y investir totalement. Ces personnes arrivent à un moment stratégique de mon existence. Elles m'aident à retrouver confiance en moi. Elles considèrent mes propos et stimulent mon questionnement. À l'occasion, elles me signalent certaines aptitudes ou capacités qu'elles reconnaissent en moi. Au fil des cours, je prends conscience qu'il y a encore une place pour moi dans l'Église.

Les cours me nourrissent beaucoup et m'amènent à vivre une expérience inattendue de rencontre avec Dieu. Dans un cours sur le prophétisme, je découvre l'expérience des prophètes de l'Ancien Testament. Je rencontre deux figures importantes, Osée et Jérémie. Osée est un prophète déçu face à l'infidélité de sa femme. Cette situation l'amène à comparer son expérience à celle du peuple d'Israël qui s'est éloigné de Dieu en se prostituant au dieu Baal. À travers son expérience, Osée découvre la fidélité du Seigneur qui ne coupe jamais les liens et qui désire rétablir une relation avec son peuple. Il saisit aussi l'invitation du Seigneur à reprendre une nouvelle relation avec sa femme. Deux passages me touchent particulièrement : « C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai

au désert et je parlerai à son coeur. »<sup>24</sup> « Je conclurai pour eux une alliance [...] et je les ferai reposer en sécurité. »<sup>25</sup> En méditant l'expérience d'Osée, je prends conscience que mon expérience ressemble à la sienne. J'ai mis toute ma confiance dans l'Église et je lui ai donné le meilleur de moi-même. Pourtant tout a basculé. Aujourd'hui, je ne peux plus dire : « Je crois en l'Église. » Dans ma détresse et ma déception, Dieu vient parler à mon coeur et m'invite à me tourner vers lui. Je prends conscience que Dieu veut établir une alliance avec moi et me faire reposer en sécurité. J'entends l'appel du Seigneur à m'abandonner à lui et à ouvrir mon coeur dans la confiance.

L'expérience de Jérémie me touche aussi profondément. Devant l'appel de Dieu, Jérémie ne se sent pas à la hauteur. La mission que Dieu lui confie est exigeante et parsemée d'embûches. Jérémie désire vivre la quiétude avec Dieu mais il est envoyé dans la tourmente. Le récit de vocation de Jérémie<sup>26</sup> m'interpelle directement. Comme Jérémie, je ne me sens plus à la hauteur pour vivre la mission. J'ai l'impression que je ne sais plus parler et que je suis vide. À travers l'expérience de Jérémie, le Seigneur vient me dire qu'il m'aime depuis longtemps et qu'il m'a consacrée pour que j'annonce sa parole. J'essaie de trouver une multitude de raisons pour ne plus m'engager, l'invitation est pressante : « Car vers tous ceux à qui je t'enverrai tu iras, et tout ce que je t'ordonnerai, tu le diras. [...] N'aie aucune crainte. » À travers ce récit de vocation, je saisis l'appel du Seigneur à m'engager

---

24. Osée 2, 16.

25. Osée 2,20.

26. Jérémie 1, 4ss.

à sa suite pour annoncer sa Parole. À ce moment, je vis une expérience intense, Dieu me choisit encore de façon ferme et avec beaucoup d'empressement.

Dans les cours, je redécouvre aussi la richesse et la profondeur de l'Église. Je prends conscience que l'Église est le Corps du Christ. Il est la tête et donne sa vie à tous ses membres qui travaillent à sa croissance. J'approfondis le sens de l'« ekklesia » qui, loin d'être un troupeau docile, se présente comme un peuple qui existe pleinement comme un véritable sujet. Je saisis aussi l'importance de l'Esprit Saint qui fait exister l'Église en guidant sa mission. Je découvre la spécificité du ministère du prêtre qui est au service de la vie et de la croissance du peuple de Dieu afin que l'ensemble de ses membres réalise la mission. Dans les cours de didactique religieuse, j'approfondis la particularité de l'expérience religieuse. Je comprends qu'être croyant c'est vivre en relation avec Quelqu'un, avec Dieu. Je saisis l'urgence de développer des activités qui favorisent une véritable rencontre avec Jésus Ressuscité. Cela me rejoint beaucoup et change ma perception de l'enseignement et de l'éducation de la foi. Les différents cours m'amènent à me réconcilier avec l'Église. Peu à peu, mon coeur redevient brûlant et j'envisage la possibilité de vivre une nouvelle expérience en son sein.

Parallèlement, à mes études, je vis deux expériences importantes qui s'intègrent l'une à l'autre. Dans une librairie, je découvre un livre, « La guérison des souvenirs »<sup>27</sup>, qui présente l'approche de deux jésuites américains visant à guérir les souvenirs enfouis au plus profond de la personne. Cette expérience de guérison veut, à l'aide de la Parole et

---

27. Dennis LINN, et Matthew LINN, *La guérison des souvenirs*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, 262 p.

l'amour de Dieu, libérer la personne pour qu'elle entre dans une réconciliation profonde avec elle-même, avec les autres et avec Dieu. À travers l'expérience d'Osée et de Jérémie, le Seigneur m'avait rejointe personnellement et fait part de son désir pour moi. À travers eux, j'avais saisi l'appel de Dieu. Par la démarche de « La guérison des souvenirs », je dis mon oui à Dieu. Dans une expérience de visualisation, j'ouvre mon cœur à Dieu. J'accueille son amour pour moi et je me reconnais fille bien-aimée de Dieu. Ce moment fort me permet de m'accueillir telle que je suis en reconnaissant les qualités et les possibilités que le Créateur a déposées en moi. J'expérimente que j'ai du prix aux yeux de Dieu<sup>28</sup> et qu'il m'aime depuis longtemps. J'accepte de m'abandonner dans la confiance, car une fois de plus Dieu me démontre qu'il a besoin de moi.

La deuxième expérience que je vis est celle du pardon. Depuis que j'ai quitté la paroisse, je porte beaucoup de ressentiment envers le curé. Je constate que cela me gruge des énergies et m'épuise. Je ne peux continuer à vivre en portant ce poids qui, d'une certaine manière, me détruit progressivement. Je tombe sur le livre de Monbourquette « Comment pardonner? »<sup>29</sup>. Je découvre que je porte en moi une grande souffrance qui s'est transformée en ressentiment. Je découvre aussi que je peux crier ma souffrance vers Dieu, car il entend la prière de celui qui souffre. Je décide de crier vers Dieu. Je crie mon ressentiment, ma déception et ma colère, c'est libérateur. Une paix s'installe progressivement. Dans la démarche de Monbourquette, une affirmation me rejoint : « Pardonner ce n'est pas oublier. » J'ai longtemps pensé qu'un véritable pardon consistait à oublier

---

28. Isaïe 43, 1.

29. Jean MONBOURQUETTE, *Comment pardonner?*, Ottawa, Novalis, 1992, 249 p.

l'offense. Je n'en suis pas capable, car la blessure est trop vive. Cette affirmation m'aide à faire un pas. Je réussis à pardonner mais cette blessure reste quand même inscrite en moi sauf que maintenant, je suis capable de vivre avec une plaie qui se cicatrisera au fil des années.

À la fin de mes études, un poste s'ouvre dans mon diocèse. J'hésite à poser ma candidature, car j'ai peur de reprendre contact avec l'Église institution. Une chose est claire pour moi, je ne veux pas m'engager dans l'Église pour vivre une relation de soumission. Je veux travailler en donnant le meilleur de moi-même mais sans renier mon être profond. J'hésite à m'engager de nouveau, car l'enseignement au secondaire m'intéresse aussi et la rémunération, qui est supérieure à celle offerte par le diocèse, nous permettrait de sortir enfin de notre situation financière toujours précaire. Finalement, j'accepte de poser ma candidature et j'obtiens le poste. Cependant, je maintiens la possibilité de travailler au secondaire si ce nouvel engagement s'avère insatisfaisant. Deux ans plus tard, le directeur d'une école m'offre un poste en enseignement au secondaire. Je prends le temps d'y réfléchir. Je vois toutes ces personnes qui collaborent avec moi et qui reconnaissent ma compétence. Elles sont toujours heureuses de travailler avec moi et elles me font confiance. Leurs attitudes m'aident à prendre conscience que j'ai un rôle important à jouer dans ce lieu et que j'apporte de la nouveauté à une Église qui cherche à vivre sa mission. À travers ces personnes, je saisis l'invitation du Seigneur à poursuivre mon engagement dans la confiance. Finalement, je prends la décision de rester au diocèse en portant la préoccupation de demeurer intègre et de ne plus m'y perdre.

Ce passage que j'ai vécu me transforme radicalement. Il m'amène d'abord à refaire les bases de ma foi. À travers cette expérience, je fais la rencontre d'un Dieu proche qui ne m'abandonne jamais. Il entend la plainte de celui ou de celle qui souffre parce qu'il est proche de la souffrance. Ma foi se transforme, car j'ai maintenant l'assurance que Dieu m'écoute et qu'il ne m'abandonne jamais. Ce passage m'amène aussi à consolider certaines convictions que j'avais acquises au cours de mon engagement dans le projet NIP et le groupe SMM. À cette époque, je portais ces convictions pour être fidèle au groupe auquel j'appartenais. En fait, je pourrais dire que ces convictions m'habitaient de façon superficielle. À la fin de ma formation, ces convictions sont toujours présentes, mais elles résonnent en moi d'une manière différente. Au cours de cette expérience, je tisse des liens importants avec des personnes significantes. Cela m'amène à reprendre confiance en moi et à saisir les appels que Dieu me lance. Ces personnes furent extrêmement importantes dans mon cheminement de foi, car elles m'ont aidée à sortir de ce marasme qui m'avait complètement anéantie. Ce cheminement de quelques années, m'a ouvert un chemin de libération qui me permet aujourd'hui encore de vivre pleinement, car j'ai acquis une plus grande maturité humaine et spirituelle.

De cette expérience de recommencement dans l'Église, je peux dégager un processus. D'abord une crise s'installe entraînant une remise en question fondamentale de mes convictions et de mon engagement au service de l'Église. Cette crise provoque une rupture avec l'Église institution que je perçois alors comme un lieu qui encourage le pouvoir des clercs sur l'ensemble des baptisés. Vient ensuite un temps d'errance où je vis un profond désarroi. Au coeur de ce moment, deux expériences importantes me permettent



de me libérer de certaines blessures, de pardonner et de redire mon oui à Dieu. Cela m'amène à retrouver une nouvelle cohérence dans ma foi et dans ma vie. Ce temps de rupture profonde trouve son aboutissement au moment où j'accepte de plonger dans une nouvelle expérience ecclésiale.

Au coeur de ce temps de rupture, j'ai été projetée sur une mer houleuse et déchaînée où mes vieux repères n'étaient plus d'aucune utilité. Au coeur de cette tempête, je rencontre Dieu qui se tient près de moi et me guide dans la tempête. Dieu m'a donné son Esprit pour que je continue à avancer en sachant inventer une nouvelle route pour sortir de ce marasme. L'opportunité de travailler au diocèse s'avère pour moi le signe ultime où le Seigneur me dit : « Viens et fais confiance! » Même si j'hésite à plonger, je ne peux résister à cet appel du Seigneur. J'accepte de relever le défi qu'il me propose en portant une profonde assurance qu'il sera toujours avec moi.

## **2.6 Mon conjoint recommence ses études et le travail**

Depuis deux ans, Alain possède une entreprise qui n'est pas rentable. Il doit travailler de longues heures pour obtenir un maigre profit. Au point de vue physique, ce travail est très exigeant. Les journées débutent très tôt et se terminent tard. La compétition est féroce. Ce travail l'épuise et il n'y trouve aucune valorisation. Peu à peu, je le vois dépérir et courir à sa perte. Alain ne vit plus, il survit. Sa santé devient de plus en plus fragile et il doit se reposer souvent. Je vois Alain changer. Son regard est triste et nos échanges perdent de leur intensité. J'ai l'impression de regarder Alain s'éteindre graduellement. Je vis cette situation assez difficilement. Je voudrais aider Alain mais je ne sais pas comment faire. Une

fois de plus, je crie ma détresse vers Dieu. Je ne comprends pas ce qui arrive. Une pensée m'effleure l'esprit : « Dieu nous a-t-il abandonné? Où est-il? » Pourtant, j'ai la conviction profonde que Dieu est là et qu'il nous accompagne sur cette route difficile. Je me sens tiraillée entre la tentation de baisser les bras en faisant tout basculer dans le vide ou encore de me retrousser les manches et de soutenir Alain pour sortir de son marasme. Parce que je suis convaincue que Dieu est avec nous et qu'il nous appelle à regarder en avant, je décide de croire en l'avenir.

Au fil des mois, nous envisageons la possibilité qu'Alain retourne aux études. Au départ, ce projet semble bien farfelu, car notre situation financière est précaire. Au moment où je commence à travailler au diocèse, nous voyons une possibilité pour Alain de retourner aux études. Nous apprenons aussi qu'il peut obtenir de l'aide financière du régime des prêts et bourses s'il étudie à temps complet. Pour moi, cela s'avère un signe du Seigneur qui nous invite à poursuivre dans cette voie. L'aspect financier étant réglé, Alain décide de plonger dans cette nouvelle aventure.

Au moment où il débute ses études, Alain est classé au niveau présecondaire. C'est dire qu'il doit reprendre les matières de base de la 1<sup>re</sup> à la 5<sup>e</sup> secondaire. Pour Alain, c'est tout un défi à relever que de recommencer ses études secondaires à partir du début. Dès les premiers mois, Alain progresse très rapidement. Ses résultats sont surprenants. Après 18 mois d'études, il obtient son diplôme d'études secondaires. Nous savourons une belle victoire. Devant cette réussite, il décide de poursuivre une formation comme auxiliaire familial et social à domicile. Encore là, il se démarque du groupe par l'excellence de son

travail. Après un an, il termine sa formation avec succès et obtient un diplôme d'études professionnelles. Quelques semaines plus tard, il est embauché au CLSC de Nicolet où il travaillera dans son domaine d'étude. Ce nouveau travail lui permet de vivre une expérience très positive et confirme son choix de carrière.

Cette expérience produit des effets sur nous. Alain se libère d'un poids qui le minait et le détruisait peu à peu. Lors de ses études, Alain découvre des capacités qu'il ignorait et il retrouve progressivement confiance en lui. De plus, le nouveau travail obtenu à Nicolet le rend très heureux. Je le vois renaître et je retrouve enfin le vrai Alain. Pour ma part, cette expérience affermit ma conviction que Dieu ne nous laisse jamais seuls. Devant les difficultés que vivait Alain, je me sentais impuissante. J'ai souvent crié vers Dieu ma souffrance. Je n'ai jamais été déçue, car l'Esprit m'a toujours comblée de sa force pour que je puisse supporter Alain dans ce grand défi. Au cœur de ce moment de transition, j'ai appris à m'abandonner davantage à Dieu et à ne pas m'inquiéter du lendemain.

En relisant cette expérience, quelques étapes se dégagent. Au point de départ, Alain éprouve des difficultés face à son travail qui n'est pas rentable et qui l'épuise. Au cœur de cette difficulté, Alain désire vivre autre chose qui lui permettrait de s'épanouir et de trouver une quiétude. Dans un deuxième temps, Alain décide de quitter son travail pour retourner aux études. Ce moment l'amène à tout reprendre depuis la 1<sup>re</sup> secondaire. Devant ses réussites, il poursuivra une formation de niveau professionnel qu'il réussira avec brio. Le processus s'achèvera au moment où Alain trouvera un travail dans son domaine d'étude qui lui ouvrira de multiples possibilités pour faire valoir ses compétences.

beaucoup d'entraide avec cette famille. Nous nous rendons mutuellement service soit en gardant les enfants ou en allant les conduire lors d'activités diverses. Cela m'aidera beaucoup à vivre ce passage. Maintenant, je me sens moins isolée.

Ce changement que nous vivons a un impact sur notre vie de famille. En effet, nous retrouvons un meilleur équilibre de vie. Je prends régulièrement le repas du midi avec Olivier et Alain. Le soir, je rentre plus tôt à la maison. Ces nouveaux espaces me permettent de vaquer à d'autres occupations, à prendre du temps pour les miens et pour Dieu. Cette nouvelle vie à Nicolet, nous apporte de la quiétude et du bonheur, car nous ressentons un grand bien être. Nous sommes heureux chez nous.

En relisant cette expérience où nous recommençons une nouvelle vie à Nicolet, je peux dégager un processus. Au point de départ, j'éprouve de la lassitude devant le trajet à faire quotidiennement et j'identifie le désir de retrouver un meilleur équilibre de vie que l'éloignement du travail rend difficile. Deuxièmement, j'envisage la possibilité d'emménager près de mon lieu de travail. Vient ensuite un temps de discernement qui permet de faire la lumière sur ce désir afin de prendre en compte les implications concrètes d'un tel changement. Cela nous conduit à prendre une décision claire. À la suite de cette étape, un temps de dépouillement génère en moi de l'insécurité. Nous devons vendre notre maison, prendre une distance avec les parents, la famille et les amis. Nous laissons aussi un milieu naturel sécurisant dans lequel nous baignons depuis notre naissance. J'identifie ensuite un temps de réappropriation et de socialisation intense. Nous achetons une nouvelle maison qui se situe dans une nouvelle ville. Nous établissons aussi un nouveau réseau de

connaissances par des rencontres dans le voisinage ou dans la communauté paroissiale. Ces liens tissés avec d'autres s'avèrent une nécessité, car ils apportent une nouvelle sécurité, condition essentielle pour que ce lieu devienne habitable. Le dernier temps que j'identifie est un temps de consolidation où nous nous acclimatons graduellement à ce nouveau milieu. Au fil des années, notre vie devient relativement sereine et confirme le choix que nous avons fait.

Ce passage s'avère un pas important dans ma recherche d'une meilleure qualité de vie. L'équilibre reste un défi constant mais ce passage fut l'occasion pour nous de retrouver un bien-être et une quiétude. Au coeur de cette expérience que j'ai eu à vivre, je me suis souvent comparée à Abraham qui entend l'appel à partir avec confiance vers un pays inconnu. Ce pays que j'ai trouvé me rapproche des êtres qui me sont les plus chers: Dieu, Alain et Olivier.

## **2.8 Mon fils recommence sa 1<sup>re</sup> année**

Lorsque nous arrivons à Nicolet, nous savons qu'Olivier doit reprendre sa première année. Olivier vit de grandes difficultés à l'école. Ses résultats se situent au-dessous de la moyenne. Dans certaines matières ses notes n'atteignent pas le seuil de réussite. Dans la classe, Olivier reste discret. Il s'exprime rarement et ne pose pas de question. Olivier a de la difficulté à se faire confiance. Devant un apprentissage à réaliser, il est porté à paniquer et il mêle les données. De plus, il ne saisit pas l'importance de faire des efforts, car il préfère jouer. À la fin de l'année scolaire, nous nous trouvons devant une évidence. Olivier doit recommencer sa 1<sup>re</sup> année.

Cette situation me dérange beaucoup. Je me sens atteinte personnellement et je vis cela comme un échec. Je me rends coupable de ne pas avoir été assez présente à Olivier car, depuis sa naissance, j'ai dû travailler ou étudier à temps complet. Cette situation m'atteint personnellement, car je nourrissais de grands rêves pour Olivier. J'ai toujours voulu lui donner le meilleur de moi-même pour qu'il puisse s'épanouir et être heureux. Maintenant que je me retrouve devant l'échec, j'ai le sentiment d'avoir manqué à un moment ou l'autre. Mon identité de mère est ébranlée. J'éprouve un malaise à parler de cette réalité. Cela me fait trop mal. J'ai même de la difficulté à accompagner Olivier pour faire ses leçons le soir. Devant cette réalité, j'ai souvent envie de pleurer, car je me sens démunie et je ne sais pas comment faire pour l'aider. Pourtant, je sais qu'Olivier est un être très intelligent. À la maison, Olivier a toujours des projets plein la tête. Son regard est vif et il aime réaliser toutes sortes d'expériences avec tout ce qui lui tombe sous la main. Mais voilà, Olivier s'ennuie à l'école. Il conçoit mal qu'il doive demeurer assis pendant une longue période pour écrire des lettres, lire des mots ou faire des additions. Olivier n'a aucune motivation pour l'école, car ses intérêts se situent ailleurs. Face à cette réalité, Alain vit cette situation de façon beaucoup plus sereine. Il ne se culpabilise pas et cherche plutôt à trouver des moyens pour aider Olivier à réussir dans ses apprentissages. À chaque soir, je le vois faire preuve d'une grande patience avec Olivier. J'aimerais adopter l'attitude d'Alain mais je n'en suis pas capable. Je m'impatiente vite et je ne sais plus comment l'aider.

La reprise de la 1<sup>re</sup> année coïncide avec notre arrivée à Nicolet. Olivier arrive dans un nouveau milieu. Il s'intègre vite à la routine de sa nouvelle école et il semble très à l'aise.

Même s'il reprend des notions connues, l'intérêt n'y est toujours pas. Olivier aime l'école pour la dimension sociale. Il aime se faire de nouveaux amis et les récréations ne sont jamais trop longues. Par contre, il n'aime pas faire des apprentissages et il s'ennuie. Au cours de cette année de reprise, je passe par toute la gamme des émotions. Certains jours, je vis beaucoup d'inquiétude et je me demande si Olivier réussira son année scolaire. Je ressens aussi un certain désarroi, car j'aimerais tant qu'Olivier aime l'école et qu'il trouve du plaisir à apprendre. À d'autres moments, je porte beaucoup d'espérance et j'ai le souci d'encourager Olivier dans ses moindres réussites. Finalement, Olivier réussit sa 1<sup>re</sup> année mais ses notes se situent tout près de la note de passage.

En 2<sup>e</sup> année, Olivier rencontre deux professeures et une orthopédagogue qui le stimulent beaucoup, car elles ont à cœur sa réussite. Elles le sollicitent souvent pour qu'il exprime ses besoins en classe. Je les vois développer une relation de confiance avec Olivier. Peu à peu, Olivier prend plaisir à apprendre. Il s'investit de plus en plus dans ses apprentissages et surtout il se fait confiance. Au début de la 2<sup>e</sup> année, je recommence à accompagner Olivier dans ses leçons du soir. J'essaie de mettre mes émotions de côté pour me concentrer sur les apprentissages à réaliser. Le temps des leçons devient un moment où nous avons du plaisir à être ensemble. Au milieu de l'année scolaire, Olivier vit un tournant. Les notes de la 2<sup>e</sup> étape montrent de beaux progrès. Nous constatons aussi qu'il réalise ses apprentissages beaucoup plus facilement. Olivier nous semble aussi plus heureux à l'école. Il n'a pas encore terminé son année scolaire, mais nous sommes confiants. Même si la partie n'est pas gagnée, Olivier semble sur la voie de la réussite.

Ce temps de recommencement que j'expérimente avec Olivier a un impact sur nous. Cette expérience amène Olivier à acquérir une plus grande confiance en lui-même. Ses réussites lui apportent une plus grande motivation et il prend plaisir à réaliser des apprentissages. Cette expérience m'amène à prendre conscience que je dois cesser de me culpabiliser pour ne pas laisser mes émotions influencer mes attitudes. Je prends aussi conscience qu'il me faut respecter le rythme d'Olivier. En regardant Alain accompagner Olivier, j'apprends à vivre la patience de Dieu. Je ne peux pas faire les apprentissages pour Olivier mais je peux collaborer en l'encourageant et en célébrant ses petites victoires. J'observe déjà des fruits qui me font dire que la fleur croît, mais je ne peux pas tirer sur sa tige pour la faire grandir plus rapidement. Je dois être là simplement pour la stimuler afin de favoriser son plein épanouissement.

En relisant cette expérience où Olivier recommence sa première année, j'identifie quelques étapes. Le premier temps est celui où Olivier vit des difficultés à l'école. Malgré l'aide apportée, il ne réussit pas à obtenir la note de passage dans la plupart des matières de base. Olivier est donc en situation d'échec. Le deuxième temps consiste à reprendre l'ensemble des apprentissages qui ont déjà été réalisés, mais d'une autre manière avec de nouveaux professeurs et dans un nouvel environnement. Olivier réussit sa 1<sup>re</sup> année mais la situation demeure fragile. Un troisième temps l'amène à travailler son estime personnelle pour développer une plus grande confiance en lui. À ce moment, des professeurs lui permettront de faire un grand pas pour s'exprimer davantage en classe. Enfin, j'identifie un moment clé comparable à un tournant qui amène Olivier à saisir un peu plus l'importance de mettre des efforts dans ses apprentissages scolaires.



Pour moi, ce recommencement a un sens bien particulier, car il remet en question les attentes que je porte face à Olivier. Au plan de ma foi, je perçois ce moment comme une occasion pour apprendre à vivre la patience de Dieu qui aime son enfant et voit d'abord en lui un être extraordinaire. Cette expérience m'a amenée à prendre conscience de la pression que je peux exercer sur lui, parfois de façon inconsciente. Au coeur de ce recommencement, je saisis l'appel de Dieu à aimer d'abord l'être qu'il est, un enfant rempli de capacités et de joie de vivre.

## **2.9 Je recommence dans ma vie spirituelle**

Depuis que j'oeuvre à Nicolet, le travail et les études sont une préoccupation omniprésente. Ils occupent un grand espace dans ma vie, laissant peu de place à la vie familiale et à la détente. Dans mon travail, plusieurs questions m'intéressent. Je constate aussi de grands besoins et j'essaie de trouver des solutions. J'apporte régulièrement du travail à la maison: de la lecture ou un projet à finaliser. Les études de maîtrise me sollicitent aussi. Je réalise souvent mes travaux le soir lorsque la maisonnée est endormie. Certains déplacements qu'occasionne le travail requièrent aussi quelques heures à chaque jour. Ma vie apparaît comme un mouvement rapide comportant une multitude d'événements qui se succèdent à un rythme effarant.

Peu à peu, je ressens en moi un malaise. J'ai le sentiment de ne plus vivre mais d'être dans un état de survie où il y a constamment une multitude de choses urgentes à faire. J'aimerais avoir une vie plus calme. À travers ce tourbillon, j'ai l'impression que je ne sais plus prier. Je désire vivre des moments d'intimité avec Dieu, je n'y arrive pas. Je veux

aussi prendre du temps pour lire la Parole de Dieu qui m'a alimentée tout au long de mes études. J'éprouve le besoin de retrouver celui qui est à la source de mon engagement. Devant cela, je porte le désir d'être accompagnée dans mon cheminement spirituel.

Au point de départ, je désire recommencer à prier mais je ne sais plus comment faire. Mon accompagnateur me suggère certains moyens. Ma plus grande difficulté consiste à trouver du temps dans mon horaire déjà surchargé. Je constate vite que le travail et les études occupent trop de place dans ma vie. Le fait que j'y consacre presque la totalité de mon temps fait en sorte qu'il ne reste plus de temps pour autre chose. À ce propos, mon accompagnateur me fera une remarque très pertinente. Il me montrera que le travail excédant les heures normales de travail est en fait du temps que je soutire à d'autres personnes: à mes proches, à moi-même et à Dieu. Cette remarque aura un grand impact sur moi et m'amènera à prendre conscience que ce rythme de vie peut mener à ma perte. Dès lors, une urgence s'impose: trouver un équilibre de vie.

Pendant trois ans, j'essaierai de réunifier ma vie. Le premier pas consistera à aménager des temps réservés exclusivement pour la prière. Bien que j'arrive à trouver des espaces au cours de mes journées, je dois combattre les multiples pensées qui me sollicitent et qui m'empêchent de vivre un moment de véritable gratuité avec le Seigneur. Le déménagement à Nicolet s'avérera le deuxième pas nécessaire pour refaire un équilibre de vie. Ce changement sera profitable et me permettra d'être présente à ma famille de façon beaucoup plus significative. Avec le recul, je prends conscience que le temps dévolu aux déplacements quotidiens influençait grandement ma qualité de vie. Actuellement, je

cherche à vivre avec le Seigneur, c'est-à-dire à développer une qualité de présence avec le Christ. Maintenant, mon coeur sait que vivre en chrétien ne consiste pas à s'égarer dans l'activisme. Être chrétien c'est vivre constamment en présence de Celui qui me nourrit et qui me choisit encore pour vivre sa mission mais sans y perdre ma vie. Forte de cette expérience, mon objectif devient clair. Je ne veux pas que ma vie soit une succession d'événements sans rapport entre eux. J'aspire à ce que ma vie devienne un tout organique où je vis des rapports harmonieux avec moi-même, avec les autres et avec Dieu.

Dans cette expérience, j'identifie un processus. Au point de départ, le travail et les études occupent une place prépondérante dans ma vie. Peu à peu est ressenti un sentiment d'éparpillement et de dessèchement qui fait naître le désir d'unifier la vie. L'accompagnement spirituel se présentera comme un tournant qui permettra d'inventer un itinéraire jalonné d'étapes où chacune d'elles constituera un pas de plus dans le rétablissement d'un équilibre de vie.

Ce recommencement comporte une grande signification pour moi. En effet, cette expérience spirituelle donne lieu à une appropriation de ma vie. Avant ce cheminement, des éléments extérieurs tels que le travail, les études ou les obligations de toute sorte rythmaient ma vie. Bien que ces réalités soient toujours présentes aujourd'hui, elles ne font plus autorité sur moi. Maintenant, j'avance avec confiance vers une prise en charge de ma vie. Je me présente comme un être en devenir dont la quête vers une plus grande unité de vie est incessante.

Le deuxième chapitre nous a permis de décrire chaque recommencement identifié dans une vie de foi et à réaliser une première analyse de ces diverses expériences. Le chapitre suivant donne lieu à un travail de coanalyse des expériences de recommencement. Cet exercice nous amènera simultanément à dégager le fil conducteur de ma vie de foi (tableau 4) et à construire un savoir sur le recommencement vu comme une expérience permanente de l'être humain (tableau 5).

## CHAPITRE TROIS

### Construction d'un savoir sur le recommencement

Le modèle dialectique d'exploration des histoires de vie en formation permanente affirme que l'émergence d'un savoir issu de l'histoire de vie est une oeuvre conjointe qui implique un coinvestissement des acteurs impliqués dans les opérations d'énonciation et de travail sur l'énoncé. Ce chapitre s'inscrit dans ce modèle de recherche qui vise à produire une nouvelle intelligibilité du sens du recommencement à partir de l'histoire de vie de foi énoncée dans les premier et deuxième chapitres de ce mémoire.

Ainsi, ce chapitre est le travail de deux partenaires qui oblige l'un et l'autre à opérer un déplacement. Pour le locuteur il s'agit d'une distanciation théorique et pour l'interlocuteur-formateur il s'agit d'une implication pratique<sup>30</sup>. À partir de leurs champs de savoir respectifs, le locuteur et l'interlocuteur-formateur cherchent à élaborer un schème cognitif qui servira à relire ces expériences de recommencement pour, finalement identifier une définition du recommencement dans la vie humaine et dans la foi que nous énoncerons dans la conclusion de la première partie de ce mémoire.

---

30. Gaston, PINEAU, et Jean-Louis LEGRAND, *Les histoires de vie* [...], p. 99-102.  
On relira avec profit l'introduction de ce mémoire qui précise ces deux opérations du modèle dialectique.

### 3.1 Le recommencement dans l'expérience humaine

Nous venons de voir que la trajectoire de cette vie de foi comporte divers recommencements. En cherchant à comprendre ces expériences singulières de recommencement, nous voulons montrer que les recommencements sont une des « composantes indispensables de l'itinéraire où s'accomplit le devenir humain ». En effet, nous faisons nôtre la réflexion de Jean-Paul Sartre qu'« une vie se déroule en spirales, elle repasse toujours par les mêmes points mais à des niveaux différents d'intégration et de complexité ».<sup>31</sup>

En effet, comme il s'agit d'un être vivant en perpétuel changement, toutes les étapes constituent, par autoremaniements successifs de ses parties, un mouvement rythmique d'ensemble vers plus de singularisation et de différenciation. Bref, le changement est une constante de toute trajectoire de vie humaine. Les perpétuelles remises en question sont des éléments nécessaires à l'évolution continue de la personne. C'est ce que nous chercherons à comprendre et à expliciter dans ce chapitre.

Dans ces étapes, Pierre Dominicé<sup>32</sup> suggère d'opposer les phases et les stades qui sont deux temporalités distinctes qui interfèrent entre elles. Les phases sont les périodes fixes, notamment de l'existence humaine, pour former ce qu'on appelle les diverses périodes de la vie : enfance-adolescence-adulte-vieillesse et génération. Il y a aussi les phases cosmiques : le jour-la nuit, les saisons, les marées, etc.; les phases animales : les

---

31. Jean-Paul SARTRE, « Question de méthode » dans *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1960, p. 71.

32. Pierre DOMINICÉ, *Histoire de vie comme processus de formation*, Paris, Éditions L'Harmattan, 1990, p. 59.

migrations des oiseaux, l'hibernation des mammifères, la reproduction; les phases sociales : heures, semaine-week-end, mois, année, domicile-voie publique-travail-voie publique-domicile, fêtes, etc. Toutes ces phases vitales, cosmiques et sociales constituent des répétitions linéaires cumulatives et des répétitions cycliques non cumulatives qui interfèrent entre elles pour former des rythmes qui influencent les représentations de l'acteur. Par exemple, le tic tac (répétition linéaire cumulative) scande le parcours circulaire des aiguilles (répétition cyclique non cumulative) mais ce rythme est vécu comme routinier ou trop rapide pour tel acteur<sup>33</sup>.

Les stades sont des périodes non attachées à une phase particulière qui mettent en évidence des processus de développement. Par exemple, la maladie peut frapper l'enfant, l'adulte comme le vieillard, mais les attitudes de refus, de colère, d'acceptation et de combat de cette maladie, la plupart du temps renforcées par des normes sociales, ne peuvent être confondues avec les phases de l'âge. C'est l'acteur lui-même, confronté à cet événement-choc, à telle phase de sa vie et selon ses représentations, qui est appelé à traverser ses divers stades. De même, les rituels sont aussi des stades qui créent leur temps propre et leur rythme particulier, par exemple, dans les rites religieux catholiques on pense à l'année liturgique (Avent-Noël-Carême-Pâques-Temps Pascal), à la liturgie des heures (Laudes-Matines-Vêpres-Complies)<sup>34</sup>, etc.

---

33. La répétition constitue une réalité importante dans le quotidien de l'être humain. Toutefois, les limites de notre recherche, nous empêchent d'approfondir cette dimension.

34. Nous reconnaissons que ces stades sont issus de la phase des heures mais ils se sont autonomisés.

Dans le parcours de toute vie humaine, nous identifions aussi des événements-chocs qui sont des contretemps qui créent une interférence dans le rythme temporel et qui génèrent une discontinuité dans l'existence humaine. Que ce soit une perte d'emploi, un échec amoureux, un conflit, une maladie ou un accident, tous ces contretemps obligent constamment l'être humain à remettre en question son rapport à soi, aux autres et à son environnement.

Ces phases, ces stades et ces contretemps sont, pour l'être humain, des répétitions qui peuvent donner lieu à des recommencements. Faisant nôtres les réflexions de Marie-Abdon Santaner<sup>35</sup>, nous définirons ces expériences comme étant des mouvements de la vie qui entraînent toujours l'être humain vers des sorties. Ces mouvements de sortie expriment la reprise du mouvement de la vie. Elles sont des expressions du désir de vivre de tout être humain. Elles se présentent comme une condition du déploiement de la vie, car « l'homme ne grandit en densité de vie qu'en allant de sortie en sortie. »<sup>36</sup> Ainsi, les phases, les stades et les contretemps donnent lieu à des sorties qui ressemblent tantôt à des chemins d'exode, tantôt à des chemins d'exil et parfois à des chemins d'exclusion.

Nous avons synthétisé la pensée de Marie-Abdon Santaner dans le schéma suivant :

---

35. Marie-Abdon SANTANER, *De l'exode à l'exil. Au prix du corps*, Desclée de Brouwer, Paris, 1992, 173 p.

36. *Ibid.*, p. 20.



TABLEAU 1 : Trois types de sortie<sup>37</sup>

<b>Chemins d'exode</b> <i>VERS QUELQUE PART</i>	<b>Chemins d'exil</b> <i>VERS NULLE PART</i>	<b>Chemins d'exclusion</b> <i>DANS LA MARGE</i>
sorties du lieu originel sol natal - famille (étroitesse du lieu originel)	échecs perte de sens	être exclu être rejeté à cause de sa différence être chassé par quelqu'un qui a force de pouvoir
sorties des déterminations arrachement aux forces du dehors sortie des contraintes - de la servitude (conditions d'inégalité ou d'oppression)	perte de ses fondements effondrement de ses certitudes	s'exclure soi-même pour demeurer libre et autonome s'opposer à pour affirmer sa différence refuser l'uniformité
sorties des peurs de risquer sa liberté conquise arrachement aux peurs du dedans (paralyse engendrée par ses peurs)	ne plus s'habiter soi-même perdre sa propre vérité	exclure quelqu'un pour ne pas mourir pour éviter sa propre mort

Au cours de sa vie, l'être humain vit des expériences multiples qui prennent la forme de chemins d'exode, d'exil ou d'exclusion. Ainsi, des expériences l'obligent à sortir des limites de son environnement originel, des contraintes de toute servitude ou des paralysies de la peur qui l'empêchaient d'évoluer pleinement dans son environnement. Ces expériences deviendront des sorties d'exode qui le forcent à trouver un nouveau lieu d'existence qui contribue à l'émergence de soi. Dans d'autres cas, des expériences ultimes

37. En nommant ces chemins exode, exil et exclusion, Marie-Abdon SANTANER se réfère aux expériences vécues par le peuple d'Israël et qui sont présentées dans la Bible.

le condamneront à vivre une sortie de soi-même qui le poussera dans un non-lieu. Ces sorties d'exil provoqueront une perte du sens de sa vie, de ses fondements et même de sa propre identité. Quelquefois, l'être humain se verra exclure d'un lieu par quelqu'un, à s'exclure soi-même d'un lieu asservissant ou à exclure un autre qui l'opprime. Ces sorties d'exclusion l'amèneront souvent à vivre en marge d'un lieu.

Pour Marie-Abdon Santaner, une sortie peut devenir un élément structurant dans le devenir humain si elle est vécue dans le sens du mouvement de la vie qui consiste à sortir tout en restant dedans. Par contre, ces expériences de sortie peuvent mener à des impasses si elles sont vécues avec la volonté de rompre les liens avec le passé ou de rétablir le passé dans son intégralité.

Nous traduisons la pensée de Marie-Abdon Santaner dans le tableau suivant :

TABLEAU 2 : Trois attitudes devant les sorties

----- sorties vers des impasses (mort) ----- | - sorties vers la croissance (vie) -

I ROMPRE TOUS LES LIENS	II S'ACCROCHER AU SOL ORIGINEL	III RESTER DEDANS
<b>Assimilation complète à une nouvelle réalité sans aucun lien avec le passé (rupture)</b>  <b>c'est-à-dire</b>  <b>larguer le passé faire table rase se couper de ses racines</b>	<b>Absolutisation du passé Intégralité des pratiques anciennes sans aucun lien avec la nouvelle réalité</b>  <b>c'est-à-dire</b>  <b>s'emprisonner dans la tradition incapacité de s'ouvrir à l'avenir enfermement conservateur</b>	<b>Construction d'un nouveau rapport à soi - aux autres - à son environnement et à Dieu en demeurant enraciné dans le passé originel</b>  <b>c'est-à-dire</b>  <b>devenir libre devenir acteur de sa propre vie assumer le passé être ouvert à l'avenir</b>

La première attitude consiste à sortir en opérant une rupture radicale avec le passé. Cette rupture conduit à l'assimilation complète à une nouvelle réalité entraînant ainsi la perte de son identité propre. En voulant faire table rase de son passé, la personne se coupe de ses racines, c'est-à-dire de ce qui l'a construite comme être humain. Adopter cette attitude c'est s'engager sur une route d'errance qui mène à une impasse. La deuxième attitude consiste à sortir en cherchant à s'accrocher au sol originel. Ce comportement exprime une fermeture à la nouveauté qui entraîne un repliement sur soi, sur ses acquis et sur ses certitudes. Cette attitude, qui se traduit souvent par un certain ritualisme monotone et routinier, manifeste le désir de ne pas sortir tout en restant dedans.

En tenant le passé pour un absolu, on cherche à le rétablir dans son intégralité. Cette attitude mènera aussi à une impasse. La troisième attitude consiste à sortir tout en restant dedans. Ce comportement amènera la personne à reconnaître son passé et à l'assumer. Ce pas franchi, il devient possible de reconstruire un nouveau rapport qui s'enracine dans le passé originel et qui, simultanément, ouvre à un avenir. Cette dernière attitude apparaît comme la seule sortie qui puisse conduire vers la croissance, car elle pousse la personne à retrouver sa propre vérité en devenant peu à peu un acteur de sa propre vie.

### **3.2 Coanalyse et cointerprétation des recommencements**

Dans un premier temps, nous avons tenté de réfléchir à l'expérience du recommencement dans la vie humaine. La deuxième partie de ce chapitre nous permettra de relire les expériences de recommencement à la lumière du schème cognitif que nous avons élaboré. Cet exercice nous permettra d'abord de comprendre les expériences de recommencement. Elle nous amènera ensuite à conclure en identifiant notre définition du recommencement.

#### **3.2.1 Je recommence des groupes**

Cette expérience est une phase qui survient à une période de l'existence humaine, soit lors du passage de l'enfance à l'adolescence. Cette deuxième phase du devenir humain constitue une répétition linéaire cumulative, car un certain capital, acquis dans la phase antérieure, se transfère dans la nouvelle phase de vie.

Cette expérience est une sortie, car je quitte ma famille qui se présente, pour l'adolescente que je suis, comme un lieu déformateur. Lorsque j'entre dans l'Aclé, je trouve

un nouveau groupe d'appartenance qui me permet de me découvrir et d'acquérir une plus grande confiance en moi, car je n'y suis pas dénigrée. Dans l'Aclé, je deviens quelqu'un. Je m'implique activement dans le groupe, je deviens une actrice. Cette renaissance que au sein de l'Aclé implique l'exclusion de ma famille. En quittant ma famille, j'opère une rupture avec elle, car je brise la relation que j'entretenais avec ma mère et mon milieu familial. Dans l'enfance, j'étais soumise à leur influence. Je pensais comme eux et j'adoptais leurs attitudes. Au moment où je passe à l'adolescence, je ne veux plus me soumettre à cette influence et je décide de la rejeter.

Cette sortie est un chemin d'exode dans lequel j'exclus ma famille. En ce qui me concerne, je trouve dans l'Aclé un nouveau lieu qui m'amènera à développer un nouveau rapport à soi. Cependant, au moment où je trouve ce nouveau groupe d'appartenance j'exclus de ma vie ma mère et ma famille. Je ne veux plus subir leur influence parce que j'aspire à vivre des relations qui soient différentes de celles que j'ai connues dans ce milieu. Cette expérience demeurera une impasse, car j'exclus ma famille de ma vie sans négocier avec elle. Je sors de ma famille sans refaire un nouveau lien ou sans transiger un nouveau rapport avec elle. Même si le groupe de l'Aclé apparaît comme un lieu extrêmement formateur pour moi, il ne me permettra pas de rétablir un nouveau lien avec ma famille.

Dans cette expérience où je quitte ma famille pour entrer dans le groupe de l'Aclé, je passe d'une tour à une maison à aires ouvertes. L'adresse de la tour : « Avenue familiale, Carrefour des générations », traduit un lieu familial où les générations se côtoient, c'est le clan. Dans ce lieu, je n'existe pas comme un véritable sujet. Je ne possède pas une identité

propre, car je me fonds dans le clan. Dans cette tour, on vit en régime d'exclusion, car les étrangers y sont peu nombreux. Au terme de mon enfance, la tour se présentera pour moi comme un lieu hostile dont il faut absolument sortir. Je prendrai une distance de cette maison et je deviendrai une étrangère de ce lieu. En passant dans l'Aclé, j'entre dans une maison à aires ouvertes située sur l'« Autoroute des découvertes, Place de la communauté ». Cette adresse nous fait voir une maison située sur une autoroute où il n'y a que des étrangers. Le passage dans ce nouveau lieu se vit en continuité avec la tour, car je reproduis à mon tour un régime d'exclusion qui confine ma famille à l'extérieur de la maison à aires ouvertes.

Au plan de ma foi, cette expérience ne constitue pas un recommencement. En effet, le passage d'une foi traditionnelle à une foi communautaire se présente plutôt comme un approfondissement de ma foi, car il ne requiert pas de reconstruire mon rapport à Dieu ou à l'Église. Au contraire, cette expérience se vit dans la continuité de ce qui a déjà été commencé au cours des dernières années du primaire. Au plan personnel, cette expérience est un recommencement, car elle me donne l'occasion de reconstruire mon rapport à soi. En effet, en passant dans l'Aclé, je deviens une actrice sociale. Dans la tour, je n'étais pas quelqu'un. Je me confondais dans le clan. Dans la maison à aires ouvertes, j'acquies une identité sociale qui me fait émerger comme actrice dans le monde.

### **3.2.2 Je recommence une famille**

La rencontre d'Alain, le temps des fréquentations et le mariage constituent des stades qui surviennent au moment où j'entre dans une nouvelle phase de vie, soit l'entrée

dans l'âge adulte. Cette relation que je tisse avec mon conjoint est un événement important qui permet de réapprivoiser la notion de famille. En effet, depuis l'adolescence, ma famille n'est plus un lieu de référence. Je suis sortie de ce lieu pour me refaire ailleurs. En excluant ma famille de ma vie, j'avais, du même coup, exclu la famille de mon univers et je ne voulais pas fonder de famille. La relation que je tisserai avec Alain viendra ébranler ce choix et m'amènera à reconsidérer cette option.

Cette expérience est une sortie sur un chemin d'exode. En effet, la relation vécue avec Alain se présente comme une issue, car elle devient un nouveau lieu qui me donne la possibilité de réinventer un modèle de famille qui soit différent de celui de ma famille d'origine. Dans ce nouveau lieu, j'émerge aussi comme une auteure. Dans l'Aclé, j'étais un membre actif du groupe mais je demeurais sous l'influence du groupe, j'étais une actrice. Par son désir d'élaborer un projet de vie avec moi, Alain m'aide à émerger et à devenir l'auteure d'un projet de vie à deux qui comporte le dessein de fonder une famille.

Dans cette expérience, je passe d'une maison à aires ouvertes à une maison rustique. Je quitte un lieu où il n'y avait que des étrangers et j'entre dans un lieu que je construis avec mon conjoint. La maison rustique évoque la simplicité de ma vie et de ma foi. Dans ce lieu, l'existence se vit simplement et peu de choses sont nécessaires pour combler les besoins des personnes qui y habitent. L'adresse de la nouvelle maison, « Sentier de l'intimité, Boisé des rencontres » caractérise bien le passage qui se vit. J'entre dans un lieu qui m'est propre et qui me permet de développer des relations d'intimité avec mon conjoint et avec Dieu.

Au plan de ma foi, cette expérience de fonder une famille ne constitue pas un recommencement. En effet, le passage d'une foi communautaire à une foi au quotidien ne requiert pas de reconstruire mon rapport à Dieu et à l'Église. À ce moment de ma vie, ma foi se vit simplement au coeur du quotidien et elle se nourrit dans les rencontres de ressourcement que nous organisons à l'intention des couples. Au plan personnel, cette expérience est un recommencement. Cet événement m'amènera d'abord à reconstruire un nouveau rapport à soi, car je deviens auteure. Dans la même foulée, ce recommencement me donnera l'occasion de reconstruire un nouveau rapport à la famille. Alors que j'avais exclu le projet de fonder une famille, la relation avec Alain m'amènera à réapprivoiser cette réalité et déclenchera en moi le désir de réinventer une famille à partir des valeurs qui me sont chères. Dès lors, la famille devient le coeur de mon projet de vie à deux.

### **3.2.3 Je recommence à être une femme**

L'infertilité constitue un événement-choc qui vient démolir ce rapport à soi que j'avais construit dans la relation avec mon conjoint. Dans ce contretemps, nous reconnaissons des stades : la consultation du médecin qui propose un traitement contre l'infertilité, l'abandon de ce traitement qui comporte certains risques, la rencontre avec le prêtre qui proposera de vivre un autre type de fécondité et enfin l'expérience d'accompagnement de personnes et de couples qui deviendra en quelque sorte notre nouveau projet de couple. Ces différents stades font partie d'un processus qui cherche à trouver une issue. Tout au long de ce processus, je vivrai dans une errance où il sera difficile de me reconstruire comme femme.



Cette expérience de l'infertilité provoque une double sortie. En premier lieu, je sors du lieu que j'avais construit avec mon conjoint. L'absence de l'enfant m'entraîne aussi à vivre une sortie de soi. En effet, au coeur de ma relation de couple, j'avais pu me construire comme femme. L'infertilité me projette dans un non-lieu. Je voulais être auteure d'une vie à deux et d'une famille mais tout bascule. Je sors sur un chemin d'exil. Les certitudes que j'avais acquises envers moi-même ne tiennent plus. Je suis de nulle part.

Cette sortie trouvera une issue dans la fertilité qui me fera émerger comme une nouvelle femme. La grossesse et l'accouchement se présenteront comme un lieu particulier où c'est possible d'inventer un nouveau rapport à soi. Cette expérience intense me permettra de vivre une reconstruction de mon être de femme. Elle prendra la couleur d'une lente réconciliation où je me réapproprierais mon corps et mon être tout entier. En émergeant comme femme, je me libère des déterminations qui me faisaient croire que j'étais un être avec un manque et je me redécouvre comme un être de valeur.

Dans cette expérience où je recommence à être une femme, je passe d'une maison rustique à un nid. Dans la maison rustique, j'étais devenue l'auteure d'un projet de vie à deux. Dans le nid, je deviens coauteure d'une oeuvre grandiose, un enfant. L'adresse du nid, « Oasis verdoyant, Place de la sécurité », exprime bien ce que l'on trouve dans le nid, soit de la vie en abondance, de l'amour et de la sécurité. La maison rustique était le lieu de l'intimité où s'est élaboré un projet de vie dans la quiétude et la simplicité. Le nid, même s'il constitue un espace aux dimensions restreintes, se présente comme un lieu fécond où la naissance de mon fils et ma propre renaissance génèrent une vie d'abondance.

Au plan de ma foi, cette expérience n'est pas un recommencement. L'événement de la fertilité déclenche une évolution de ma foi qui passe d'une foi au quotidien à une foi confiante. Ainsi, j'expérimente un Dieu toujours présent qui fait surgir la vie constamment. Au plan personnel, cette expérience constitue un recommencement parce qu'elle entraîne une rupture dans le cours de vie qui se traduit par une sortie de soi. Une issue s'ouvrira devant moi et me fera entrer dans un nouveau lieu qui me donnera la possibilité de reconstruire mon rapport à soi pour émerger de nouveau comme femme.

#### **3.2.4 Je recommence avec ma mère**

L'expérience que je vis avec ma mère constitue un stade qui se déploie au confluent de deux événements importants soit la naissance de mon fils et la maladie de mon conjoint. À l'origine de ce recommencement, il y a une sortie qui s'est effectuée au cours de l'adolescence. À ce moment, j'avais exclu de ma vie ma mère et mon milieu familial. Depuis ce temps, je vivais en régime d'exclusion et je n'avais pas trouvé d'issue. Bien que j'aie habité d'autres lieux qui m'ont permis d'émerger comme actrice et comme auteure, cette sortie est demeurée une impasse, car je n'avais pas trouvé de lieu pour refaire le lien et réinventer une nouvelle relation avec ma mère et ma famille.

Cette sortie trouvera une issue au moment où ma mère se rend présente et m'apporte son aide. Cette situation provoque en moi un changement de perception qui m'amène à la considérer autrement. Avant, je rejetais son influence, maintenant elle devient une complice. Au coeur même de cette redécouverte de ma mère, je sors sur un chemin d'exode, car je trouve un nouveau lieu qui me donne la possibilité de reconstruire

un nouveau rapport avec elle qui n'est plus fondé sur des liens de dépendance mais sur des liens d'égalité et de réciprocité. À partir de ce moment, ma mère a de l'influence sur moi et j'ai de l'influence sur elle.

La nouvelle relation que je reconstruis avec ma mère prend forme au cours de la même période où je recommence à être une femme. À ce moment, j'habite un nid où j'ai pu me reconstruire pour advenir comme un être unique. Maintenant que j'existe pleinement comme auteure, je peux reconstruire un nouveau rapport avec ma mère qui lui permet d'intégrer le nid. Du coup, c'est tout le clan familial qui trouve place dans ce lieu qui m'est propre.

Au plan de ma foi, cette expérience n'est pas un recommencement mais elle provoque un changement dans ma foi qui devient confiante. La présence de ma mère contribue, pour une large part, à ce changement. Par ses attitudes, elle vient me révéler un Dieu qui ne m'abandonne jamais. Au plan personnel, cette expérience est un recommencement qui se déroule sur un segment important de mon itinéraire de vie. Depuis l'adolescence, une rupture s'était produite avec mon milieu familial. Aucun lieu n'avait permis de refaire le lien et de renouer avec ma mère et ma famille. Plusieurs années plus tard, après avoir émergé en tant que sujet, il devient possible de reconstruire un nouveau rapport avec ma mère et avec ma famille. Dans mon histoire de vie, ce recommencement se présente comme l'expérience ultime qui m'amènera à sortir de ma famille tout en restant dedans et ainsi à renouer avec mes origines.

### 3.2.5 Je recommence dans l'Église

Avec l'arrivée du curé dans la paroisse, j'identifie une période d'impasse. Au point de départ, je veux m'accrocher au sol originel, c'est-à-dire que je veux continuer d'être fidèle au projet NIP pour reproduire l'idéal d'Église communion, promu par le groupe SMM. Par cette attitude, je cherchais à perpétuer ce que le vicaire avait déjà initié dans la paroisse et je voulais maintenir une tradition. Cette attitude ne faisait pas de moi une véritable actrice dans l'Église. Je n'existais pas comme un véritable sujet, car je reproduisais des modèles qui m'avaient été donnés de l'extérieur. L'incapacité du curé à entrer dans cette dynamique et mon refus de sortir de la tradition provoquent un conflit qui est un événement-choc. Il fera basculer mon rapport à l'Église institution.

Ce contretemps m'entraîne vers une sortie qui est un chemin d'exclusion où je quitte un chez-soi pour me retrouver nulle part. Dans cette expérience, j'identifie une triple exclusion. En refusant de m'adresser la parole, le curé m'exclut de la paroisse et je deviens une étrangère de ce lieu. Au même moment, j'exclus le curé de mon environnement, car je refuse de me soumettre à son influence. Je coupe ainsi tous les liens que j'avais avec lui. Pour demeurer libre et autonome, j'en viens aussi à m'exclure de l'Église institution et à rompre le rapport que j'avais avec elle. À partir de ce moment, je n'existe plus dans l'Église.

Cet événement trouvera une issue dans un nouveau lieu qui me donnera la possibilité d'approfondir mon rapport à Dieu, de modifier mon rapport avec le curé et de reconstruire mon rapport avec l'Église. Ce parcours se déploie en plusieurs stades. Dans cette

expérience, les études en théologie se présentent comme le premier stade. Elles me permettront d'abord d'approfondir mon rapport à Dieu. En effet, la relation que je vis avec Dieu s'est déjà formée avec l'Aclé et dans la première période de mes études en théologie. Cette deuxième période d'études viendra consolider ce qui existe déjà. Ce temps à l'université me permettra aussi d'intérioriser l'ecclésiologie de communion qui m'amènera à prendre conscience qu'il y a toujours une place pour moi dans l'Église. Cette étape contribuera à reconstruire mon rapport avec l'Église et à me réconcilier avec elle. Je passerai ensuite à un deuxième stade qui se présente comme une guérison intérieure qui consolidera mon rapport à Dieu et qui modifiera mon rapport avec le curé. Le congrès *Risquer l'avenir* constituera une troisième étape qui transformera ma perception de l'Église institution et qui m'amènera à vouloir prendre part au vaste chantier qu'il propose. La reconstruction de mon rapport à l'Église trouvera son aboutissement dans le retour dans l'Église institution par le travail au diocèse. Ce retour dans l'Église institution me fera émerger comme une véritable actrice dans l'Église. Avec une grande liberté intérieure, j'accepterai de prendre une part active dans le renouveau de l'Église.

Dans cette expérience, je passe d'un nid à une maison flottante. Le nid traduit le lieu où je me suis construite comme être. Ce nid est le lieu qui m'est propre et j'y évolue comme un véritable sujet. La maison flottante se situe sur une mer houleuse dans un pays sans nom. Cette adresse manifeste un lieu instable qui dérive vers nulle part et témoigne de l'absence de véritables acteurs. En effet, j'ai évolué dans ce lieu en tentant de reproduire ce qui m'avait construite extérieurement. L'aboutissement de ce recommencement me verra émerger dans l'Église comme un véritable sujet qui ne vit plus à la remorque des

autres mais qui apporte sa pleine participation. En cela, je suis sortie de l'Église tout en restant dedans. Cet état de fait m'amènera à passer d'une maison flottante à une maison bâtie sur le roc où je me présente comme une personne autonome qui porte le souci constant de demeurer intègre.

Au plan de ma foi, cette expérience constitue un recommencement parce qu'il nécessite la reconstruction de mon rapport à l'Église. À travers les études et les expériences de guérison intérieure, j'ai trouvé un lieu de croissance qui m'a permis non seulement de me réconcilier avec l'Église mais de me réengager en son sein.

### **3.2.6 Je recommence dans ma vie spirituelle**

Cette expérience est un stade qui émerge dans la continuité du parcours où je recommence dans l'Église. J'identifie la sortie d'un lieu où les forces du dehors exerçaient un pouvoir sur ma vie humaine et spirituelle. À ce moment, je ne suis plus le sujet de ma vie. Les forces du dehors ont autorité sur moi et provoquent un déséquilibre qui a un impact sur mon rapport à Dieu et sur mon rapport à soi.

Cette sortie est un chemin d'exode, car je trouve une issue dans l'expérience de l'accompagnement spirituel qui deviendra un lieu propice pour reconstruire mon rapport à Dieu. Cette nouvelle relation avec Dieu m'amène à devenir coauteure d'une relation qui repose sur la gratuité et le don mutuel. Cette reconstruction de mon rapport à Dieu contribue aussi à réinventer mon rapport à soi. En effet, au même moment où émerge un nouveau type de présence à Dieu je deviens l'auteure de ma vie. Le travail et les études

constituaient des forces extérieures qui m'avaient entraînée à ne plus être maître de ma vie. L'expérience de l'accompagnement spirituel et de la prière m'amèneront à maîtriser ces forces pour qu'elles ne mènent plus à ma perte.

Dans cette expérience de sortie, je passe à une maison construite sur le roc. Ce lieu évoque le passage à une foi plus enracinée qui se vit, non dans une forme d'activisme, mais dans un état qui cherche à développer une qualité de présence avec Dieu. Au moment où je débute l'accompagnement spirituel, je me trouve dans un non-lieu où le rythme de ma vie est généré par des forces qui ont du pouvoir sur moi et qui m'entraînent à la dérive. La reconstruction qui s'opérera me permettra d'entrer dans un nouveau lieu situé sur l'« Avenue des projets, Place des retrouvailles ». L'accompagnement spirituel se présente ainsi comme une issue qui m'aidera à me retrouver moi-même et à retrouver Dieu.

Au plan de ma foi, cette expérience est un recommencement puisqu'il nécessite la reconstruction de mon rapport à Dieu. Avant, je vivais une relation à Dieu qui consistait à répondre à son appel en m'engageant activement dans l'Église. Cet engagement pour la mission ressemblait souvent à de l'activisme. Le nouveau rapport que je reconstruis avec Dieu me voit émerger comme coauteure d'une relation qui cherche d'abord à développer un lien avec Dieu qui se présente davantage comme un échange conscient entre deux êtres. Cette relation que je reconstruis avec Dieu influence le rapport que j'entretiens avec moi-même et m'amène aussi à vivre un recommencement avec soi. Depuis quelques

années, j'étais soumises à des forces extérieures. Le nouveau rapport avec Dieu m'amène à me découvrir comme un être libre appelé à devenir l'auteure de sa vie.

### 3.2.7 J'accompagne des recommencements

Ma vie comporte des recommencements qui concernent mes proches. Mes expériences antérieures me rendent sensible à cette réalité. J'envisage donc ces expériences de façon positive en portant le souci constant que leur cheminement soit un lieu de croissance qui permette d'advenir à leur propre vérité. Dans ces expériences, je deviens accompagnatrice de mon conjoint qui recommence ses études, de ma famille qui recommence à Nicolet et de mon fils qui recommence sa première année. À l'origine de ces trois recommencements, il y a des contretemps vécus comme des sorties :

TABLEAU 3 : Les expériences de sortie vécues par mes proches

MON CONJOINT	MA FAMILLE	MON FILS
<p>abandon du travail</p> <p>↓</p> <p>sortie de soi et reconstruction d'un rapport à soi où il devient auteur de sa vie</p>	<p>déménagement</p> <p>↓</p> <p>sortie des conditions qui détruisaient une qualité de vie pour reconstruire un nouveau rythme de vie</p>	<p>échec scolaire</p> <p>↓</p> <p>sortie de soi et reconstruction d'un nouveau rapport à soi où se développe une plus grande confiance en soi</p>

La première expérience de recommencement concerne mon conjoint. Au point de départ, il initie lui-même ce recommencement. Devant ce choix de reprendre ses études, mon attitude est très positive. Je l'encourage dès les premiers moments où il évoque la



possibilité de reprendre sa scolarité et de la mener à son terme. Tout au long de ses études et de ses stages, je m'intéresserai à ses réalisations. J'essaierai de le supporter dans ses travaux de recherche. Je prendrai plaisir à échanger avec lui sur les multiples apprentissages qu'il réalise. Très vite, je verrai des signes qui manifesteront que ce recommencement est une issue : sa grande motivation et son implication passionnée dans ses apprentissages, l'excellence de ses résultats scolaires qui contribueront à reconstruire son estime personnel, l'épanouissement de tout son être que je verrai émerger de son marasme. Malgré les embûches qui surgiront tout au long du parcours, ces multiples signes me confirmeront de manière incessante que mon conjoint marche vers la vie.

Le deuxième recommencement concerne ma famille. Au point de départ, je me situe à l'origine de ce recommencement. Depuis environ un an, j'envisage la possibilité de nous installer près de mon lieu de travail. Au cours de cette période, nous échangeons souvent mon conjoint et moi sur cette éventualité. Au moment où mon conjoint s'apprête à faire des stages dans le cadre de sa formation professionnelle, je lui suggère de les réaliser dans la région de Nicolet pour y évaluer les possibilités d'emploi. Même si la décision de quitter la terre natale s'avère difficile pour moi, je porte la conviction profonde que ce choix sera pour nous un lieu de croissance qui nous permettra de retrouver une vie plus équilibrée et plus riche. Dès les premiers mois, des signes montreront à l'évidence que ce recommencement est pour nous une issue. Nous trouverons un nouveau rythme de vie où les temps de travail, de loisirs et de repos existent de façon plus équilibrée.

Le troisième recommencement consiste à accompagner mon fils qui recommence sa première année. Cet événement me touche au plus haut point et rend difficile mon rôle d'accompagnement. Devant cette situation, j'ai le désir profond d'accompagner mon fils et de rester proche de lui. Après un certain temps, je me rends à l'évidence que je ne suis pas aidante, car j'éprouve beaucoup de difficulté à me mettre à distance de cette réalité. Cela crée entre nous des relations fort tendues. Peu à peu, je prends conscience que l'attitude adoptée pour accompagner mon fils, nous mène à une impasse. À ce moment, je décide de m'exclure de ce lieu parce que je me sens inadéquate pour accompagner Olivier. Dans ma retraite, je chercherai à comprendre mon attitude afin que cette expérience trouve une issue. J'essaierai de relativiser la situation en reconnaissant mon fils comme un être singulier. Dès lors, mon attitude deviendra beaucoup plus aidante et cherchera à stimuler mon fils pour que cette expérience devienne un chemin de vie et de croissance pour nous.

Lorsque j'accompagne ces recommencements, je porte en moi l'expérience de mes propres recommencements. En effet, je sais qu'une telle expérience peut mener soit à une impasse ou devenir un lieu de croissance qui produit de la vie. Lorsque j'envisage les recommencements de mes proches, je connais, de façon implicite, certaines éléments qui m'apparaissent nécessaires pour que ce type d'expérience devienne un lieu de vie. En premier lieu, ce cheminement doit permettre à la personne de se retrouver elle-même, dans son intégrité profonde, pour advenir de plus en plus à sa propre vérité. Mes diverses expériences m'ont aussi appris qu'un tel cheminement nécessite du temps et de la persévérance. Il faut savoir respecter son rythme. Enfin, je reconnais l'importance d'être

supporté dans une telle expérience, d'être accompagné par quelqu'un qui aide à faire des pas et à voir clair et qui est capable, par ses attitudes d'écoute, de soutenir et d'aimer.

Forte de ces expériences, je deviens sensible à la réalité des recommençants dans l'Église. Je saisis l'urgence d'offrir, à des personnes qui vivent des recommencements dans leur foi, un accompagnement adéquat qui aidera la personne à trouver une issue qui sera un chemin de croissance.

Dans ce chapitre, nous avons élaboré un schème cognitif sur le recommencement dans la vie humaine. Par la relecture de chacune de ces expériences de recommencement, nous avons identifié le fil unificateur de cette histoire de vie de foi (tableau 4 - annexé). Au terme de cette démarche, il est maintenant possible de formuler notre définition de l'expérience du recommencement dans la vie humaine et dans la foi. Cette définition émerge du travail conjoint du locuteur qui a énoncé son histoire de vie de foi et de l'interlocuteur-formateur qui a participé à la coanalyse des expériences de recommencement.

## **CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE**

### **Vers une définition du recommencement**

Le tableau synthèse de mes expériences de recommencement (tableau 4 - annexé) montre que, dans ma vie de foi, il y a des sorties qui ont mené à des impasses parce que, l'attitude adoptée, n'a pas permis de trouver une issue qui aurait favorisé la reconstruction d'un nouveau rapport (ex. : sortie de ma famille en voulant rompre tous les liens avec elle - sortie de l'Église en voulant m'accrocher à une tradition à poursuivre ou en voulant rompre tous les liens avec elle). Ces sorties deviendront de véritables expériences de recommencement au moment où elles trouveront une issue qui me permettra de sortir tout en restant dedans. Ainsi, d'autres sorties ont trouvé des issues qui m'ont donné la possibilité de reconstruire un nouveau rapport avec soi, les autres, mon environnement, avec Dieu ou l'Église (ex. : reconstruction d'un rapport à soi (je recommence à être une femme) ou encore reconstruction d'un nouveau rapport avec l'Église (je recommence dans l'Église).

La coanalyse et la cointerprétation de mes expériences de recommencement nous permettent d'affirmer que les phases, les stades et les contretemps, vécus comme des sorties qui prennent la forme d'exode, d'exil ou d'exclusion, sont des recommencements si elles trouvent une issue qui permet de sortir tout en restant dedans. Ces sorties opèrent une discontinuité dans le cours de vie et entraînent un changement de lieu qui génère une reconstruction de rapport - de relation dans son existence (reconstruction de soi avec soi,

reconstruction de soi avec autrui, reconstruction de soi avec le monde, reconstruction de soi avec Dieu, reconstruction de soi avec l'Église). Bref, nous pouvons dire que recommencer ne consiste pas à rompre complètement tous les liens avec son expérience antérieure ou à s'accrocher à une tradition sans aucune ouverture à la nouveauté. Un véritable recommencement est une sortie qui trouve une issue. Il est un processus, plus ou moins long, qui consiste à sortir tout en restant dedans, c'est-à-dire qui donne la possibilité de reconstruire un nouveau rapport (ou à soi - ou à autrui - ou à son environnement - ou à Dieu - ou à l'Église) qui assume l'expérience antérieure et génère de la nouveauté en ouvrant à un nouvel avenir. Le schéma suivant traduit notre définition du recommencement :

TABLEAU 5 : Définition du recommencement comme expérience permanente de l'être humain

(voir feuille annexée)

Généralement, ces recommencements consistent à établir une instance de médiation qui filtre et articule ce qui est transmis. Donc, des instances de médiations sont nécessaires parce qu'elles produisent des transformations sur nous-mêmes ou conduisent à d'autres lieux qui favorisent un recommencement, c'est-à-dire de sortir tout en restant dedans.

TABLEAU 6 : Médiations que je reconnais dans mon histoire de vie :

INSTANCE DE MÉDIATION	CONDUIT À UN AUTRE « LIEU » QUI PERMET DE RECONSTRUIRE UN RAPPORT DE...	PROVOQUE UNE TRANSFORMA- TION SUR MOI
<b>ACLÉ</b>	soi avec soi dans le monde	acteurs sociale
<b>ALAIN</b>	soi avec soi soi avec « la famille »	auteurs (ici + maintenant)
<b>OLIVIER</b>	soi avec soi soi avec ma mère et ma famille	auteurs (femme)
<b>MOI</b> (je deviens une médiation pour moi-même)	soi avec l'Église	acteurs dans l'Église
<b>DIRECTEUR SPIRITUEL</b>	soi avec Dieu soi avec soi	coauteurs avec Dieu auteurs de ma vie
<b>MOI</b> (je deviens une médiation pour d'autres personnes)	Alain avec lui-même famille dans son lieu Olivier avec lui-même	

Ces recommencements que nous venons d'analyser ne sont pas tous des recommencements dans la foi. Certains recommencements ne provoquent pas un recommencement dans ma foi mais ils ont un impact sur ma foi et la transforment. Ainsi, le passage d'une foi traditionnelle à une foi communautaire, à une foi au quotidien et à une foi confiante ne sont pas des recommencements dans ma foi. Bien qu'ils nécessitent une reconstruction de mon rapport de soi avec soi et de soi avec autrui, ils ne m'obligent pas à reconstruire à partir de l'origine de ma foi mon rapport de soi avec Dieu ou de soi avec l'Église.

Il se dégage de cette vie de foi, que nous venons d'analyser, l'idée suivante du recommencement : le recommencement fait partie du mouvement de la vie qui s'arrêtera dans la dernière sortie, la mort. Ainsi, toute personne recommence tout le temps sa relation avec ses parents; toute personne recommence son rapport avec l'amour et avec le travail; toute personne recommence son choix de vivre dans la foi. Il est donc normal et même nécessaire de recommencer parce que c'est ce qui permet à l'être humain de grandir et de construire son identité personnelle. Alors que certaines personnes voient le recommencement de manière négative, nous croyons que l'expérience du recommencement est tout à fait positive et même bénéfique pour l'être humain. Pour nous, la problématique ne réside pas dans le fait de sortir ou de prendre une distance, mais de trouver une issue aux multiples sorties qui jalonnent la vie humaine et spirituelle et de rencontrer un guide qui saura accompagner ces expériences de reconstruction parce que l'être humain a souvent besoin de médiation pour comprendre sa vie et marcher vers sa propre vérité.

La première partie de ce mémoire consistait à construire un nouveau savoir sur l'expérience du recommencement dans la vie humaine et dans la foi. Dans un premier temps, le locuteur a énoncé son histoire de vie de foi et réalisé une première autoanalyse. Se situant dans le modèle dialectique d'exploration des histoires de vie, le locuteur et l'interlocuteur-formateur contribuèrent, par la coanalyse des expériences de recommencement, à l'émergence d'un nouveau savoir issu de cette histoire de vie de foi.

La deuxième partie de cette recherche ouvre un espace de questionnement entre moi qui me situe comme sujet-chercheur qui a élaboré un savoir sur le recommencement et

Henri Bourgeois qui a réalisé une réflexion théologique sur le recommencement dans la foi. En fait, il s'agit de confronter le nouveau savoir sur le recommencement qui a émergé dans la première partie de ce mémoire à l'analyse théologique d'Henri Bourgeois. Au terme de cette étude, nous chercherons à identifier quelques éléments qui caractérisent l'expérience du recommencement.



## CHAPITRE QUATRE

### Le modèle d'Henri Bourgeois

Henri Bourgeois est professeur à la Faculté de théologie de Lyon. Parallèlement à ce travail, il assumait, pendant de nombreuses années, la responsabilité du catéchuménat au diocèse de Lyon. Depuis longtemps, il s'intéresse à la réalité de l'initiation chrétienne et a produit plusieurs livres et articles sur cette question<sup>38</sup>. Ardent défenseur de la pratique catéchuménale, Henri Bourgeois plaide, depuis longtemps, en faveur de sa restauration dans les Églises qui sont évangélisées depuis longtemps. D'ailleurs, son livre *Théologie catéchuménale* veut être une contribution qui vise à favoriser la compréhension d'une telle pratique pour en saisir les enjeux actuels. Depuis quelques années, Henri Bourgeois poursuit son travail en collaboration avec le Groupe Pascal Thomas. Ce groupe porte le souci de la réflexion et de l'analyse à partir des réalités ecclésiales concrètes que rencontre chacun de ses membres. « Depuis des années, le groupe Pascal Thomas a été attentif aux baptisés qui veulent "s'y remettre" et a cherché à répondre de manière pratique et réfléchir à leurs besoins, en union bien sûr avec des paroisses et des communautés. »<sup>39</sup> Dans ce

---

38. Notamment : « L'Église est-elle initiatrice ? » dans *La Maison-Dieu*, n° 132, 1977, p. 103-135; *L'initiation chrétienne et ses sacrements*, [Croire et comprendre], Paris, Centurion, 1982; *Théologie catéchuménale*, Paris, Cerf, 1991; *Identité chrétienne*, [Petite encyclopédie du christianisme], Paris, Desclée de Brouwer, 1992; « L'initiation dans l'Église » dans *Études*, 378/avril 1993, p. 517-526; *Redécouvrir la foi. Les recommençants*, [Pascal Thomas - Pratiques chrétiennes], Paris, Desclée de Brouwer, 1993; « Une réalisation avec et pour des recommençants » dans *Catéchèse*, 139/2, 1995, p. 85-89.

39. Henri BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi* [...], p. 15.

groupe, il faut souligner la présence de Marie-Louise Gondal qui collabore étroitement avec Henri Bourgeois au catéchuménat de Lyon depuis de nombreuses années. Elle a publié quelques écrits sur la question des recommençants<sup>40</sup> et apparaît actuellement, en Europe, comme une personne très engagée dans la réflexion sur les recommençants.

En 1993, Henri Bourgeois publie, en collaboration avec le Groupe Pascal Thomas, *Redécouvrir la foi. Les recommençants*. Il y décrit la réalité des recommençants et propose un parcours pour accompagner ces personnes. Henri Bourgeois présente cette réflexion comme le fruit d'une expérience concrète. En effet, cet ouvrage prend sa source dans l'expérience du catéchuménat. Au cours des années 1980, il rencontre dans l'entourage des catéchumènes<sup>41</sup> des personnes baptisées qui, ayant pris une distance de la foi et de l'Église, expriment le désir de faire le point, de refaire les bases de leur foi pour en découvrir l'essentiel ou de requestionner leur foi pour voir si un nouveau sens peut prendre forme dans leur vie actuelle. À cette époque, on dit qu'elles sont « comme des catéchumènes »<sup>42</sup>. Au coeur de cette nouvelle expérience, un terme émergera du langage même des personnes qui expriment le désir de retrouver les bases de leur foi, on les nommera des recommençants. Mais Henri Bourgeois favorisera aussi ce terme parce qu'il « [...] dit les deux faces de la situation : à partir d'un passé qui a pu être un premier commencement

---

40. On retiendra entre autres : *Initiation chrétienne*, Paris/Montréal, Centurion/Éditions Paulines, 1989; « Entrer dans la foi aujourd'hui : commencer et recommencer » dans *Lumen Vitae*, XLVI/1, 1991, p. 71-83; « Préparer le chemin de recommencements » dans *Catéchèse*, 139/2, 1995, p. 91-101 et en collaboration avec BOURGEOIS, H. et Catherine CHARLEMAGNE, *Des recommençants prennent la parole*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996, 231 p.

41. Les catéchumènes sont, dans l'Église, des personnes qui se préparent à vivre le baptême.

42. Marie-Louise GONDAL, « Préparer le chemin de recommencements » dans *Catéchèse*, 139/2, 1995, p. 92.

mais qui n'a pas toujours été concluant, envisager un commencement nouveau, une nouveauté ayant force instauratrice de commencement. »<sup>43</sup> Cette publication d'Henri Bourgeois et du Groupe Pascal Thomas ne vise pas d'abord à théoriser sur les recommençants, mais il veut sensibiliser l'opinion publique et plaider en faveur des recommençants afin que l'Église porte une attention particulière à cette catégorie de baptisés trop méconnus dans l'Église. De plus, il souhaite que des chrétiens et des chrétiennes répondent à cet appel particulier et s'engagent à offrir des parcours adéquats pour accompagner ces personnes. Pour Henri Bourgeois, les recommençants et le recommencement sont, en cette fin de siècle, un signe des temps pour l'Église l'interpellant dans sa mission évangélisatrice.

Dans ce chapitre, nous interrogeons Henri Bourgeois pour identifier la définition de l'expérience du recommencement dans la foi qui se dégage de sa réflexion. En premier lieu, nous faisons connaître sa représentation des recommençants. Par la suite, nous identifions les différents éléments qui forment le processus du recommencement dans la foi et nous décrivons l'approche qu'il propose pour accompagner les recommençants. La dernière partie du chapitre nous amène, par une analyse sémantique du lexique utilisé pour (dis)cerner la réalité des recommençants et pour les accompagner, à présenter la définition du recommencement selon Henri Bourgeois.

---

43. Henri BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi* [...], p. 19.

#### 4.1 L'expérience des recommençants

Pour Henri Bourgeois, le recommencement suppose une prise de distance effective par rapport à l'Évangile ou à l'Église. En effet, les personnes qui veulent recommencer « [...] ont connu une période caractérisée de distance par rapport au christianisme ayant entraîné une érosion de la foi et [...] ils sentent le besoin d'une reprise leur permettant de "remettre les choses à plat" et de retrouver leurs racines. »<sup>44</sup> Pour plusieurs, cette distance a été provoquée par un choc brutal comme un deuil, un drame personnel ou un scandale ecclésial. Pour d'autres, la distance s'est imposée à la suite d'un blocage, c'est-à-dire un ensemble d'insatisfactions ou de rancœurs qui se sont agglutinées pour se transformer en un frein puissant ou en un obstacle incontournable. D'autres ont pris une distance de façon progressive. Les changements de la vie ou les occupations diverses ont surclassé la foi qui a été délaissée. Graduellement, on a oublié de croire. Enfin, le passage à un autre groupe spirituel ou parachrétien a pu conduire certaines personnes à rompre avec l'Église et la foi. Sans cette distance, on ne parle pas de recommencement mais de commencement (catéchumène) ou de continuité (approfondissement de la foi).

Le recommencement implique aussi de reprendre les choses par la base ou par le commencement : ce qui avait déjà existé dans sa vie mais qui s'est estompé et dont on a perdu le sens. Pour Henri Bourgeois, le terme recommencement peut insinuer un retour en arrière ou une répétition de ce qui a déjà été vécu. Il peut aussi évoquer le retour à un point initial sans tenir compte de l'expérience de vie parcourue. Toutefois, parler de

---

44. *Ibid.*, p. 55.

recommencement ne consiste pas à mettre entre parenthèse le passé, à le déconsidérer ou à faire table rase pour repartir à zéro. Pour Henri Bourgeois, le mot commencement évoque le désir d'une nouveauté qui s'inscrit dans une expérience antérieure qui a été et qui habite toujours l'être, comme un souvenir plus ou moins précis ou une blessure non cicatrisée. « Recommencer ce n'est donc pas barrer ou renier le passé. C'est au contraire vouloir renouer le fil avec ce qui, dans le passé, a pu avoir valeur de commencement, c'est-à-dire ce qui a été plus ou moins un début, une ouverture ou encore une possible orientation. »<sup>45</sup>

Pour Henri Bourgeois, le commencement indique donc une reprise, une relance ou un redémarrage de quelque chose qui avait déjà commencé mais qui n'a pu se maintenir ou se développer. Par ailleurs, cette expérience de reprise cherche à trouver une nouveauté pour sa vie actuelle, car il ne s'agit pas de revenir comme avant, de reprendre la pratique religieuse là où on l'avait laissée, mais de reprendre par le début pour renommer le passé et refaire le chemin pour réintégrer certaines dimensions de sa foi et acquérir son identité propre. Ainsi, « [...] le commencement n'est pas seulement la reprise de la pratique religieuse ou le retour dans une communauté chrétienne. Il est plus profond que cela. Il touche à l'identité d'un être en son point natif, en son point source, là où il est en lui question de naissance. Il a valeur de renaissance. »<sup>46</sup>

Donc, pour Henri Bourgeois le commencement dans la foi est une expérience spirituelle qui ne consiste pas à être rapatrié dans le rang de l'Église comme avant ou à se

---

45. *Ibid.*, p. 13.

46. *Ibid.*, p. 135.

réengager sans tenir compte de ce qui a pu provoquer la distance. Recommencer consiste à vivre un nouveau départ qui mènera à un « réenracinement »<sup>47</sup>. Cette opération fondatrice, qui implique un travail à faire sur soi, est de l'ordre de la réinitiation. Elle conduit à recomposer sa foi en ses diverses dimensions et mène à la « restructuration de son identité »<sup>48</sup>. Ainsi, pour Henri Bourgeois, le recommencement se compare à une « mutation » ou à une « mue » qui mène pour certains, à la reconstruction de sa vie ou du sens de sa vie, pour d'autres à une guérison et pour plusieurs à une conversion et à la possibilité de se sentir disciples de Jésus<sup>49</sup>. Ainsi, le recommencement se compare à une renaissance qui produit de la nouveauté et inaugure une nouvelle existence. Il amène à vivre autrement, à croire autrement, à être autrement parce qu'on a acquis une nouvelle identité chrétienne qui permet de « trouver son nom propre »<sup>50</sup>. Ainsi, Henri Bourgeois parle du recommencement comme d'un mouvement spirituel qui assume le passé, le transforme et « instaure un nouveau régime d'existence »<sup>51</sup>.

Pour Henri Bourgeois, l'expérience du recommencement dans la foi constitue souvent le passage de la foi de l'enfance à une foi adulte. Son expérience montre que c'est souvent vers l'âge de 25 à 35 ans qu'émerge le désir de recommencer. Si l'expérience de recommencement survient plus tard dans le cours de vie, ce sera souvent parce que certaines dimensions de la foi de l'enfance n'avaient pas encore été assumées.

---

47. *Ibid.*, p. 123.

48. Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale* [...], p. 188.

49. Henri BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi* [...], p. 113.

50. *Ibid.*, p. 44.

51. *Ibid.*, p. 110.

## 4.2 Le processus de recommencement - Un travail spirituel

Pour Henri Bourgeois, recommencer dans la foi nécessite un travail spirituel qui comporte deux temps, le « moment initial » et le « travail de refondation ». Le premier temps du processus constitue l'expression du désir de reprendre contact ou de se remettre en marche avec l'Évangile et l'Église. Le désir de recommencer est souvent provoqué par un événement déclencheur (naissance d'un enfant, lecture d'un livre, déménagement, entrée à la retraite, divorce, deuil, etc.) ou par une ligne de force qu'il compare à un appel mystérieux qui habite l'être depuis longtemps. L'expression de la demande est habituellement de deux ordres. Premièrement, on veut comprendre et croire intelligemment. La demande se situe ici dans l'ordre du savoir. On veut trouver une nouvelle cohérence tout en gardant sa liberté de pensée et son désir de vérification. Parallèlement, on désire aussi vivre une expérience spirituelle qui soit autre. La demande se situe alors dans l'ordre d'une expérience de foi. Henri Bourgeois appelle ce moment de la demande le « moment initial » ou le « dialogue initial ». Selon Henri Bourgeois, on ne peut parler de recommencement s'il n'y a pas ce point de départ qui constitue le seuil de l'expérience du recommencement. Il dira : « Il nous semble indispensable de bien percevoir l'importance de ce moment. C'est lui qui permet de distinguer entre les recommençants proprement dits et la grande masse des gens qui peuvent, une fois ou l'autre, « se poser des questions » mais qui « ne donnent pas suite ».<sup>52</sup>

---

52. *Ibid.*, p. 78.

Parallèlement à l'expression de la demande se trouve l'accueil de cette demande par un témoin d'Église. Pour Henri Bourgeois, une demande se doit de trouver une réponse. L'expression du désir de se remettre en marche doit être entendue par un chrétien qui prend visage d'Église, car il importe pour Henri Bourgeois « de manifester que la demande formulée importe »<sup>53</sup>. Sans ces deux dimensions, expression du désir et accueil de la demande, on ne peut parler de dialogue. Alors, on ne se trouve pas en situation de recommencement, car « c'est seulement le dialogue initial qui permet d'instaurer le processus. »<sup>54</sup>

Le dialogue, qui constitue le point de départ du processus de recommencement, peut s'instaurer à partir de plusieurs portes d'entrée. Initialement, on peut porter en soi le désir de connaître la Bible qui apparaît souvent comme une source autorisée. On peut aussi vouloir connaître le sens des fêtes chrétiennes ou encore retrouver les bases de la foi pour en percevoir l'essentiel. Le goût de la spiritualité ou de la prière peut aussi se situer à l'origine d'une demande : on veut réapprendre certaines prières ou encore percevoir le sens de l'eucharistie. On peut aussi vouloir clarifier certaines représentations de Dieu qui habitent l'imaginaire depuis longtemps et qui, pour certains, se trouvent à l'origine de leur distance. Il y a enfin le désir de faire le point sur sa vie. On est insatisfait de sa vie. On voudrait voir clair en soi, renégocier son passé avec son lot d'expériences humaines diverses et réexplorer ce qui a pu heurter la foi et provoquer une distance de l'Église. Cette

---

53. Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale* [...], p. 196.

54. *Ibid.*, p. 196.



demande de faire le point sur sa vie débouche souvent sur un récit de sa vie qui cherche à exprimer ce qui habite au plus profond de soi.

Le deuxième temps du processus de recommencement constitue le travail de refondation. Ce travail spirituel porte sur la mémoire, la pensée et le coeur. Il consiste notamment à retrouver et retourner son coeur, « lieu symbolique de la liberté, de la joie et de la souffrance, du secret personnel et de l'amour pour autrui. »<sup>55</sup> Ce travail de refondation ne vise pas à produire la foi, mais à faire en sorte que la personne puisse se disposer à recevoir la foi, c'est-à-dire à laisser agir Dieu pour que l'Évangile advienne dans sa vie. Ce temps intense de reconstruction cherchera, non pas à tout polariser autour d'un seul intérêt, par exemple, à connaître les Écritures, mais à élaborer des contenus qui porteront la préoccupation de favoriser la cohérence entre les diverses dimensions de l'expérience de vie et de foi : « Cette attention à l'unité des croyances et à la cohérence des expériences ou des comportements n'implique aucune systématisation scolaire ou autoritaire. Elle cherche plutôt à donner le goût d'une consonance entre les éléments de la vie ou de la foi. »<sup>56</sup> Ce temps de refondation qui vise à passer d'une foi désarticulée à une foi plus cohérente comporte des rencontres qui, au point de départ, peuvent être plus personnelles parce qu'elles prolongent le « moment initial ». Peu à peu, ces rencontres prendront une forme plus communautaire où des chrétiens et des chrétiennes, et même une autre personne recommençante, accepteront de prendre part à ce cheminement ecclésial et accepteront de faire en eux-mêmes une nouvelle ouverture à l'Évangile.

---

55. Henri BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi* [...], p. 83.

56. *Ibid.*, p. 85.

Par ailleurs, l'expérience du recommencement implique aussi un travail personnel à faire sur soi. L'essentiel de ce travail spirituel « c'est de s'entraîner à vivre avec le coeur, c'est-à-dire à dépasser le superficiel ou le banal et à écouter les êtres et les événements dans leurs vibrations ou leurs résonances profondes. »<sup>57</sup> Pour Henri Bourgeois, c'est apprendre peu à peu un art de vivre. Ce travail spirituel se déploie en deux dimensions : revisiter son passé et rechercher une nouvelle cohérence. La première dimension est majeure. Elle se traduit par un travail d'anamnèse qui consiste à revenir sur le passé pour le renommer et vivre une sorte de réconciliation. « Il faut pouvoir se réenraciner en l'Évangile en même temps qu'en soi-même, ce qui suppose que l'on puisse relire son histoire, reconnaître les limites ou les médiocrités du temps écoulé et se sentir réconcilié. »<sup>58</sup> Pour Henri Bourgeois, le passé est partie intégrante de la renaissance qui est souhaitée. « Celle-ci ne l'annule pas, comme si la novation évangélique substituait une expérience à une autre. Elle le reprend, l'évangélise, le convertit. »<sup>59</sup> Ce temps de retour sur soi et sur son passé donnera souvent place au récit de sa vie qui permettra une sorte de thérapie ou de guérison intérieure. Cependant, Henri Bourgeois fera remarquer que, bien qu'il faille retraverser le passé, il ne faut pas s'y arrêter ou en faire une obsession. Dans cette foulée, il affirmera : « Il est sans doute important de prendre en compte ce que ces derniers ont été pour devenir ce qu'ils doivent être. Mais la demande porte sur l'avenir,

---

57. *Ibid.*, p. 86.

58. *Ibid.*, p. 92.

59. Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale* [...], p. 199.

sur la possibilité de recommencer. L'évocation de ce qui fut n'est donc qu'oblique comme un effet produit par le désir d'ouvrir un nouvel espace et une nouvelle voie. »<sup>60</sup>

La deuxième dimension du travail à faire sur soi consiste à rechercher une cohérence de vie et une certaine unité intérieure. En fait, il s'agit ici de revisiter la foi, de reprendre certains contenus (la Bible, l'Église, la prière) qui ont été oubliés ou qui ne font plus sens, pour les réarticuler afin qu'ils trouvent place dans une nouvelle cohérence de vie. « Pour une bonne part, ce travail passe par la rencontre avec autrui, car le contact avec d'autres que soi aide à percevoir comment les autres donnent un minimum d'intégration à leur existence. »<sup>61</sup> Le processus du recommencement dans la foi se présente alors comme une expérience spirituelle qui permet de se réconcilier avec son passé, avec soi-même, avec les autres et avec Dieu et acquérir une nouvelle identité chrétienne qui rend audacieux, libre et imaginatif.

En conclusion, nous pouvons décrire, dans le schéma suivant, le processus de recommencement selon Henri Bourgeois :

TABLEAU 7 : Le processus du recommencement dans la foi selon Henri Bourgeois  
(voir feuille annexée)

Dans le processus du recommencement présenté par Henri Bourgeois, nous identifions trois éléments essentiels. En premier lieu, il y a la parole qui, dès le moment initial et aussi tout au long du processus traduit un acte de confiance qui « sort du

---

60. *Ibid.*, p. 210.

61. Henri BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi* [...], p. 87.

superficiel ou du routinier. »<sup>62</sup> Bien plus qu'un simple moyen de communication qui consiste à échanger des idées, la parole construit l'être : « On ne parle pas pour rien dire ni non plus pour transmettre simplement des informations, mais pour donner forme à ce que l'on désire être. Recommencer c'est se réconcilier avec la parole, retrouver le goût et même le devoir de dire. »<sup>63</sup> Ainsi, la parole constitue un acte important qui contribue à faire émerger une nouvelle identité. Dans le moment initial, la parole se déploie pour devenir dialogue. Parole de celui ou celle qui exprime son désir de reprendre, qui rend public une demande, qui évoque ses difficultés humaines et spirituelles mais aussi parole qui interpelle l'Église. Parole de celui ou celle qui accueille la demande de recommencer, qui prend acte du désir de l'autre et qui le reconnaît de façon positive, qui fait tomber les préjugés, qui invite à aller plus loin en montrant qu'une suite est possible. Dans le travail de refondation, nous reconnaissons aussi deux niveaux de parole. Parole de celui ou celle qui veut recommencer, parole qui évoque le passé pour le réexaminer de nouveau, le réévaluer et le réinstaurer dans le présent. Parole de celui ou celle qui accompagne et qui sait encourager et rassurer, qui sait témoigner de son expérience humaine et spirituelle, qui interpelle pour aller plus loin et qui invite à devenir libre.

Le deuxième élément qui s'avère essentiel dans le processus de recommencement c'est la connaissance ou l'acquisition d'un nouveau savoir. Cette expérience de connaissance n'est pas statique mais dynamique. En premier lieu, il y a un déblayage à faire pour déconstruire certaines croyances ou idées toutes faites sur soi-même, sur autrui, sur Dieu,

---

62. *Ibid.*, p. 111.

63. *Ibid.*, p. 111.

sur l'Église, sur le christianisme. En deuxième lieu, il y a une reconstruction à faire, un travail de réinitiation, qui consiste à comprendre soi, les autres, Dieu, l'Église, etc. et à intégrer ces nouvelles connaissances dans sa vie concrète pour leur laisser trouver un écho dans sa vie afin qu'elles contribuent à son devenir et à l'acquisition de son identité.

Enfin, un dernier élément essentiel que nous identifions dans le processus du recommencement c'est l'accompagnement. Au coeur de cette expérience fondatrice, la personne accompagnatrice joue un rôle indispensable. Elle doit chercher à développer un accompagnement personnalisé qui donne la possibilité à l'autre de clarifier ses croyances, d'exprimer ses souffrances et ses doutes. La personne accompagnatrice doit aussi être capable d'écoute et de respect envers celui ou celle qui recommence. Elle doit devenir un guide qui aide à se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint en sachant proposer progressivement l'Évangile de Jésus et l'expérience des chrétiens. L'accompagnement d'une personne qui reprend le chemin de la foi demande du tact et du respect. On ne doit pas être obsédé par le passé de la personne ou vouloir la récupérer dans le giron de l'Église ou encore chercher à faire du recommençant un vrai « pratiquant ». En fait, accompagner ne s'improvise pas. Henri Bourgeois dira ainsi que pour accompagner des recommençants : « Il semble donc utile d'avoir (un peu) réfléchi à ce que signifie le recommencement si l'on veut être honnêtes vis-à-vis des recommençants. »<sup>64</sup> Selon lui, l'accompagnement requiert de développer une attitude spirituelle qui « ouvre à ce qu'a d'unique la personne avec qui l'on

---

64. *Ibid.*, p. 43.

parle »<sup>65</sup>. Dans le processus de recommencement, la personne accompagnatrice constitue une personne clé qui exerce un véritable ministère auprès des recommençants.

Au fil de leur expérience, Henri Bourgeois et le Groupe Pascal Thomas ont vu la nécessité de mettre en place un lieu qui favorise l'accueil et l'accompagnement des recommençants, c'est l'Espace Sainte-Marie. Ce lieu veut rendre visible la réalité des recommençants et montre qu'il est possible de recommencer aujourd'hui. L'Espace Sainte-Marie poursuit l'objectif d'offrir une réponse adéquate aux personnes qui veulent reprendre contact avec l'Évangile et l'Église. Les responsables de ce lieu portent la préoccupation que les recommençants ne se fondent trop rapidement dans la foule des croyants sans qu'on ait répondu au désir qui se trouvait à l'origine de leur demande. Ce lieu ecclésial contribue aussi à briser l'isolement en favorisant la rencontre de ceux et celles qui avancent souvent seul sur le chemin du recommencement. À Lyon, l'Espace Sainte-Marie se situe au cœur du milieu urbain, à l'ombre d'une église paroissiale. La proximité de ce lieu montre clairement que l'Espace Sainte-Marie est de foi catholique ce qui évite de le confondre avec une secte ou un autre groupe religieux. Par ailleurs, l'Espace Sainte-Marie demeure autonome et veut se distinguer de l'Église hiérarchique et structurée car, pour plusieurs recommençants, elle se présente plutôt comme un lieu autoritaire qui ne favorise pas une expérience de foi renouvelée. Au cours de ces années d'expérimentation, l'équipe responsable a acquis une expertise dans l'accompagnement des recommençants. De ce fait, l'Espace Sainte-Marie est devenu un lieu de référence pour toute personne qui désire s'engager dans ce nouveau champ pastoral.

---

65. *Ibid.*, p. 43.

### 4.3 L'approche auprès des recommençants

Pour Henri Bourgeois, l'accompagnement des recommençants constitue un défi important pour l'Église qui demande du courage et de la lucidité. À la base de l'approche d'Henri Bourgeois se trouve une option pastorale : les recommençants s'apparentent à des catéchumènes, c'est-à-dire à ceux et celles qui vivent une initiation chrétienne en vue de leur baptême. Pour Henri Bourgeois, il y a suffisamment de points communs entre ces deux catégories de personnes pour qu'elles soient tenues pour proches. Comme les catéchumènes, les recommençants ont besoin d'être initiés ou plutôt de vivre une nouvelle initiation à la foi et à la vie chrétienne. Aussi, pour Henri Bourgeois, ils peuvent bénéficier de la méthode catéchuménale qui doit, par ailleurs, être adaptée à la réalité particulière des recommençants. On parlera alors de réinitiation.

Pour Henri Bourgeois, le terme réinitiation s'avère précieux dans un contexte de recommencement. « Il indique en effet ce qui est à faire, si l'on veut aller vers une restructuration de son identité. »<sup>66</sup> Pour lui, la réinitiation n'est pas une formule magique mais donne « l'indication d'un travail exigeant à opérer. »<sup>67</sup> L'objectif de la réinitiation ne doit pas viser la transmission de contenu sans lien avec l'expérience concrète. Au contraire, « l'objectif de la réinitiation, comme celui de l'initiation, c'est aussi bien de vivre une expérience évolutive et cohérente, de telle manière que, par la suite, les questions encore sans réponse puissent continuer à se poser dans la sérénité et trouver éventuellement

---

66. Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale* [...], p. 188.

67. *Ibid.*, p. 189.

l'écho qu'elles appellent. »<sup>68</sup> L'expérience de réinitiation implique, pour l'Église, de mettre en place un parcours catéchuménal qui comporte :

[...] autant que possible un accompagnement personnalisé, la possibilité de tirer au clair ce que l'on croit, ce que l'on souffre ou ce que l'on redoute, une découverte de la Bible et de sa parole, des rencontres diverses permettant de comprendre progressivement et concrètement ce qu'est l'Église, des étapes assurant la démarche, un apprentissage de la décision, une expérience du symbolique poétique et rituel, la perception d'un appel ouvrant sur une vocation, une ouverture ecclésiale d'ordre diocésain, une nouvelle identification de soi-même<sup>69</sup>.

Le parcours proposé aux recommençants concerne le deuxième temps du processus soit le « travail de refondation ». Le tableau suivant présente les différentes composantes du parcours de réinitiation :

---

68. *Ibid.*, p. 202.

69. *Ibid.*, p. 208.



TABLEAU 8 : Les composantes du parcours de réinitiation proposé par Henri Bourgeois<sup>70</sup>

ÉTAPES	I LES FIGURES DE DIEU (sa réalité - sa présence)	II JÉSUS	III LA VIE CHRÉTIENNE
CONTENU	Obstacle du mal Images de Dieu (touche à la couche la plus archaïque de la foi)  Personnalités de croyants (Abraham-Moïse-prophètes) La Bible guide les pas.	1) Jésus dans la culture actuelle (ce qui se dit sur Jésus - les stéréotypes)  2) Fréquenter Jésus : son récit de vie - ses paroles et gestes symboliques - son espérance	<u>Vie spirituelle</u> : prières et sacrements  <u>Vie quotidienne</u> : éthique  <u>Vie ecclésiale</u> : solidarité avec les chrétiens et rôle dans la communauté
DURÉE	6 - 7 mois	1 an	imprécise
CÉLÉBRATION	Remise de l'Évangile	Partage d'Évangile et signe de la croix  (possibilité de redécouvrir l'eucharistie et de vivre une célébration personnelle de réconciliation)	Fin du parcours :  Célébration d'action de grâces

Le parcours de réinitiation, présenté par Henri Bourgeois, est de type catéchuménal où s'allient le catéchétique et le spirituel. Il comporte des étapes et chacune s'achève par une célébration qui scande la progression du processus. Ce parcours conjugue aussi les diverses dimensions de l'expérience humaine (le mal - l'amour - la liberté - etc.) tout en

70. En février 1999, je vivais un stage de travail avec M. Henri Bourgeois à Lyon. Au fil de son expérience, H. Bourgeois a modifié le parcours initiatique qu'il propose. La 1<sup>re</sup> étape consiste à vivre une rencontre personnelle avec chacune des personnes qui a exprimé le désir de vivre une démarche de réinitiation. La 2<sup>e</sup> étape comporte 4 soirées en groupe portant sur les bases de la foi : 1- Qu'est-ce que croire?, 2- Jésus, 3- L'Église, 4- Pratiques chrétiennes. Au terme de la 2<sup>e</sup> étape, chaque recommençant est invité à exprimer son désir de poursuivre son parcours. C'est le temps de vivre un passage, de faire un choix. À ce moment, on peut choisir de poursuivre le cheminement par un parcours biblique ou par un parcours catéchétique. On peut aussi choisir de rejoindre une communauté de foi ou de mettre un terme à son cheminement. Au terme de l'un ou l'autre des parcours, on propose une célébration eucharistique de type « messe-école ». Cette activité constitue un temps de passage qui prend souvent la forme d'une célébration de fin de parcours. Au terme du processus de réinitiation, on invitera chacun et chacune à joindre une communauté de foi qui se réunit dans son quartier. Ainsi, le processus de réinitiation s'échelonna sur une période d'environ un an.

donnant la possibilité d'éclairer certains éléments de la foi (les figures de Dieu - Jésus - l'Église - les sacrements - la prière - l'éthique - etc.). Dans ce parcours de réinitiation, la durée joue un rôle très important et constitue « un des moyens indispensables du recommencement »<sup>71</sup>. Ainsi, le temps alloué pour chacune des étapes variera selon le rythme des personnes. Pour Henri Bourgeois, il est nécessaire que le parcours de réinitiation trouve sa conclusion. La fin du processus surviendra lorsqu'on a le sentiment d'être arrivé à un terme et que l'on a acquis une nouvelle identité chrétienne qui n'exclut pas les obscurités ou les cicatrices de son expérience, mais qui les envisage de façon nouvelle parce qu'on est devenu autonome et libre dans la foi.

#### **4.4 La définition du recommencement selon Henri Bourgeois**

Au terme de ce chapitre, nous voulons préciser la définition du recommencement selon Henri Bourgeois. Prenant les mots (notamment les substantifs et les verbes) utilisés par Henri Bourgeois pour décrire les recommençants et le modèle d'accompagnement, nous regroupons ses choix lexicaux autour de sept champs sémantiques dénommés l'événement déclencheur, la distance, la foi, l'éveil, le passé, la nouveauté et le parcours.

---

71. Henri BOURGEOIS, *Redécouvrir la foi* [...], p. 88.

TABLEAU 9 : Les choix lexicaux d'Henri Bourgeois

L'ÉVÉNEMENT DÉCLENCHEUR (conduit à la perte de la foi - provoque la distance)
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>choc</b> - blessures de la vie - souffrances face à l'Église</li> <li>• <b>blocage</b> - insatisfactions et rancœurs s'agglutinent pour devenir un obstacle</li> <li>• <b>oubli de croire</b> - changements dans la vie - occupations de la vie</li> <li>• <b>essoufflement</b> - à la suite du militantisme (plus rarement)</li> </ul> <p>« L'acquis religieux a été soit surclassé par d'autres intérêts soit ébranlé par une crise. » (RF 131)</p>

Il y a dans l'expérience du recommencement dans la foi, l'idée d'un choc ou d'un événement déclencheur qui provoque une érosion de la foi (éloignement - écart - décrochage) ou une perte de la foi (rupture) qui entraîne une distance effective de l'Église et de l'Évangile. De même, les occupations de la vie ou les changements qui surviennent dans la vie peuvent surclasser la préoccupation de la foi. Peu à peu, on oublie de croire. Plus rarement, la distance surviendra à la suite d'une expérience de militantisme.

LA DISTANCE
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>distance</b> - à distance du christianisme mais demeurent croyantes - distance effective prise par rapport à l'Église ou à l'Évangile - période caractérisée de distance - distance par rapport à un héritage reçu</li> <li>• <b>rupture</b></li> <li>• <b>écart - éloignement - décrochage</b> - une mémoire enfouie demeure - une distance par rapport à l'Évangile</li> </ul>

À l'origine du recommencement dans la foi se trouve une distance effective prise par rapport à la foi, à l'Évangile ou à l'Église. Pour Henri Bourgeois, c'est cette distance qui caractérise l'expérience du recommencement. Cependant, il parlera très rarement de la

distance en terme de rupture. En fait, il utilisera ce terme très sporadiquement. Habituellement, Henri Bourgeois évoque la distance prise par rapport à la foi ou à l'Église en utilisant les termes « écart », « éloignement » ou « décrochage » ce qui laisse entendre qu'un lien demeure et une certaine foi subsiste.

LA FOI
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>foi initiale s'est estompée</b> - éducation religieuse de l'enfance - capital initial s'est dévalué - n'a pas tenu - un fond de croyance déchristianisé demeure - érosion de la foi - foi se désagrège</li> <li>• <b>foi initiale en « manque »</b> - qui ne baignait pas dans l'huile - qui était incomplète - n'a pas trouvé de lieu pour s'approfondir</li> <li>• <b>foi se désagrège</b> → à cause de la vie, d'un manque d'entretien, d'une perte de goût</li> <li>• passe d'une foi de l'enfance à une foi d'adulte</li> </ul>

La distance provoquée par un événement déclencheur produit un impact sur la foi initiale. La réflexion d'Henri Bourgeois montre que la foi, qui est bousculée ou heurtée, s'estompe ou se désagrège mais elle ne disparaît pas totalement. En fait, un fond de croyance déchristianisé subsiste qui, bien qu'il conserve certaines pratiques religieuses, n'a plus les points de repère du Christ et de l'Évangile. Dans son discours, Henri Bourgeois parle d'une foi initiale qui s'estompe, se désagrège ou est incomplète. Ici, la foi initiale c'est la foi de l'enfance. En conséquence, il semble clair pour Henri Bourgeois que l'expérience du recommencement dans la foi consiste à vivre le passage d'une foi de l'enfance à une foi adulte.

### L'ÉVEIL

- **événement déclencheur** - choc - crise - événement heureux - malaise
- **ligne de force** - appel mystérieux qui habite l'être - désir d'aller de l'avant
- **demande** - savoir - cohérence - croire intelligemment - faire le point - exigences de pensée et de compréhension - liberté de pensée - désir de vérification/expérience spirituelle - faire une expérience spirituelle autre - revenir au point de départ - à la base de l'expérience chrétienne
- **point de départ** - moment initial - dialogue initial - moment qui a forme de conversation - pouvoir parler - être écouté

Un événement choc ou une ligne de force provoque un éveil qui ranime un nouvel intérêt pour la foi. Cet éveil culmine dans un acte public (une demande) qui se présente comme une conversation où s'exprime un désir de renouer avec la foi et l'Église. Les mots utilisés par Henri Bourgeois pour traduire ce désir, évoquent une double dimension soit au plan du savoir et au plan du savoir-être/savoir-faire. Ainsi on porte le désir de comprendre ou de vérifier certaines données afin de rétablir une cohérence dans sa foi. D'autre part, il y a un désir de vivre une expérience spirituelle qui soit autre que le déjà connu. L'expression de ce désir suppose la présence d'un interlocuteur ou d'une interlocutrice qui reçoit la demande et prend acte de ce désir. Afin de préciser la particularité de cet échange, Henri Bourgeois utilise les termes « dialogue initial » ou « conversation », ce qui démontre la simplicité de l'échange qui comporte une certaine spontanéité.

### LE PASSÉ

- **passé d'enfance** ou de jeunesse - expérience d'antan - part de leur passé laissée en friche - expérience antérieure de croyance et d'appartenance religieuse - passé religieux - enfance réinterprétée - vie antérieure
- **retraverser** son passé - revenir sur le passé - clarifier de fréquents contentieux avec l'institution - reconnaître ce passé pour le renommer - **réévaluer** une expérience antérieure - prendre du recul par rapport à un passé religieux - **renégocier** leur rapport à leur passé - renégocier avec ce passé - réinterpréter un passé

Pour Henri Bourgeois, l'expérience du recommencement ramène au jour le passé religieux qui, pour certains, porte des expériences douloureuses qui, pour d'autres, a simplement été laissé en friche. Les verbes utilisés par Henri Bourgeois, soit « retraverser », « clarifier », « renommer », « réévaluer », « prendre du recul », « renégocier », « réinterpréter », montrent que, dans l'expérience du recommencement dans la foi, un passage majeur est à opérer soit d'établir une nouvelle relation avec le passé. Les choix lexicaux d'Henri Bourgeois montrent ici l'intensité du travail qui est à faire. Plus qu'un simple rappel du passé, il s'agit d'intégrer une expérience qui a pu laisser des blessures.

LA NOUVEAUTÉ
<ul style="list-style-type: none"> <li>• retrouver le <b>commencement de la foi</b> - retrouver à nouveaux frais le fil de la foi - redécouvrir l'Évangile - retrouver le sens de la vie chrétienne - vivre l'Évangile à frais nouveaux - se remettre en marche - redémarrage - relance</li> <li>• <b>croire autrement</b> - être chrétien autrement - faire une expérience spirituelle autre - inscrire un nouveau commencement spirituel - vie spirituelle neuve - redécouverte spirituelle et religieuse - nouveau régime d'existence</li> <li>• refondation de l'<b>identité chrétienne</b> - nouvelle identité chrétienne - restructuration de son identité</li> <li>• travail spirituel fondateur ou <b>refondateur</b> - travail de <b>renaissance</b> - mutation - mue - refondation de la foi - opération fondatrice - réenracinement - recycler leur foi - recomposer la foi - reconstruire ce qui s'était défilé - reconstruction (vie et sens de la vie)</li> </ul>

L'expérience du recommencement dans la foi génère de la nouveauté. Dans ce domaine, les choix lexicaux d'Henri Bourgeois sont explicites, car il s'agit de vivre à nouveaux frais son rapport à la foi et à l'Évangile. Il s'agit aussi de vivre un nouveau commencement spirituel qui fait émerger un nouveau régime d'existence. Le

recommencement dans la foi constitue une expérience fondatrice qui contribue à refonder sa foi et à restructurer son identité chrétienne.

PARCOURS
<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>progression</b> - se mettre en route - pour une route à faire - faire le chemin - pour un chemin à chercher, à tracer, à parcourir - chemin du recommencement - parcours du recommencement</li> <li>• parcours plus <b>méthodique</b> - <b>étapes</b> parcours de réinitiation - initiatique</li> </ul>

Dans l'expérience du recommencement dans la foi, un parcours prend forme. En utilisant les expressions « se mettre en route », « une route à faire » ou « un chemin à parcourir », Henri Bourgeois indique la nécessité d'un cheminement qui se déploie dans le temps. Ce parcours à vivre est de type initiatique, c'est-à-dire qu'il comporte des étapes qui marquent une progression dans l'expérience spirituelle.

L'analyse des choix lexicaux d'Henri Bourgeois nous amène à dégager sa définition. L'expérience du recommencement est un contretemps qui déclenche un éveil à reconsidérer sa foi, Dieu et l'Église. Le recommencement suppose une prise de parole dialogale où s'exprime une demande de renouer avec l'origine de sa foi qui s'était estompée suite à une distance provoquée par un contretemps. Le recommencement implique un accompagnement encadré et souple dans le temps. Il prend la forme d'un parcours de réinitiation qui se déploie en trois étapes. Ainsi, l'expérience du recommencement instaure un nouveau commencement dans la vie spirituelle qui transforme son rapport à Dieu et à l'Église et fait émerger une nouvelle identité chrétienne.

## **CHAPITRE CINQ**

### **CONCLUSION**

#### **L'expérience du recommencement**

Au point de départ de notre travail, nous avons identifié des expériences de recommencement à partir d'une histoire de vie de foi. De ces expériences, un savoir a émergé et un cadre conceptuel sur l'expérience du recommencement a pris forme. Par la suite, nous avons examiné la pensée d'Henri Bourgeois pour connaître sa réflexion sur l'expérience du recommencement dans la foi. Nous avons identifié sa représentation du recommencement, le processus qui se dégage de sa description et le parcours qu'il propose pour accompagner les recommençants. Finalement, nous avons regroupé ses choix lexicaux autour de sept champs sémantiques pour élaborer sa définition du recommencement dans la foi.

Au terme de notre étude, nous nous trouvons devant deux approches du recommencement dans la foi, celle d'Henri Bourgeois et la nôtre. Ces deux approches, bien que distinctes, offrent des points de convergence et de divergence. En fait, notre réflexion, qui s'inscrit dans la suite d'Henri Bourgeois, élargit le cadre conceptuel qu'il a énoncé dans un contexte bien particulier. En effet, l'objectif poursuivi par Henri Bourgeois consiste à rendre compte de l'expérience des recommençants dans l'Église. Il cherche d'abord à décrire cette



nouvelle réalité qu'il a observée à l'intérieur de sa pratique catéchuménale. Il énonce ensuite quelques repères qui décrivent les recommençants et qui rationalisent l'expérience du recommencement dans la foi et dans l'Église. Finalement, il suggère quelques attitudes importantes et un parcours de réinitiation chrétienne qui favoriseraient l'accompagnement des recommençants dans l'Église. La réflexion d'Henri Bourgeois émerge de sa pratique. Elle vise à sensibiliser les croyants et les croyantes à une réalité qui semble méconnue dans l'Église.

Notre étude cherche, pour sa part, à élargir le propos d'Henri Bourgeois afin de réaliser un effort de théorisation sur le recommencement dans la vie humaine et dans la foi. Au cours de notre étude, nous avons pris conscience que les recommencements constituent des expériences structurantes dans la vie de l'être humain. En effet, l'analyse d'une histoire de vie de foi nous a permis de reconnaître la valeur de cette expérience qui contribue au devenir de la personne dans l'acquisition de sa propre singularité. De notre analyse, nous avons pu élaborer une réflexion systématique qui précise l'expérience du recommencement dans la vie humaine et dans la foi.

Au terme de notre recherche, nous voulons identifier quelques points qui caractérisent l'expérience du recommencement. Partant de la réflexion d'Henri Bourgeois, nous voulons intégrer nos points de découverte qui, nous le croyons, contribuent à enrichir ce nouveau champ de savoir. Enfin, nous terminerons cette étude en énonçant quelques convictions acquises au cours de ce processus de recherche.

### **5.1 Recommencement : des contretemps – des phases – des stades**

Henri Bourgeois parle de l'expérience du recommencement comme d'un contretemps qui entraîne une rupture dans sa foi ou provoque un éveil à reconsidérer sa foi. Notre recherche nous permet de découvrir que, dans toute vie humaine, il y a des phases, des stades et des contretemps qui s'avèrent des répétitions ou des recommencements. Les recommencements se distinguent des répétitions parce qu'ils sont des sorties opérant une discontinuité dans le cours de vie. Ces sorties, qui prennent la forme d'un chemin d'exode, d'exil ou d'exclusion contribuent à reconstruire un nouveau rythme dans son rapport à soi, à autrui, à Dieu ou à l'Église.

Comme Henri Bourgeois, nous reconnaissons des recommencements qui sont de l'ordre du contretemps. Cependant, nous identifions d'autres types de recommencements qui sont des phases et des stades qui, comme les contretemps, modifient le cours régulier de la vie de foi et provoquent des expériences de recommencement. Ainsi, l'entrée dans l'âge adulte est une nouvelle phase de vie qui peut prendre la forme d'un recommencement parce qu'elle donne lieu à une sortie de soi qui oblige à reconstruire un nouveau rapport à soi, à autrui et à Dieu. De même, une expérience de réconciliation est un stade qui prend la forme d'un recommencement, car un nouveau rapport se construit entre deux êtres. Nous pensons aussi à l'année liturgique. Ce stade peut être vécu à chaque année comme une répétition ou un approfondissement de sa foi ou comme un recommencement parce qu'il instaure un nouveau rapport avec Dieu.

Ainsi, la vie de foi n'est pas une histoire compartimentée et préétablie mais elle se transforme constamment. Loin d'être une fatalité, elle demande sans cesse à être inventée par l'acteur d'une histoire. En effet, il se trouve des phases, des stades et des contretemps qui modifient le cours régulier de la vie de foi et entraînent des expériences de recommencement. Bref, l'être humain se trouve dans une quête incessante où il cherche à trouver sa propre forme et son propre rythme comme être et comme croyant. Il est un être en transformation permanente. Ainsi, les recommencements sont des étapes créatrices qui inventent un nouveau rythme ou une nouvelle dynamique dans la vie humaine et dans la foi. Ils contribuent à l'émergence d'un être unique qui devient acteur d'une histoire de foi singulière.

## **5.2 Un processus qui se déploie dans le temps**

Henri Bourgeois parle de l'expérience du recommencement comme d'un processus qui se déploie dans le temps, c'est-à-dire qui comporte une certaine durée. Henri Bourgeois identifie un processus initiatique, lieu d'un travail de refondation de la foi et de l'identité chrétienne qui consiste à renégocier le passé et à réenraciner la foi. Les différentes étapes de ce processus amèneront le recommençant ou la recommençante à clarifier sa notion de Dieu, de Jésus, de l'Église et des sacrements. Au terme de ce parcours de réinitiation, qui s'échelonnera sur deux ans environ, une nouvelle identité chrétienne prendra forme.

Dans notre réflexion, nous identifions un processus de reconstruction qui assume l'expérience antérieure à la sortie et génère de la nouveauté. En effet, l'expérience de recommencement est une sortie qui trouve une issue dans un processus de reconstruction

qui permettra de sortir tout en restant dedans, c'est-à-dire de reconstruire un nouveau rapport sans rompre tous les liens ou sans s'emprisonner dans une tradition ou dans un passé sclérosé. Dans notre réflexion, nous ne qualifions pas le type de processus ni la durée. Nous croyons que les parcours prennent différentes formes et sont de durée inégale parce que les expériences de recommencement sont multiples et leurs formes variées.

## **5.2 L'importance des médiations**

Henri Bourgeois a reconnu l'importance qu'il y ait des croyantes et des croyants éveillés, capables d'entendre le désir des personnes qui cherchent à reprendre contact avec l'Église pour questionner à nouveau leur foi. En effet, Henri Bourgeois montre la nécessité d'accompagner les chrétiens et les chrétiennes qui désirent vivre un recommencement dans la foi et dans l'Église. L'accompagnateur ou l'accompagnatrice se présente comme un guide qui ouvre une porte sur de possibles chemins qui permettront de trouver un nouveau commencement spirituel.

Dans notre définition, nous avons reconnu l'importance des médiations dans l'expérience du recommencement. Au fil de l'analyse des diverses expériences de recommencement, nous avons constaté que des médiations contribuent à trouver une issue à la sortie qui s'était opérée. Ainsi, nous pouvons affirmer que, dans l'expérience du recommencement, les médiations jouent un rôle indispensable. Elles contribuent à sortir de l'impasse et à trouver le passage vers une issue qui donnera la possibilité de vivre un nouveau départ et de trouver un nouveau rythme dans l'existence humaine et dans la foi.

sans tomber dans la confusion. »<sup>73</sup> Dans cette expérience de compagnonnage, une dialectique relationnelle se crée où chacun et chacune s'enrichissent et voient se transformer leurs champs de savoir (cognitif), savoir être (affectif) et savoir-faire (expérientiel).

Dans ce contexte, nous croyons que l'accompagnement doit viser l'acquisition d'une plus grande autonomie de la personne. D'un mot, l'accompagnement se présente comme un moyen qui aide un être en recherche à trouver des réponses à son questionnement pour inaugurer un nouveau rythme dans son existence. Il permet de voir émerger un être libre appelé à devenir sans cesse acteur d'une histoire qui n'est jamais achevée. Ce type d'accompagnement se démarque d'une relation de maître à disciple, car elle prend la forme d'un compagnonnage où se rencontrent deux acteurs différents qui portent en eux leurs ressources propres et leurs compétences respectives.

Ce type d'accompagnement s'apparente à une pratique qui existe depuis longtemps dans le christianisme, la direction spirituelle. Aujourd'hui, nous parlons davantage de l'accompagnement spirituel. À ce propos, Guy Lebouedec fait la distinction suivante : « La direction spirituelle semble impliquer un enseignement, des conseils, concernant ce qu'il convient de faire pour avancer sans s'égarer sur le chemin; il y a un rôle de guidance. L'accompagnement connote de marcher à côté, de s'aider réciproquement, sans que l'accompagnateur ait la prétention d'indiquer la voie. »<sup>74</sup> Dans l'accompagnement spirituel,

---

73. *Ibid.*, p. 103.

74. Guy, LEBOUEDÉ, « La fonction accompagnement dans le cheminement spirituel au sein de la tradition chrétienne » dans : Gaston PINEAU (éd.), *Accompagnement et histoire de vie*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 193.

la relation qui s'établit entre l'accompagnateur et l'accompagné en est une d'égalité et de réciprocité où chacun devient le compagnon de l'autre sur le chemin spirituel. Ce qui est en jeu dans l'accompagnement spirituel c'est l'humanisation de l'être humain et sa libération des forces qui l'asservissent pour trouver un nouveau rythme de vie fondé sur le Christ. En fait, l'accompagnateur spirituel devient un passeur qui aide à vivre des passages qui amèneront l'accompagné vers une plus grande maturité spirituelle.

Cette expérience de compagnonnage instaure une relation dialectique où deux partenaires, qui se trouvent en situation de formation permanente, avancent ensemble dans un questionnement commun. Ainsi, cette forme d'accompagnement montre deux acteurs qui s'interinfluencent mutuellement et voient se transformer leur champ de savoir respectif et leur identité propre. De plus, ce type d'accompagnement met au premier plan l'expérience spirituelle et non la transmission de multiples savoirs. En fait, l'espace d'accompagnement se présente comme le lieu d'une véritable expérience spirituelle où c'est l'expérience de vie qui est au premier plan.

## 5.5 L'approche des histoires de vie

Dans l'approche proposée par Henri Bourgeois pour accompagner les recommençants, on identifie une prise de parole dialogale qui comporte deux volets : l'expression d'une demande à renouer avec l'origine de sa foi et l'accueil de cette demande par une personne qui a visage d'Église. Henri Bourgeois précise que l'échange qui s'enclenche pourra prendre la forme d'un récit de vie qui contribuera à comprendre son passé et à revisiter l'événement qui avait provoqué la distance de l'Église, de Dieu ou de sa foi. Ici, le récit de vie devient un moyen utile qui permet l'expression d'un malaise ou d'une souffrance dans sa foi. Dans cette approche, le récit de vie surgit de façon spontanée, mais il ne constitue pas le cœur de l'expérience formatrice du recommencement.

Dans notre recherche, nous avons utilisé l'approche des histoires de vie comme processus de formation. Au point de départ, se trouve un questionnement sur un sujet donné, comme c'est le cas dans ce travail, alors que nous nous questionnons sur le recommencement dans la vie humaine et dans la foi. Dans ce contexte, l'approche des histoires de vie est un lieu de formation de soi qui contribue parallèlement à trouver des réponses à un questionnement donné, c'est-à-dire à se former dans un domaine de connaissance. En effet, l'approche des histoires de vie devient à la fois un lieu de formation et un lieu d'émancipation.

Comme lieu de formation, l'approche des histoires de vie contribue à la construction de soi. L'élaboration de son histoire de vie consiste à rassembler les morceaux de sa vie, c'est-à-dire des faits et des événements qui sont plus ou moins éparés. Peu à peu, une

histoire prend forme pour devenir une construction, « un “tissage” de sens à partir de faits temporels »<sup>75</sup>. La construction de l'histoire de vie n'est pas une fin en soi; elle contribue à trouver du sens, c'est-à-dire à découvrir le lien unificateur de sa vie qui construit une identité. Toutefois, cette découverte n'épuise pas la recherche de sens qui demeure le cœur de l'expérience de tout être humain. Parallèlement, l'approche des histoires de vie est aussi un lieu de formation. En effet, l'histoire de vie ainsi construite devient un corpus de recherche fournissant de multiples informations qui contribuent à l'acquisition de nouveaux savoirs sur diverses dimensions de l'expérience humaine.

L'approche des histoires de vie est aussi un lieu d'émancipation parce qu'elle contribue à l'autonomisation de soi. L'histoire de vie est une prise de parole qui amène le sujet à se construire lui-même et à construire le sens de sa vie. Ainsi, l'élaboration de son histoire de vie devient un lieu d'émancipation parce qu'elle met en place des processus de réflexion et des prises de conscience qui sont fondamentalement formateurs. Matthias Finger dira que ces processus de prise de conscience « [...] ont une visée émancipatrice pour la personne et pour la société, car c'est à travers eux que la personne attribue un sens à ses propres vécus, à ses propres expériences ainsi qu'aux informations qui lui viennent de l'extérieur. »<sup>76</sup> Ainsi, ce type de savoir réflexif est constitutif de la personne et contribue à l'émergence d'un sujet unique. D'un mot, l'expérimentation de l'approche des l'histoires de vie permet d'accéder à soi dans la recherche du sens de sa vie. Elle mène à

---

75. Gaston PINEAU, et Jean- Louis LEGRAND, *Les histoires de vie* [...], p. 76.

76. Matthias, FINGER, « Les implications socio-épistémologiques de la méthode biographique » dans : G. PINEAU et G. JOBERT (coordonateurs), *Histoires de vie. Tome 2. Approches multidisciplinaires*, Paris, L'Harmattan, 1989, p. 246.



l'autonomisation de soi, c'est-à-dire à l'émergence d'un être unique qui n'est plus à la remorque d'un autre (maître) mais qui se présente comme un être libre pleinement acteur de sa vie, capable de tisser avec l'autre des rapports d'égalité.

Dans ce contexte, l'approche des histoires de vie semble pertinente pour accompagner des croyants et des croyantes qui sont en recherche dans l'Église. Cependant, adopter une telle approche implique de transformer les pratiques qui ont cours dans l'Église. Depuis longtemps, en effet, la formation des croyants et des croyantes repose exclusivement sur la transmission de savoirs et laisse peu d'espace à l'expérience de vie. Par ailleurs, l'approche des histoire de vie vise l'autonomisation de soi en mettant l'emphasis sur la compréhension de soi comme être unique. Ce qui est premier n'est pas la transmission de savoirs mais la formation d'un sujet libre pleinement acteur dans sa vie humaine et dans sa relation avec Dieu. Ainsi, la construction de son histoire de vie aide la personne qui veut vivre un recommencement dans l'Église à trouver sa forme, c'est-à-dire ce qui l'a formée comme être et comme croyante qui a vécu un recul dans sa foi. Au cœur de cette expérience de formation, l'histoire de vie devient le terreau d'une recherche sur Dieu, Jésus, l'Église et la foi. Ainsi, tout questionnement et toute quête de savoir trouve écho dans cette histoire de vie et s'y intègre.

## **5.6 Une réflexion à poursuivre**

Dans notre recherche, nous avons élaboré une histoire de vie de foi. Cette expérience de mise au monde de soi fut très intense et exigeante. Construire son histoire de vie implique un long travail d'enfantement fait de temps d'intériorisation, de mûrissement et de

questionnement. Il requiert aussi de rendre public ce qui était secret, de mettre au jour plusieurs facettes de soi. L'approche des histoires de vie comporte aussi une étape d'énonciation écrite qui organise le récit et lui donne sa forme. Au cœur de ce parcours, nous avons reconnu la pertinence d'une telle approche comme lieu de formation et d'émancipation.

Au terme de ce travail, un questionnement demeure. Comment utiliser l'approche des histoires de vie dans l'accompagnement des personnes en recherche qui se tiennent au seuil de nos Églises? Est-ce possible d'utiliser l'approche des histoires de vie avec celui ou celle qui cherche à établir un nouveau rapport avec Dieu, l'Église ou la foi? Comment utiliser cette approche avec des personnes qui connaissent certaines limites au plan de l'écriture? Comment convaincre celui ou celle qui souhaite acquérir des connaissances sur Dieu, la Bible ou l'Église de s'investir dans un cheminement qui l'inviterait d'abord à explorer sa propre expérience et à identifier ce qui l'a formé comme être et comme croyant? Ces multiples questions nous imposent de poursuivre notre réflexion quant à l'application concrète de l'approche des histoires de vie dans le contexte de l'accompagnement des recommençants dans l'Église.

Par ailleurs, trois convictions émergent de notre réflexion. Simultanément, celles-ci prennent la forme d'une interpellation pour les Églises locales et pour les personnes qui y assument une responsabilité pastorale. Longtemps dans l'Église du Québec, on a cru que la foi se transmettait dans l'enfance, qu'elle se consolidait à l'adolescence et s'approfondissait à l'âge adulte. Bien souvent, on ne remettait pas en question la foi de son enfance et

on la transmettait ainsi à ses enfants. Hors, les dernières décennies ont vu plusieurs personnes opérer une distance voire une rupture avec l'Église. Aujourd'hui, des personnes désirent revisiter la foi qu'elles avaient laissée en friche et qui demeure en elles de façon plus ou moins ténue.

Dans notre étude, nous avons pris conscience que l'expérience du recommencement est une expérience structurante qui fait partie de toute vie humaine et de toute expérience de foi. Elle consiste à reconstruire un nouveau rapport (avec soi, avec les autres ou avec Dieu) qui assume l'expérience antérieure et ouvre à la nouveauté. Ainsi, nous voulons aujourd'hui affirmer l'urgence, pour l'Église et pour les croyants et les croyantes, de s'ouvrir au fait du recommencement dans la vie humaine et dans la foi afin de saisir la dynamique de cette expérience en tant que fondement du devenir humain.

La seconde conviction concerne la création d'espaces où il est possible pour les recommençants d'exprimer leur questionnement et leur désir de clarifier certaines données sur Dieu, sur l'Église, etc. Dans ce contexte, un chantier important s'ouvre ici pour offrir des lieux d'accompagnement qui aident à dénouer les impasses. Ces espaces deviendraient des lieux d'accueil qui favorisent l'échange et le questionnement plutôt que la transmission de savoirs déposés comme un vernis superficiel sur la vie de la personne en recherche. Ces lieux d'accompagnement favoriseraient la rencontre de personnes qui se situent elles aussi en recherche de Dieu. Ainsi l'acquisition de nouvelles connaissances et de nouveaux savoirs contribueraient au devenir d'un être qui s'autonomise de plus en plus dans sa vie humaine et dans sa foi.

Notre réflexion nous amène aussi à percevoir l'urgence d'interpeller des croyants et des croyantes pour accompagner les personnes en recherche qui désirent reconstruire un nouveau rapport avec Dieu et l'Église. En fait, il ne suffit pas d'offrir des lieux d'accompagnement encore faut-il qu'il y ait des personnes compétentes capables de se situer dans une démarche de compagnonnage accueillant les questionnements, demeurant silencieuses quand il le faut tout en étant porteuse d'une parole pertinente au moment favorable.

Actuellement dans l'Église, on élabore souvent des parcours où prime la transmission de savoirs. Devant des questions, on apporte spontanément des réponses évitant ainsi les zones de silence et d'ambiguïté. Il semble ici urgent que des croyantes et des croyants s'inscrivent dans une nouvelle dynamique d'accompagnement afin que, pour un temps donné, elles se fassent compagne ou compagnon de l'autre pour avancer avec lui sur le chemin de la recherche. Pour ce faire, il faudra interpeller des personnes à relever ce défi de l'accompagnement. Il faudra aussi offrir de la formation pour aider ces gens à s'inscrire dans une dynamique où on devient le compagnon de l'autre et non le maître. L'accompagnement d'une personne en recherche supposera aussi que l'on puisse approcher l'histoire de vie de l'autre comme une histoire sacrée où Dieu s'y révèle. Cela impliquera aussi que chaque accompagnateur et accompagnatrice ait d'abord approché sa propre histoire de vie comme une histoire sacrée où, dans ses avancées, dans ses reculs et dans ses propres recommencements, Dieu s'y révèle. Bref, accompagner une personne qui vit une impasse dans sa foi et qui cherche une issue implique aussi pour la personne accompagnatrice de se situer elle-même comme un être toujours en recherche dont la foi

demande aussi à être éclairée et à s'actualiser. Ainsi, ce chemin de recommencement deviendra un lieu privilégié où chacun et chacune, pourra grandir en humanité.

## LISTE DES RÉFÉRENCES

- ADLER, Gilbert (dir.). *Récits de vie et pédagogie de groupe en formation pastorale*, Paris, L'Harmattan, 1994, 157 p.
- BOUCHARD, Nicole. *Quand une femme devient mère*, [Perspectives de théologie pratique], Montréal, Fides, 1997, 228 p.
- BOURGEOIS, Henri. « L'Église est-elle initiatrice? » dans *La Maison-Dieu*, n° 132, 1977, p. 103-105.
- BOURGEOIS, Henri. *L'initiation chrétienne et ses sacrements*, [Croire et comprendre], Paris, Centurion, 1982, 216 p.
- BOURGEOIS, Henri. « L'initiation chrétienne dans l'Église » dans *Études*, 378/avril 1993, p. 517-526.
- BOURGEOIS, Henri. *Identité chrétienne*, [Petite encyclopédie du christianisme], Paris, Desclée de Brouwer, 1992, 214 p.
- BOURGEOIS, Henri. *Redécouvrir la foi. Les recommençants*, [Coll. Pascal Thomas - Pratiques chrétiennes], Paris, Desclée de Brouwer, 1993, 172 p.
- BOURGEOIS, Henri. *Théologie catéchuménale*, Paris, Cerf, 1992, 242 p.
- BOURGEOIS, Henri. « Une réalisation avec et pour des recommençants » dans *Catéchèse*, 139/2, 1995, p. 85-89.
- BOURGEOIS, Henri, Catherine CHARLEMAGNE et Marie-Louise GONDAL. *Des recommençants prennent la parole*, Paris, Desclée de Brouwer, 1996, 231 p.
- BRUN, Patrick. *Connaissance émancipatoire et histoire de vie en collectivité. Les pratiques du Mouvement ATD Quart Monde*, Thèse de doctorat, Laboratoire des Sciences de l'éducation et de la Formation, Université François-Rabelais, Tours, 10 juin 1997, 772 p.
- DESMARAIS, Danielle, et Jean-Marc PILON (coordinateurs). *Pratiques des histoires de vie. Au carrefour de la formation, de la recherche et de l'intervention*, Paris, Montréal, L'Harmattan, 1996, 204 p.
- DOMINICÉ, Pierre. *Histoire de vie comme processus de formation*, Paris, L'Harmattan, 1990, 174 p.
- DROUIN, Gilles, « La réinitiation » dans *Liturgie, Foi et culture*, 30/hiver 1996, p. 43-48.

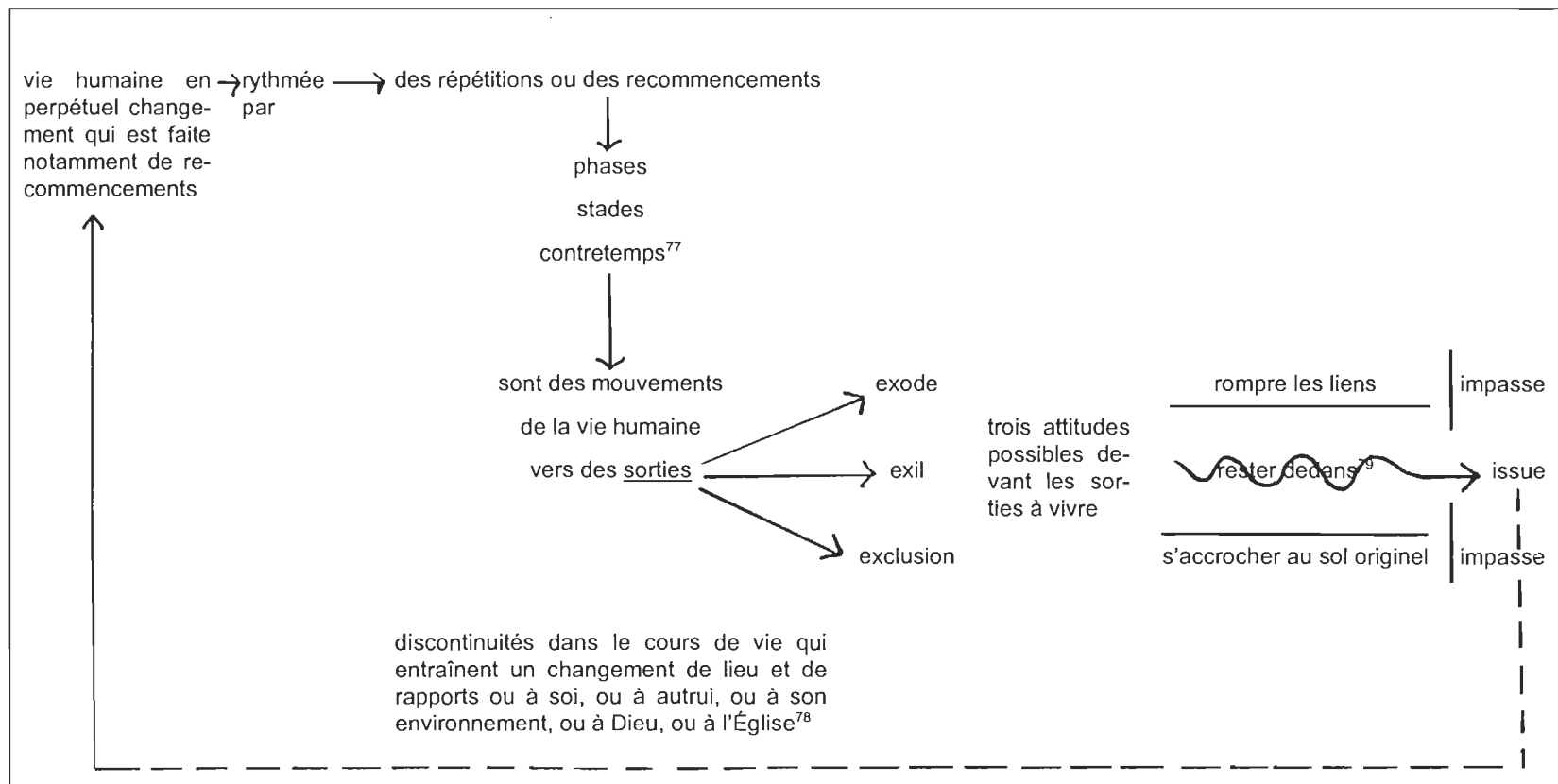
- GONDAL, Marie-Louise. « Entrer dans la foi aujourd'hui : commencer et recommencer » dans *Lumen Vitae*, XLVI/1, 1991, p. 71-83.
- GONDAL, Marie-Louise. *Initiation chrétienne*, Paris/Montréal, Centurion/Éditions Paulines, 1989, 117 p.
- GONDAL, Marie Louise. « Préparer le chemin de recommencements » dans *Catéchèse*, 139/2, 1995, p. 91-101.
- JOSSO, Christine. *Cheminer vers soi*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1991, 447 p.
- LINN, Dennis, et Matthew LINN. *La guérison des souvenirs*, Paris, Desclée de Brouwer, 1987, 262 p.
- MONBOURQUETTE, Jean. *Comment pardonner?*, Ottawa, Novalis, 1992, 249 p.
- MORA, Paulina. *L'expérience formatrice. Le cas de l'accompagnement des personnes en fin de vie*, Mémoire de Licence, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, Université de Genève, février 1996, 108 p.
- PINEAU, Gaston (éd.) *Accompagnement et histoire de vie*, Paris, L'Harmattan, 1998, 303 p.
- PINEAU, Gaston, et Jean-Louis LEGRAND. *Les histoires de vie*, [Coll. Que sais-je?], n° 2760, Paris, PUF, 1993, 127 p.
- PINEAU, Gaston et Marie-Michelle. *Produire sa vie ; autoformation et autobiographie*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1983, 419 p.
- SANTANER, Marie-Abdon. *De l'exode à l'exil. Au prix du corps*, Paris, Desclée de Brouwer, 1992, 173 p.
- SARTRE, Jean-Paul. « Question de méthode » dans *Critique de la raison dialectique*, Paris, Gallimard, 1960, 755 p.

Tableau 4 : Synthèse de mes expériences de recommencement

JE RECOMMENCE...		... des groupes	... une famille	... à être une femme ...avec ma mère	... dans l'Église	... dans ma vie spirituelle
FOI	traditionnelle	communautaire	au quotidien	confiante	dans l'abandon	qui s'enracine
MAISON DE MA FOI	TOUR (membre d'un clan)	À AIRES COUVERTES	RUSTIQUE	NID	FLOTTANTE	BÂTIE SUR LE ROC
PHASE (P) / STADE (S) / CONTRETEMPS (C)		entrée dans un nouveau groupe (P)	projet de vie à deux (mariage) (S)	infertilité / naissance (C)	conflit / retour aux études (C)	accompagnement spirituel (S)
SORTIE D'UN LIEU		je sors de ma famille et de « la famille » + je sors d'un rapport de soi avec soi	je sors d'un rapport de soi avec soi + je sors d'un modèle de famille	je sors d'un rapport de soi avec soi + je sors d'un rapport de soi avec ma mère	je sors d'un rapport de soi avec l'Église	je sors d'un rapport de soi avec Dieu + je sors d'un rapport de soi avec soi
CHEMIN		exode	exode	exil	exclusion	exode
RECONSTRUCTION I (Attitude)		je romps avec ma famille et « la famille » (sortir en rompant tous les liens) ↓ IMPASSE + je réinvente un nouveau rapport soi avec soi (sortir en restant dedans) ↓ ISSUE	j'invente un nouveau type de famille  + je réinvente un nouveau rapport de soi avec soi (sortir en restant dedans) ↓ ISSUE	je reconstruis mon identité de femme  + je reconstruis un nouveau rapport de soi avec ma mère et la famille (sortir en restant dedans) ↓ ISSUE	je reconstruis un nouveau rapport de soi avec l'Église   (sortir en restant dedans) ↓ ISSUE	je reconstruis un nouveau rapport de soi avec Dieu  + je reconstruis un nouveau rapport de soi avec soi (sortir en restant dedans) ↓ ISSUE
TRANSFORMATION <i>fin unificateur de ma vie de foi</i>		j'acquiers une identité sociale dans le monde ↓ je deviens actrice	j'acquiers une identité personnelle + je deviens auteure d'un projet de vie à deux et de famille	Je retrouve mon identité de femme ↓ Je deviens auteure + Je redeviens la fille de ma mère	Je deviens actrice dans l'Église	Je deviens co-auteure d'une relation avec Dieu + je deviens auteure de ma vie



Tableau 5 : Définition du recommencement comme expérience permanente de l'être humain



77. Les phases, les stades et les contretemps sont des répétitions ou des recommencements.

78. La dernière sortie c'est la mort.

79. Processus de reconstruction d'un nouveau rapport ou à soi, ou à autrui, ou à son environnement, ou à Dieu, ou à l'Église qui assume l'expérience antérieure à la sortie et génère de la nouveauté.

Tableau 7 : Le processus du recommencement dans la foi selon Henri Bourgeois

